

sixth

6

Author

丘野 優

Yu Okano

Illustration

じゃいあん

Jaian

# 望まぬ不死の冒険者

OVERLAP

The Unwanted Immortal Adventurer

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6 1 /

226

# Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6

## Chapitre 1 : Ma ville natale de Hathara

### Partie 1

Au milieu d'une clôture en bois se trouvait un portail rudimentaire. Nous nous en étions approchés et avons rencontré deux jeunes hommes qui montaient la garde. Ils m'avaient tous les deux regardé dès qu'ils nous avaient vus.

« Stop. Quelles sont vos activités à Hathara ? » demanda l'un d'entre eux.

« Je rentre à la maison. Jal, Dol, vous ne me reconnaissez pas ? » J'avais demandé et j'avais souri. Mais le sourire était caché sous mon masque, alors ils n'avaient vu que mes yeux rétrécis.

Les deux jeunes, un maigre nommé Jal et un petit nommé Dol, me regardaient avec curiosité. Quelques instants plus tard, ils avaient ouvert en grand les yeux.

« Attends, Rentt !? Est-ce toi !? » crièrent-ils.

« Oui. Ne pouvez-vous pas le voir ? » demandai-je.

« Non, tu ressemblais plus à un aventurier ordinaire la dernière fois que tu es venu, » déclara Jal. « Comme un épéiste ou quelque chose comme ça. C'est quoi cette robe et ce masque un peu sommaires ? » Il fronça les sourcils alors qu'il le demandait.

« J'ai traversé beaucoup de choses. Bref, laissez-moi entrer, » avais-je répondu en esquivant la question. Expliquer serait un casse-tête, et je

n'avais pas l'intention de tout leur dire.

« Eh bien, je suppose que c'est très bien. Attends, qui est-ce ? » Dol l'avait demandé quand il avait remarqué Lorraine.

« Je suis un compagnon d'aventure, » proclama Lorraine. « Je m'appelle Lorraine Vivie. Je travaille également comme chercheur à Maalt. Ravie de vous rencontrer. » Elle leur avait serré la main.

Ils avaient tous les deux l'air déconcertés, mais une seconde plus tard, ils m'avaient traîné sur le côté et m'avaient parlé à l'oreille en chuchotant.

« Hé ! Qui est la poulette sexy ? Ne me dis pas que tu es marié ! Tu es marié !? » Jal m'avait interrogé.

Dol avait rapidement ajouté : « Êtes-vous ici pour signaler que vous vous êtes mariés ? Est-ce pour cela que tu es de retour !? C'est une grosse affaire. Nous devons le dire au maire ! » dit-il et il s'enfuit dans le village.

« Hé, attendez ! Vous avez tout faux ! » J'avais crié frénétiquement, mais c'était trop tard. Typique des villageois du fin fond des montagnes, il avait de fortes jambes et courait vite. Il n'avait fallu qu'un instant avant qu'il ne soit hors de vue.

« Qui aurait cru que l'une des personnes les moins sociables du village reviendrait avec une femme ? Riri et Fahri ne vont pas être contentes de ça. Mais au moins, ça nous donne une chance avec elles, » avait marmonné Jal.

Riri et Fahri étaient considérée comme faisant partie des plus belles femmes du village. Elles étaient aussi mes amies d'enfance, mais elles avaient environ sept ans de moins que moi, alors je les considérais comme des sœurs cadettes. Même si c'était différent en ville, selon les normes du village, elles devenaient un peu vieilles pour des femmes célibataires. C'était un peu inquiétant. Mais elles étaient assez belles



pour se marier tout de suite si jamais elles en avaient envie, alors peut-être que ça ne valait pas la peine de s'inquiéter.

En tout cas, je ne savais pas pourquoi Jal les avait évoquées. « Comment ça, ça te donne une chance avec elles ? » avais-je demandé.

« Je ne peux pas te croire, » déclara Jal, consterné. « Elles ont toujours été à fond sur toi. Ne t'ont-elles pas dragué plusieurs fois ? Et tu les as repoussées. »

« Je suis presque sûr que ce n'était pas sérieux. Elles font ça tout le temps, » déclarai-je.

« Elles te donnaient des bonbons au miel chaque année à la Saint-Alto, n'est-ce pas ? Et elles t'invitaient toujours au lac pendant la Fête sans nom, » avait-il rétorqué.

Ces deux événements étaient destinés aux couples. Le premier était célébré dans le monde entier, tandis que le second était spécifique à notre village. Ils étaient suffisamment ancrés dans notre conscience publique pour que je les connaisse tous. Le jour de la Saint Alto, vous donniez des bonbons au miel à quelqu'un que vous aimiez. C'était aussi l'un des seuls moments de l'année où il était considéré comme approprié pour une femme de confesser son amour à un homme. Quant à la fête sans nom, elle se tenait à Hathara depuis si longtemps que même son nom d'origine avait été oublié. Il y avait une histoire qui l'accompagnait, et le festival était basé autour de cela. L'histoire était celle d'un couple qui s'était rendu à un lac, où leur amour s'était finalement réalisé.

J'avais reçu des bonbons et j'avais été invité au lac pendant ces fêtes, mais j'avais quitté le village un peu avant mes quinze ans. À l'époque, je ne savais pas comment j'étais censé accepter ces approches de la part de filles de sept ou huit ans. Mais cela ne semblait pas être une raison pour me traiter comme si je n'étais pas réceptif à leur amour.

Les fois où j'étais revenu au village, j'avais été surpris de voir à quel point elles étaient devenues belles. Et elles avaient fait des choses similaires lors de ces visites. Quoi qu'il en soit, je les connaissais depuis qu'elles étaient jeunes, et elles étaient toujours pour moi comme de précieuses petites sœurs. Et si elles me regardaient comme un grand frère, ce ne serait pas particulièrement étrange.

« Elles ont dit qu'elles n'avaient personne d'autre et m'ont choisi pour qu'elles puissent au moins s'amuser pendant les fêtes, » avais-je expliqué. C'est là que Jal avait dû se faire une fausse idée. Elles étaient clairement trop jeunes. Je n'avais rien contre une différence d'âge dans les relations entre adultes, mais quand vous connaissez quelqu'un depuis qu'il est tout petit, il est difficile de le considérer comme un membre du sexe opposé. Je supposais qu'elles me voyaient de la même façon.

« Et tu as pris cela au pied de la lettre ? » Crachat Jal. « Peu importe. Tu as amené ta femme ici, donc c'est la fin de tout ça. Maintenant, les gars du village peuvent aller de l'avant avec Riri et Fahri. »

C'est ce qu'il avait dû vouloir dire par « avoir une chance ». Qu'elles aient plaisanté ou non, je n'avais pas de sentiments romantiques pour elles. Non pas que j'étais marié à Lorraine non plus, mais il ne semblait pas que Jal ou Dol m'écouterait même si je leur disais cela. En ce qui concerne Riri et Fahri, c'était peut-être un malentendu commode, alors je ne voulais pas faire d'efforts pour les corriger.

« De quoi parlez-vous ? Quelque chose d'intéressant ? » demande Lorraine.

Elle était arrivée par-derrière, en surprenant Jal. Cependant, j'avais réalisé qu'elle était là dès qu'elle s'était approchée. Cela aurait été différent si elle avait utilisé la magie pour se dissimuler, mais je pouvais la détecter sans problème. Ce n'était pas le cas pour Jal.

« Pas vraiment, » dit-il. « En tout cas, il n'y a aucune raison de rester ici.

Et si nous allions à l'intérieur du village ? Il y a des gens qui aimeraient vous saluer. »

« Oh, c'est vrai, » répondit Lorraine. « Jal, c'est ça ? »

« Oui, qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je sais que Rentt est autorisé à entrer, mais le suis-je ? » avait-elle demandé. Ça aurait dû aller tant qu'elle me suivait, mais c'était son habitude de demander et de s'assurer.

« Oui, pas de problème. Vous êtes avec Rentt, eh bien, vous savez. »

« Je ne suis pas sûre de le savoir, mais je suis heureuse d'entendre que c'est correct. Allons-y, Rentt, » déclara Lorraine, qui avait poursuivi son chemin.

« Très bien, Jal, nous allons y aller. À plus tard, » lui avais-je dit, puis je lui avais fait signe et j'avais suivi Lorraine. Nous étions entrés dans le village ensemble.

« Il se fait déjà traîner par sa femme, hein ? Les filles de la ville sont dures, » j'avais entendu Jal murmurer derrière nous. Peut-être que je l'imaginais.





Hathara recevait rarement des visiteurs, je ne savais donc pas comment ils réagiraient avec Lorraine, mais les villageois que nous avons rencontrés avaient tendance à être positifs. Presque tout le monde avait réagi comme Jal et Dol. Ils n'arrêtaient pas de me demander si Lorraine était ma femme, mais au moins ils le faisaient de manière assez agréable. Contrairement à Jal et Dol, les autres villageois étaient un peu plus discrets et m'écoutaient quand je leur disais qu'elle ne l'était pas. Ils souriaient tous un peu, mais je voulais croire qu'il n'y avait pas de raison particulière à cela.

« Que produit ce village ? Y a-t-il des agriculteurs et des chasseurs ? » demanda Lorraine en observant son environnement.

« Oui, pour la plupart, » avais-je répondu. « Mais ils ne cultivent pas que du blé et des légumes. Il y a aussi un jardin d'herbes médicinales, donc c'est peut-être un peu unique. »

« Un jardin d'herbes médicinales ? Les vendent-ils à une ville plus importante ou à un marchand ou quoi ? » demanda Lorraine.

« Je crois t'avoir parlé de la femme médecin que nous avons ici. Elle utilise les herbes pour produire des médicaments, et elle les vend ensuite à des marchands ambulants. Apparemment, ils sont très efficaces et se vendent à un prix élevé. Grâce à cela, ce n'est pas si mal de vivre dans cette ville au milieu de nulle part. Ils chassent aussi des monstres à l'occasion, donc ils vendent aussi des cristaux magiques. »

« Je me suis toujours demandé pourquoi tu étais si habitué au travail d'aventurier dès le début. Tu travaillais déjà comme un aventurier dans ce village, d'après ce que j'ai entendu. »

« Enfin, à peu près. J'ai beaucoup aidé à disséquer les monstres, et j'ai naturellement appris à marcher dans les forêts. Oh hey, c'est la maison



du maire, » déclarai-je.

J'avais regardé devant moi et j'avais vu une maison d'une taille supérieure à toutes celles qui l'entouraient. Nous nous étions dirigés vers elle. Lors de la visite de villages comme celui-ci, il était de coutume de saluer le maire en premier.

Ce n'était pas la seule raison pour laquelle j'y allais, mais c'était une bonne excuse.

## Partie 2

J'avais frappé à la porte, et elle s'était ouverte lentement. Une femme d'âge moyen était sortie en venant de l'autre côté. Il y avait longtemps que je n'avais pas vu son visage, elle avait visiblement vieilli, mais elle était encore mince et belle. Quand elle m'avait vu, elle avait ouvert en grand ses yeux. Quelques larmes avaient coulé de ses yeux.

« Rentt, content de te voir de retour. J'étais inquiète pour toi. Quand la guilde m'a dit que tu avais disparu, j'étais sûre que tu ne reviendrais jamais. Dieu merci, j'avais tort, » avait-elle pleuré.

La guilde n'avait pas eu la gentillesse de faire un effort pour signaler la disparition d'un aventurier dans sa ville natale, mais le maître de guilde Wolf avait probablement pris les dispositions nécessaires pour cela. Il savait maintenant que j'étais en vie, mais il n'avait pas dû les contacter à ce sujet. Même s'il existait des méthodes de contact utilisant des créatures volantes, ils ne les avaient pas envoyées dans des villes de l'arrière-pays comme celle-ci. Les transports étaient la seule option. Peut-être que le chariot dans lequel nous étions arrivés transportait une lettre comme celle-là. Mais je ne savais pas si le fait de signaler que j'étais en vie serait techniquement exact, et peut-être que Wolf n'était pas sûr non plus, alors qui sait s'il avait déjà pensé à envoyer quelque chose.

« C'est compliqué, mais comme tu peux le voir, je suis en assez bonne

santé. Au fait, où est papa ? » demandai-je.

« Oh, il est là. Entre et — oh ? Qui est-ce ? » demanda-t-elle.

« Lorraine, une amie de Maalt. C'est une érudite, » avais-je dit.

Lorraine semblait avoir beaucoup à dire à ce sujet, mais elle avait décidé qu'il valait mieux se retenir. « Je suis Lorraine Vivie. Je suis une érudite, comme l'a dit Rentt, ainsi qu'une aventurière, et je m'adonne également à l'alchimie. Ravie de vous rencontrer. Et vous êtes ? »

« Une universitaire ? Intéressant. Je suis désolée de ne pas m'être présentée plus tôt. Je suis Gilda Faina, la femme du maire, Ingo Faina. Ravie de vous rencontrer. »

« Faina ? » répéta Lorraine sous le choc. « Ne me dites pas que vous êtes —, » commença Lorraine.

« Oui, c'est ma mère. Le maire est mon père. Et cette femme médecin dont j'ai parlé serait la petite sœur de ma grand-mère, si je me souviens bien, » déclarai-je.



« Je ne m'attendais pas à ce que tu ramènes une femme au village. Non pas que je me plaigne. En fait, je suis content de voir ça, » déclara Ingo.

Il était assis à la table, alors nous avons tous décidé de prendre un siège. Une fois que tout le monde s'était présenté, nous avons commencé à discuter. C'était surtout à sens unique, avec Lorraine et moi qui leur racontions ce que j'avais fait à Maalt. En retour, Ingo et Gilda avaient quelques trucs à dire sur ce qui se passait dans le village.

Un des sujets de discussion était tous les villageois qui commençaient à

se marier. Ils avaient dit que la plupart des jeunes dont je m'occupais à l'époque avaient trouvé maintenant chaussure à leur pied. Un bon nombre d'entre eux avaient même des enfants. Lorsque j'étais venu les voir il y a plus d'un an, il semblait que beaucoup de gens se liaient d'amitié. Cela avait dû être la saison des amours.

Maintenant que j'y pense, un bon nombre de personnes de mon âge s'étaient mariées deux ou trois ans après que j'ai quitté le village. Parfois, je voyais leurs enfants courir partout comme je le faisais avant. Cela me donnait l'impression d'avoir suivi un cours inhabituel dans la vie. Je me sentais un peu seul, mais plus que cela, j'étais heureux de voir que le village se portait bien.

Au moment où nous avons commencé à parler de mariage, Ingo et Gilda avaient commencé à regarder Lorraine d'un œil un peu différent.

« Oui, tu as toujours respecté ta formation, peu importe qui t'a demandé d'agir. J'avais peur que tu ne te maries jamais. Au moins, c'est bien de voir que tu as trouvé une si jolie fille en dehors du village, » déclara Gilda.

Je n'avais pas toujours été la personne la plus perspicace, mais même moi, j'avais vu où elle voulait en venir. Elle avait supposé que Lorraine était ma femme. Mais les femmes de ce village étaient des maîtres de la conversation et savaient danser autour du sujet. Elle voulait juste que je le confirme ou le nie sans demander directement. Elle était peut-être prévenante, dans un sens, mais elle avait aussi l'impression que je devais marcher sur un lit de clous.

Contrairement à moi, Lorraine n'était pas du tout nerveuse. En fait, elle était calme et concentrée. « Rentt a de nombreuses connaissances à Maalt, » dit-elle. « Il y a Rina, Sheila, moi, Lillian, Alize, je pourrais continuer... »

La façon dont elle les avait répertoriés semblait malveillante. Le simple

fait d'énoncer leurs noms permettait d'imaginer qu'elles étaient toutes de belles femmes en âge de se marier, mais Rina ressemblait encore plus à une petite sœur pour moi que ne l'étaient Riri ou Fahri, et Lillian était bien plus âgée que moi. Et puis il y avait Alize, une enfant, quelle que soit la métrique utilisée. Sheila était, je suppose, une femme d'un âge approprié, mais je ne la connaissais que par le travail. Nous étions liés par les circonstances, mais c'était tout. C'est du moins comme ça que je l'avais vue.

Mais pour Lorraine, le fait que je vivais avec elle rendait difficile toute discussion sur la façon dont les villageois voyaient notre relation. Mais à Maalt, beaucoup d'aventuriers de sexe opposé vivaient ensemble dans la même maison. Ce n'était pas si sérieux. Probablement. Peut-être que c'était juste moi. De toute façon, Lorraine, Ingo et Gilda ne m'avaient pas donné l'occasion de dire quoi que ce soit.

« Il connaît toutes ces femmes ? Alors je suppose que je me suis inquiétée pour rien. Je ne plaisantais pas quand j'ai dit que je pensais qu'il pourrait ne jamais se marier, » déclara ma mère.

« Vraiment ? Je sais qu'il peut être socialement inepte, mais il est certain que les femmes l'approchent assez souvent. Je ne le vois pas non plus comme le genre à s'obstiner à les rejeter toutes, » déclara Lorraine.

« On dirait que vous connaissez bien Rentt. C'est vrai, mais personne dans ce village n'a jamais pu aller aussi loin avec lui, » déclara ma mère.

« Quoi ? » demanda Lorraine en penchant la tête, mais sa question fut écartée.

« Oh, oui, maintenant que Rentt est de retour, je pense que le village devrait organiser un banquet de bienvenue. Pourrais-tu faire les préparatifs, Gilda ? » demanda mon père.

« Oui, bien sûr, mon cher. Amusez-vous bien, vous deux. Je vais aller le



dire aux villageois, » dit Gilda en sortant de la maison.

« Je vais aussi y aller, » nous avait informés Ingo au moment de son départ. « C'est un petit village, mais nous avons un bon nombre de citoyens. Gilda pourrait avoir du mal à le dire à tout le monde par elle-même. » Il avait suivi Gilda jusqu'à la porte.

Lorraine les avait regardés partir. « Hé, Rentt, » chuchota-t-elle.

« Quoi ? » demandai-je.

« Ai-je dit quelque chose que je n'aurais pas dû ? » demanda Lorraine.

« Non, pas du tout. C'est moi le problème. Ils s'inquiètent tellement pour moi que c'est un peu insupportable, » répondis-je.

« Pourquoi ressens-tu cela ? » demanda Lorraine.

« Ce ne sont pas mes vrais parents, mais ils m'ont adopté, » répondis-je.

« Tu as été adopté ? Qu'est-il arrivé à tes vrais parents ? » demanda Lorraine.

Lorraine n'avait pas tourné autour du pot, même avec une question difficile. Je savais qu'elle n'essayait pas d'être insensible, Lorraine avait juste tendance à être directe. Si je disais que je ne voulais pas en parler, elle laisserait probablement tomber le sujet et passerait à autre chose. En d'autres termes, même si elle me posait des questions, c'était seulement pour me donner le choix d'en parler ou non.

Je n'avais pas voulu l'éviter à ce point, alors je lui avais dit. « Ils sont morts il y a longtemps. J'avais cinq ans quand c'est arrivé, » lui avais-je expliqué.

C'était la simple vérité, et en parler ne faisait plus trop mal. Quoi qu'il en soit, ce serait toujours triste. Je n'avais jamais oublié leurs visages, et je

me souviendrais toujours de notre vie ensemble. C'était des gens bien. J'aurais aimé qu'ils soient encore en vie, mais ce n'était pas le cas.

« Je vois. Étaient-ils malades ? » demanda Lorraine.

« Attaqué par des monstres. Cela arrive tout le temps, » avais-je dit, en essayant de ne pas paraître trop sérieux, mais j'avais remarqué que j'avais l'air tremblant.

Depuis que j'étais devenu mort-vivant, j'avais commencé à penser que mon corps ne pouvait plus produire de larmes. Il s'est avéré que ce n'était pas le cas. Quand j'avais regardé mes yeux dans le miroir, ils étaient aussi humides que n'importe quel œil humain. J'avais donc supposé qu'il n'y avait aucune raison que je ne puisse pas pleurer. Maintenant, j'avais l'impression que je pouvais pleurer à tout moment.

« Est-ce pour cela que tu as voulu être un aventurier ? » demanda Lorraine.

« Enfin, pour l'essentiel. Mais ce n'était pas la seule raison. Quoi qu'il en soit, quand j'ai dit à mes parents adoptifs ce que je voulais faire, ils m'ont beaucoup soutenu. En fait, désolé, Lorraine, mais je vais aussi sortir un peu moi aussi. Ça te dérange-t-il d'attendre dans cette maison un petit moment ? Je suis sûr que ce ne sera pas trop confortable d'attendre dans la maison de quelqu'un d'autre, » demandai-je.

« Hm ? Oh, ça ne me dérange pas. Tu veux que je surveille la maison de ta famille ? » demanda Lorraine.

« Je te fais confiance plus que quiconque. À plus tard, » avais-je dit en quittant la maison.

Je savais que ce n'était pas la meilleure chose à faire, mais si je restais plus longtemps, j'aurais peut-être commencé à sangloter. Cela ne ferait que déranger Lorraine. Dans la décennie où je l'avais connue, je n'avais

jamais pleuré devant elle. En fait, je l'avais peut-être fait, maintenant que j'y pense, mais il n'était pas nécessaire que cela se reproduise. C'était une question de ma maigre fierté masculine. Je ferais une petite promenade dans le village et je laisserais mes yeux sécher, puis je rentrerais. Je ne voulais pas la faire attendre trop longtemps.

### **Partie 3**

En s'enfonçant dans une chaise de la maison du maire, Lorraine avait eu l'impression d'avoir piétiné une mine terrestre. Elle était allée trop loin avec ce qu'elle avait dit à ses parents. Cependant, si une conversation frivole avait pu être préférable s'il s'agissait d'une simple visite dans la ville natale de Rentt, elle voulait que ce soit plus que cela.

Une partie de Lorraine était curieuse de connaître le passé de Rentt, et peut-être que cette partie contrôlait ses actions plus que tout le reste. Elle voulait croire que c'était un désir animé par l'esprit de chercheur, elle soupçonnait que cela avait plus à voir avec ses sentiments.

Ils étaient amis depuis une dizaine d'années, mais ils avaient toujours gardé une certaine distance. C'était agréable d'une manière que sa vie à Lelmudan n'avait jamais été. Elle avait bien sûr des amis dans son pays d'origine, mais Lorraine y occupait une position particulière. Elle n'avait jamais pu développer une relation aussi naturelle que celle qu'elle avait avec Rentt. C'est pourquoi ses sentiments pour Rentt étaient si forts... et même dépendants à certains égards. Elle n'avait pas l'intention de se reposer sur lui à l'excès, mais sans lui, elle se sentait désespérée.

Lorraine était très consciente de ce que Rentt représentait pour elle. Si elle devait nommer ce sentiment, elle savait comment elle l'appellerait. Mais elle devait mettre cela de côté pour l'instant. Elle savait que trop y penser ne mènerait à rien de bon.

Quoi qu'il en soit, elle avait repensé à tout ce qu'elle venait d'entendre. Le fait que les parents de Rentt soient le maire et sa femme était assez

surprenant, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit aussi adopté. Quand il y avait des orphelins dans des villages aussi petits, il était courant que le maire les accueille. Cette partie n'était pas inhabituelle, mais Lorraine n'avait jamais imaginé que cela soit arrivé à Rentt. D'une certaine manière, c'était logique, et d'une autre manière, c'était incroyable.

Vu la personnalité de Rentt, cela lui avait fait un choc. Il était toujours heureux, pour le meilleur ou pour le pire, et ne semblait jamais se soucier de grand-chose. C'était un trait que seule une personne qui avait la chance de grandir confortablement dès le jour où elle prenait conscience d'elle-même pouvait développer. Lorsque les enfants perdaient leurs parents et étaient recueillis par une autre famille, ils avaient tendance à développer des personnalités plus timides. Comme Rentt avait réussi à grandir comme il l'avait fait, le maire et sa femme avaient dû être de bons parents.

Cette découverte expliquait cependant pourquoi Rentt était étrangement polyvalent pour quelqu'un d'un petit village. Il pouvait écrire et fabriquer des médicaments, il avait reçu une formation réelle au combat et il était étrangement habile. En tant que fils du maire, il aurait reçu une bonne éducation, ce qui expliquerait dans une certaine mesure ses compétences. Malgré tout, ses capacités semblaient meilleures qu'elles n'auraient dû l'être. C'était peut-être grâce à tout le travail qu'il avait accompli pour devenir un aventurier.

Si son désir de devenir un aventurier provenait de monstres ayant tué ses parents, peut-être cherchait-il à se venger... Mais cela ne semblait pas tout à fait juste pour Lorraine. Il avait dit qu'il avait aussi d'autres raisons. Connaissant Rentt, il n'était pas tant motivé par la vengeance que par le désir d'éviter ce genre de chagrin qu'il avait dû éprouver. La conversation s'était terminée avant qu'elle ne puisse poser de questions, mais à en juger par les actions de Rentt à Maalt, elle pensait avoir raison. Ses efforts pour réduire le taux de mortalité des nouveaux aventuriers en



étaient le reflet.

Elle pourrait en demander plus à son retour, mais elle ne savait pas trop comment le faire. Si elle n'était pas prudente, elle pourrait marcher sur une autre mine. Au moins, si cela le mettait ouvertement en colère, cela ne la dérangerait pas, mais il essayait toujours de prétendre que cela ne le dérangeait pas du tout. Cela lui faisait mal de le voir comme ça. « Que faire ? » se marmonna Lorraine.

On avait frappé à la porte. C'était probablement un visiteur, mais Lorraine ne vivait pas dans cette maison et n'était pas sûre que répondre à la porte soit la meilleure idée. Elle avait envisagé de faire comme si personne n'était à la maison, mais elle venait de traverser le village, de sorte qu'assez de gens étaient au courant de son existence. Cependant, elle n'avait pas besoin d'être aussi prudente, et elle ne voulait pas faire semblant de ne pas être là. Au contraire, cela la rendrait plus suspecte.

Cela étant, il n'y avait qu'une seule chose à faire. Lorraine s'était levée et s'était dirigée vers la porte.



« Oh, Rentt, tu es là ? Attends, non ? »

« Ren ? Ou, euh, qui êtes-vous ? »

Deux filles étaient à la porte. L'une avait une voix ferme et claire, tandis que l'autre avait un ton doux et sucré. Lorraine pensait que ces voix ne pouvaient appartenir qu'à de jeunes filles.

Quand elles avaient vu le visage de Lorraine, elles s'étaient tues. C'était, bien sûr, parce que ni Rentt ni sa famille n'étaient chez lui, mais une inconnue avait répondu à la porte. Lorraine ne savait pas non plus qui

étaient ces filles, alors elle ne savait pas quoi dire. La tension s'étira jusqu'à la gêne.

Lorraine était l'adulte dans cette situation, elle avait donc pu se ressaisir plus rapidement. Elle s'était proposée : « Désolé, mais Rentt et ses parents sont absents pour le moment. Ils m'ont demandé de m'occuper de la maison. Je suis Lorraine Vivie, l'amie de Rentt. » Elle ne savait pas comment traiter les filles, mais elles lui avaient parlé franchement, donc elle ne voyait pas la nécessité d'être trop polie.

« L'amie de Rentt ? » répéta l'une des filles. Elle avait des couettes marron et des yeux vifs. « Oh, c'est vrai, j'ai entendu dire qu'il avait un ami érudit en ville. Mais vous êtes une femme !? »

« Maintenant que tu en parles, il n'a jamais dit si c'était un homme ou une femme, » avait dit l'autre fille. Elle avait des cheveux noirs bleutés qui descendaient jusqu'aux oreilles et des yeux doux. « Mais quand même, wôw, Riri, elle est plutôt sexy. Et plutôt cool, aussi. Je parie que les villes ont beaucoup de gens comme ça. »

« Fahri ! Comment peux-tu être aussi calme ? D'après ce que j'ai entendu de tatie, Rentt vit avec cette personne ! Même Rentt ne pourrait pas résister à une fille comme ça ! »

« Il semble bien que ce soit difficile. J'aimerais la toucher moi-même à quelques endroits. Je me demande si elle accepterait, » déclara Fahri. Elle tendit la main vers Lorraine, apparemment vers sa poitrine.

Lorraine ne savait pas quoi faire de ces deux-là. « Dois-je supposer que vous êtes des amies de Rentt ? »

« Oui, vous l'avez bien compris, » répondit l'une d'entre elles, le regard perçant. « Je m'appelle Riri. Cette fille qui a l'air endormie est — . »

« Fahri. Ravie de vous rencontrer. »

« Très bien, alors, » déclara Lorraine. « Je suis aussi ravie de vous rencontrer. Bref, je vous inviterais bien à entrer, mais ce n'est pas ma maison. Ils m'ont fait confiance pour surveiller l'endroit, donc je ne peux pas laisser entrer n'importe qui. Si vous avez des affaires avec la famille de Rentt, je suis sûre qu'ils seront de retour assez tôt, alors peut-être que vous pourriez revenir plus tard. » Bien sûr, si elles connaissaient Rentt, elles pourraient entrer, mais Lorraine ne voulait pas faire de suppositions.

« Hm, je suppose que c'est logique, » répondit Riri. « Nous accueillons presque tous les visiteurs ici, mais c'est peut-être différent en ville. »

« Eh bien, oui, » répondit Lorraine. « Nous avons un bon nombre de voleurs. Si on se promène un peu en ville, on tombe forcément sur au moins un pickpocket. »

Riri avait ri et avait regardé Fahri. « Wôw, ça a l'air dangereux. Fahri ne passerait pas une journée sans se ruiner. »

Fahri avait fait la moue. « Je dois juste faire attention, alors tout ira bien. Peut-être. » Elle n'avait pas l'air d'aller bien du tout.

« La ville, hein ? Personnellement, je n'ai jamais quitté le village, » reconnu Riri. « Je me suis toujours demandé comment c'était. Et toi, Fahri ? »

« Je suis aussi curieuse. J'ai reçu des souvenirs de gens qui ont quitté le village, mais c'est à peu près tout, » répondit Fahri.

Riri avait fait un signe de tête et avait regardé Lorraine. « Oui, alors, Lorraine ? »

« Quoi ? » demanda Lorraine, qui se pencha sur la question et pencha la tête.

« On voulait faire sortir Rentt. On savait que ses parents étaient partis avant notre arrivée. On a croisé tatie, et elle a dit que Rentt était là. C'est très bien, mais nous aimerions vous parler un peu. Nous n'avons presque rien vu en dehors du village, donc ce serait bien d'entendre parler de la grande ville, » déclara Riri.

Par la grande ville, elles entendaient probablement Maalt. L'empire de Lelmudan étant encore plus urbain, Lorraine ne pensait pas à Maalt de cette façon, mais c'était certainement une ville plus grande que ce village. Rentt lui avait dit que son village était petit, mais elle n'imaginait pas à quel point. De même, ces filles n'avaient sans doute pas une grande idée de ce qu'étaient les grandes villes.

« Je peux vous le dire, mais je ne vous laisserai toujours pas entrer dans la maison. Vous pensez peut-être que c'est têtu de ma part, mais c'est comme ça que je suis, » déclara Lorraine. Elle pouvait souvent être négligente, mais elle était tenace quand elle voulait l'être. Lorsqu'il s'agissait de sujets universitaires, par exemple, elle était méticuleuse. Elle s'efforçait toujours de faire ce qui lui semblait raisonnable, comme en cette occasion. Mais elle reconnaissait aussi qu'elle pouvait être inflexible face à d'autres perspectives... en particulier lorsqu'il s'agissait de ce village, où personne ne fermait ses portes à clé ou ne faisait attention aux visiteurs.

« Je comprends, » déclara Riri. « Nous pouvons parler ici. Regardez, c'est un endroit parfait pour s'asseoir. » Elle avait montré des chaises en rondins devant la maison. Il y en avait une dizaine, probablement pour les travaux à l'extérieur.

Alors que Lorraine avait des réserves sur le fait de les laisser entrer, Riri avait raison, discuter à l'extérieur ne devrait pas poser de problème. Il s'agissait juste de savoir si Lorraine était intéressée ou non.

« Eh bien, je suppose que ça ira. Je suis aussi curieuse de savoir comment c'est de vivre dans ce village. Rentt ne parle presque jamais de sa vie ici,



» déclara Lorraine.

« Vraiment ? Chaque fois que Ren vient en visite, il ne parle presque pas de la vie en ville, » dit Fahri, les yeux écarquillés.

Lorraine avait immédiatement pu deviner pourquoi Rentt n'avait jamais rien dit sur Maalt. Même une décennie plus tard, Rentt n'avait toujours pas dépassé le rang Bronze. Lorraine ne pensait pas qu'il y avait quelque chose de mal à cela. Le fait qu'il ait tenu aussi longtemps sans mourir ni souffrir de blessures graves était impressionnant pour un aventurier. Mais Rentt avait probablement eu du mal à revenir dans sa ville natale avec fierté. Lorraine savait ce qu'il ressentait. Si elle devait parler à Riri et Fahri, elle devait garder cela à l'esprit.

En tenant compte de cela, elle s'était assise sur une chaise en rondins et avait fait face aux deux filles.

## **Partie 4**

« Alors, Ren s'est aventuré dans la zone de Maalt, c'est ça ? Comment est-ce ? » demanda la fille endormie. Elle débordait d'envie, impatiente d'entendre parler des glorieux accomplissements de Rentt. À côté d'elle, Riri semblait tout aussi curieuse.

Elles avaient évidemment de grandes attentes, mais Lorraine ne savait pas trop quoi leur dire. Elle ne dirait jamais que Rentt n'avait rien accompli au cours de la dernière décennie, mais une grande partie de ce qu'il avait fait était assez simple. Ses principales réalisations avaient consisté à s'occuper de nouveaux aventuriers et à faire baisser le taux de mortalité des aventuriers. C'était excitant à sa façon, mais ce n'était probablement pas ce que les villageoises qui rêvaient de voir la ville devaient imaginer lorsqu'elles pensaient aux aventuriers. Lorraine s'était dit qu'il valait mieux se concentrer sur les événements récents. Quant à son rang, elle pouvait éviter ce sujet.

« Je pense que Rentt est un aventurier assez célèbre à Maalt. Il prend bien soin de ses camarades aventuriers, et tous les nouveaux venus l'admirent, » déclara Lorraine.

« Huh, il n'a pas beaucoup changé en ville, à ce qu'il paraît, » commenta Riri.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Lorraine en réponse.

« Quand il vivait à Hathara, il s'occupait toujours des plus jeunes. On dirait qu'il fait la même chose en ville, » répondit-elle.

« Hm, je vois. »

La personnalité étrangement attentionnée de Rentt avait dû prendre forme dans ce village. Riri et Fahri avaient également très probablement été sous la garde de Rentt à un moment donné.

« Et les monstres ? Battre les monstres est le travail principal d'un aventurier, non ? Nous avons des chasseurs qui s'attaquent aux monstres ici, mais il est censé y avoir des donjons autour de Maalt, et je parie qu'ils sont pleins de monstres forts, » dit Riri.

Lorraine avait un peu réfléchi. Rentt chassait principalement des slimes, des gobelins et des squelettes, qui étaient tous des monstres très faibles. Ces villageois en faisaient probablement autant. Bien sûr, pour un villageois ordinaire, ils étaient encore assez redoutables, mais dans les contes de fées et les livres d'images, ils étaient toujours tués aussi facilement que des fourmis. Peu de gens seraient intrigués par des histoires sur la mort de ces monstres. Aucune d'entre elles ne suscitait beaucoup d'intérêt, à l'exception des slimes, qui avaient un certain attrait pour les marchands, car ils pouvaient être transformés en lotions ou potions. Les aventuriers qui pouvaient capturer des tonnes de slime étaient très appréciés, mais les villageois ne le savaient pas.

Lorraine pensait qu'elles seraient plus impressionnées par les récits de morts de monstres géants. De telles histoires étaient toujours divertissantes, au point que lorsque Lorraine s'était rendue un jour dans un bar d'un village lointain et qu'on lui avait demandé de raconter une histoire, c'est le sujet qu'elle avait choisi. Les aventuriers eux-mêmes n'aimaient pas beaucoup ces histoires, car ils comprenaient la vraie force des monstres et reconnaissaient que les grands monstres n'étaient pas nécessairement puissants, mais pour les villageois ordinaires, plus ils étaient grands, mieux c'était.

L'une des histoires à succès de Lorraine était celle de la défaite d'une grande wyverne de dix mètres de long. La créature géante vivait près du sommet d'une montagne, où Lorraine l'avait transpercée avec des dizaines de lances à glace et lui avait tranché la tête avec une lame de vent lorsqu'elle était tombée au sol. Elle embellissait cette histoire autant que possible, et si elle se trouvait dans un espace suffisamment grand, elle utilisait la magie de la projection pour créer une image et montrer la taille de la wyverne. Une projection en trois dimensions d'une wyverne géante suffisait à faire trembler les villageois, et l'idée que Lorraine l'avait vaincue toute seule les faisait la regarder avec admiration et respect. Ils l'avaient ensuite accueillie en lui apportant de la nourriture et des boissons à des prix très réduits, voire en les offrant gratuitement. Ce n'était pas son but quand elle avait raconté cette histoire, mais c'était un beau bonus.

En réalité, cependant, les grandes wyvernes n'étaient qu'une espèce volante de demi-dragon et la plus faible des wyvernes. Elle avait une faible résistance à la magie, donc pour un magicien du talent de Lorraine, elle n'était guère plus qu'une cible à abattre. De plus, sa taille le rendait plus facile à toucher et si son habitat était découvert, des cercles magiques pouvaient être établis autour de lui et chargés de mana à l'avance pour être déclenchés lorsque la créature prendrait son envol. Pour être honnête, c'était un monstre simple à vaincre. Elle se sentait souvent mal quand elle se vantait de cette histoire, mais quand elle

parlait de batailles vraiment intimidantes avec des monstres, elle avait souvent des regards confus. C'est pourquoi elle pensait toujours que les contes sur la chasse aux grands monstres étaient le meilleur choix.

« Oui, Maalt a des donjons. Le Donjon de la Lune d'Eau et le Donjon de la Nouvelle Lune, plus précisément. Ils ont des monstres de toutes sortes. Rentt va dans les deux donjons de nos jours, bien qu'il y ait eu une époque où il allait surtout au Donjon de la Lune d'Eau. Là, il a rencontré un monstre appelé squelette géant, » déclara Lorraine. Elle avait utilisé la magie pour construire une image du monstre afin d'accompagner l'histoire.

« Eep ! »

« Qu-Quoi ? »

Riri et Fahri avaient été stupéfaites quand elles l'avaient vu. Il était assez massif pour briser une maison, il fallait donc s'attendre à leur choc. Bien sûr, ce n'était qu'une image et ne pouvait rien faire, mais Lorraine craignait que son apparition soudaine ne fasse sursauter les autres villageois, elle avait donc limité le nombre de personnes qui pouvaient la voir. Elle n'était visible que par Riri, Fahri et elle-même.

« Pas besoin de s'inquiéter, ce n'est qu'une illusion, » avait expliqué Lorraine.

« M-Mais je le vois bien là ! »

« O-Oui. »

Elles ne semblaient pas y croire, mais Lorraine savait ce qu'elles ressentait. Cela ne ressemblait à rien de ce que les villageois des montagnes auraient vu auparavant. Peu de gens pouvaient utiliser ce sort de projection. Lorraine pouvait l'utiliser librement, mais c'était en fait un sort difficile à contrôler. Le lancer à Maalt provoquerait une réaction

similaire. Lorraine avait donc fait sa part pour montrer qu'il était sans danger en faisant bouger l'illusion et en la touchant.

« Vous voyez ? C'est bien, » dit-elle en touchant le squelette géant. Sa main l'avait traversé. Elle avait retiré sa main pour montrer qu'elle était toujours là. Quand Riri et Fahri avaient vu cela, elles avaient semblé soulagées.



« Tu as raison, il ne se passe rien quand je le touche. »

« C'est tellement bizarre, hein, Riri ? Est-ce de la magie ? » se demandait Fahri.

« Oui, c'est le cas. N'avez-vous pas de sorciers dans ce village ? » demanda Lorraine. La réalité est qu'il y avait peu de sorciers en général. Même les sortilèges de la vie simple étaient inaccessibles à la majorité de la population. Mais même dans ce petit village, statistiquement parlant, il devait y avoir au moins une personne avec du mana. Cependant, il fallait qu'ils sachent comment utiliser leur mana pour jeter des sorts.

« Il y a une femme médecin nommée Gharb qui peut utiliser l'alchimie, donc je suppose qu'elle peut utiliser la magie, » répondit Fahri. « Mais elle ne l'utilise jamais en public. Je n'ai jamais vu de magie comme ça avant. »

Cela devait être la femme médecin dont Rentt avait parlé. Il avait dit que sa médecine était inhabituellement bonne, venant d'un villageois moyen, mais si elle pouvait utiliser l'alchimie, alors cela expliquait tout. Mais Rentt n'en avait jamais parlé, ce qui avait laissé Lorraine avec des questions.

« Attends, Fahri, je ne le savais pas, » déclara Riri. « Gharb est une sorcière ? »

Fahri avait l'air de regretter d'en avoir parlé, mais elle ne voyait pas l'utilité de le cacher maintenant. « Oui, elle l'est. Cependant, c'était censé être un secret. »

« Un secret ? Pourquoi ? » demanda Riri.

« Quand on vit dans un petit village, il n'est pas bon de dire aux gens qu'on peut utiliser la magie. »

« Tu n'as pas eu de problème pour le dire, Fahri. »

« Eh bien, seulement parce que Lorraine utilise la magie. Gharb a dit que les magiciens peuvent identifier les magiciens, donc cela ne sert à rien d'essayer de le leur cacher, » déclara Fahri.

Lorraine avait pu confirmer qu'elle avait raison. Les gens normaux n'avaient pas de moyen facile de le savoir, mais si un magicien prêtait attention, ils pouvaient dire si quelqu'un avait le mana. Seules les personnes spéciales comme Lorraine pouvaient le dire avec juste sa vue, mais la plupart des sorciers savaient comment sentir l'énergie magique. Quoi qu'il en soit, il fallait un peu de pratique pour y parvenir tout le temps, donc ce n'était pas quelque chose que tout le monde pouvait faire, mais il était plus sûr de supposer que les sorciers avaient cette capacité.

« Fahri, vous semblez aussi avoir un peu de mana, » nota Lorraine. « Cela a-t-il un rapport avec la façon dont vous avez su qu'elle était magicienne ? »

« Oui. Gharb m'apprenait à faire des médicaments, et apparemment j'ai un peu de mana, alors elle m'a dit qu'elle m'enseignerait aussi l'alchimie à un moment donné, » répondit Fahri.



« Je vois, » déclara Lorraine.

Cela signifiait qu'elle n'avait pas encore reçu d'enseignement. Contrairement aux tentatives de Lorraine pour presque forcer Alize à prendre conscience de son mana, Gharb avait dû prendre son temps avec Fahri. Lorraine faisait les choses à sa façon, mais ses méthodes pouvaient être assez dangereuses avec un professeur moins compétent, ce qui pouvait entraîner la mort de l'élève. La méthode standard consistait à ne rien faire d'autre que de laisser couler un peu de mana chaque jour, et ce pendant des semaines. C'était sans doute l'approche de Gharb, et cela indiquait qu'elle prenait bien soin de ses élèves.

« Ce n'est pas juste, Fahri. Je veux apprendre la magie pour pouvoir faire des choses comme ça ! » Riri fit la moue et montra l'image du squelette géant.

Fahri n'était pas particulièrement intimidée. « Riri, tu apprends quelque chose de Hadeed le chasseur, n'est-ce pas ? » demanda Fahri calmement. « L'autre jour, je t'ai vu couper du bois dans la forêt avec un poignard. Tu peux aussi tirer des flèches à une distance folle. »

« Tu as vu ça ? » demanda Riri, les yeux écarquillés par le choc.

Lorraine avait une idée de ce dont parlait Fahri. « Donc je suppose que vous avez de l'esprit. Je ne suis pas un expert en la matière, mais je crois que cela vous permet de faire des choses intéressantes, » déclara Lorraine.

Rentt avait également des compétences connexes, mais elle n'avait jamais su où il les avait acquises. Il semblait qu'elles étaient courantes dans son village, mais ce n'était pas des compétences si simples que le village de montagne moyen les possédait, donc elle avait naturellement des questions. L'idée qu'un combattant talentueux se retirerait pour vivre dans un petit village et y transmettait ses techniques n'était pas inconcevable, mais beaucoup de choses sur ce village semblaient

extraordinaires. Cela expliquait peut-être comment ils pouvaient mener une vie normale si haut dans les montagnes.

« Comment le savez-vous ? » demanda Riri, stupéfaite.

Comme l'avait souvent pensé Lorraine au cours de leur conversation, cette fille avait du mal à cacher ses sentiments. En revanche, Fahri affichait toujours un doux sourire, mais elle pouvait être difficile de la lire. Lorraine se doutait bien qu'il ne fallait pas la sous-estimer.

« Je ne suis pas un aventurier pour rien, » déclara Lorraine. « Je connais un certain nombre d'utilisateurs d'Esprit. En fait, je n'ai jamais mentionné cela, n'est-ce pas ? » Quand elle s'était présentée, elle avait seulement mentionné être une amie de Rentt, et Riri avait dit qu'elle avait entendu dire que Lorraine était une érudite, mais c'est tout.

« Non, je pensais que vous n'étiez qu'une érudite, » déclara Riri.

« Je suis une érudite, une magicienne et une alchimiste. Il serait peut-être préférable de se concentrer sur une seule chose, mais j'ai de nombreux centres d'intérêt. On ne vit qu'une fois, alors j'ai l'intention de faire tout ce que je veux faire, » déclara Lorraine.

Pour la plupart des gens, le fait de s'aventurer dans autant de domaines laisserait leurs compétences à moitié acquises dans au moins l'un d'entre eux, mais Lorraine était au top dans tous les cas. Cela ne s'expliquait pas simplement par ses multiples intérêts, mais ces filles ne connaissaient pas les circonstances. Elles étaient tout simplement impressionnées.

« C'est donc ainsi que vous avez pu constater que j'avais de l'Esprit ? » demanda Riri.

« Enfin, plus ou moins. Mais malheureusement, je ne peux pas utiliser l'Esprit, » déclara Lorraine.

Rentt était un utilisateur d'Esprit, donc elle en savait beaucoup sur le sujet. Elle l'avait vu l'utiliser à de nombreuses reprises, et elle en comprenait la nature dans une certaine mesure. Elle avait envisagé de pratiquer l'Esprit dans le passé, mais d'après ce que Rentt lui avait dit sur ses méthodes de pratique, c'était dur pour le corps et cela ne lui convenait pas.

« Mais vous, les filles, vous êtes assez remarquables. Une magicienne et une chasseuse avec le pouvoir de l'Esprit ? Une fois que vous aurez acquis un peu d'expérience, vous pourrez probablement devenir des aventuriers, » déclara Lorraine. Elles avaient au moins le talent pour ça. L'expérience pouvait venir du simple fait de tuer des monstres dans la région.

Les aventuriers venaient rarement de petits villages, mais celui-ci avait Rentt, et ces deux filles avaient aussi du potentiel. Lorraine n'arrêtait pas de penser à l'étrangeté de ce village.

## Partie 5

« Vraiment ? Cependant, j'ai entendu dire que c'est difficile d'être un aventurier, » déclara Riri, penchée en avant sur sa chaise. Elle semblait s'intéresser non seulement à Rentt, mais aussi aux aventuriers dans leur ensemble.

En tant que connaisseuse, Lorraine ne voulait pas les induire en erreur, elle avait donc fourni une réponse sérieuse. « Oui, il y a des aspects difficiles, et je ne parle pas seulement des monstres. L'aventure en tant que profession exige un large éventail de connaissances et d'expériences, sans parler d'une importante force mentale, » avait-elle expliqué en regardant les visages de Riri et de Fahri.

Lorraine craignait d'être un peu abstraite, à en juger par leur confusion, alors elle avait continué. « Par exemple, disons que vous prenez un emploi pour collecter des herbes dans le but de fabriquer des

médicaments. Il existe un certain nombre de tâches de cette nature. Je les prends, et Rentt le fait aussi souvent, mais ils nécessitent une préparation adéquate. Les aventuriers jeunes et inexpérimentés ont tendance à penser que ces emplois sont extrêmement simples, mais ce n'est pas le cas. »

« Pourquoi ? Si vous savez où poussent les herbes, je pense que vous pouvez aller les cueillir sans vous battre contre des monstres, » déclara Fahri.

« C'est vrai, » avait reconnu Lorraine, tout en secouant la tête. « Mais en réalité, il y a une raison pour laquelle c'est difficile. Tout d'abord, il faut connaître les propriétés de ces plantes pour réussir à les localiser. Sinon, vous pourriez facilement errer dans la forêt pendant toute une journée et ne rien trouver. Cela a tendance à arriver aux débutants. Ils peuvent même parfois se tromper. La paresse de la guilde est cependant en partie responsable de cela. Bien sûr, les plantes que vous pouvez trouver changent en fonction de la saison. Parfois, les demandes de collecte de plantes qui ne poussent pas pendant la saison en cours seront laissées sur le tableau des demandes. Si vous prenez un de ces emplois sans vous en rendre compte, vous risquez de devoir payer une pénalité plus tard. »

Quant à savoir pourquoi ces emplois étaient restés au tableau, il y a plusieurs raisons. Il était partiellement malveillant, servant de moyen de percevoir des pénalités de retard auprès de nouveaux aventuriers ignorants. La guilde de Maalt était assez généreuse pour supprimer ces postes le moment venu, mais la plupart des guildes laissaient le choix des emplois aux aventuriers, d'où la nécessité de faire preuve de discernement. Même à Maalt, il arrivait que des emplois hors saison restent affichés. Si quelqu'un voulait certaines plantes qui n'étaient pas disponibles cette saison-là pour une raison quelconque, il pouvait afficher une demande avec une récompense considérablement plus élevée que la moyenne. Dans ces circonstances, Maalt laissait le poste vacant, et la nature de la demande était claire après en avoir parlé au personnel de la

gilde. Cependant, les débutants supposaient simplement qu'il s'agissait de simples emplois avec des récompenses étrangement élevées et pensaient qu'ils avaient de la chance de les trouver. Au final, ils devaient payer une pénalité. Pour éviter cela, les aventuriers avaient besoin de connaissances et d'expérience.

« Et même si vous avez de la chance et que vous trouvez les plantes, ce n'est pas suffisant, » poursuit Lorraine.

« Ne pouvez-vous pas simplement les couper ou les déterrer ou autre et les ramener en ville ? » demanda Riri.

« Pas nécessairement, » déclara Lorraine en secouant la tête. « Les plantes sont des êtres vivants et doivent être livrées en toute sécurité si vous voulez que la guilde les accepte. Vous pourriez vous retrouver à travailler toute la journée pour ne pas faire une seule pièce à la fin. »

« Oh, et selon l'usage auquel les plantes sont destinées, il faut les cueillir différemment. Je suis au courant de cela, » déclara Fahri. Alors que Riri ne semblait pas comprendre, Fahri avait appris l'existence des herbes par la guérisseuse.

« C'est exact, » déclara Lorraine. « Par exemple, si la demande exige que les racines soient intactes, il faut déraciner toute la plante. Cela signifie que vous devez creuser la terre autour et l'envelopper dans un tissu pour la protéger. Alors que s'ils ne demandent que les feuilles, mais exigent qu'elles soient livrées fraîches, elles peuvent se flétrir au retour si vous essayez de prendre la plante entière. La bonne approche pour ce travail serait de ne prendre que les feuilles. Il faut également tenir compte de la façon dont vous coupez les branches et cueillez les fruits, du moment où les fleurs fleurissent, etc. Même lorsqu'il s'agit de cueillir des plantes, il y a beaucoup de choses à retenir. »

Lorraine avait d'abord appris tout cela de Rentt. Elle avait étudié des livres et possédait donc beaucoup de connaissances, mais elle en mettait

peu en pratique, si bien qu'en se promenant dans la forêt avec Rentt, elle avait acquis une certaine expérience. Une grande partie de ce que le monde avait à offrir devait être essayée pour être comprise. Ses expériences de ces moments lui étaient restées jusqu'à aujourd'hui et s'étaient avérées utiles pour son travail d'érudition. Rentt avait probablement aussi appris de la même femme médecin que Fahri, ce qui signifiait que dans un certain sens, les connaissances de Lorraine et de Fahri provenaient de la même source. Lorraine avait décidé qu'elle devrait se présenter à la femme médecin à un moment donné.

« C'est l'idée générale. Les monstres ne sont pas le seul problème que doit affronter un aventurier. Malgré tout, je ne nierai pas que des créatures comme celles-ci sont le plus grand danger, » déclara Lorraine en montrant la silhouette du squelette géant derrière elle. Ses orbites ne regardaient personne en particulier, mais sa seule présence était terrifiante. Si un vrai squelette géant devait se déchaîner dans le village, ils ne pouvaient qu'imaginer à quel point il serait dangereux. Pour Riri et Fahri, même cette illusion leur rappelait des horreurs.

« Rentt combat des monstres comme ceux-ci tous les jours ? » chuchota Riri, choquée et impressionnée.

Lorraine aurait pu dire que ce genre de monstres était extrêmement rare et qu'on ne les rencontrait qu'en cas de malchance, mais ce ne serait pas la meilleure réponse pour la réputation de Rentt.

« Oui, oui, il le fait. Et il gagne toujours. Il est incroyable, » déclara Lorraine.

Si Rentt était là, il le nierait sans doute et soulignerait que ce n'est évidemment pas un événement quotidien. S'il comptait les fois où il avait fui de tels monstres, il y aurait trop de cas à énumérer, mais heureusement, Rentt n'était pas présent. Lorraine était libre d'étirer un peu la vérité. Quoi qu'il en soit, Rentt était désormais probablement assez fort pour combattre des squelettes géants tous les jours et vivre pour



raconter l'histoire. Il était après tout assez puissant pour chasser les Tarasques.

Dans cette optique, Lorraine avait projeté l'illusion d'un autre monstre.

« Rentt combat aussi des monstres comme ceux-ci, » avait-elle déclaré. Elle avait laissé tomber l'image du squelette géant, en la remplaçant par la figure massive d'une tarasque.



Riri et Fahri regardèrent le monstre que Lorraine avait invoqué et elles se chuchotèrent entre elles.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est un peu comme une tortue, mais avec un long cou et des écailles. Est-ce un dragon ? »

« Non, il s'agit d'une variété de demi-dragons, » répondit Lorraine. « Mais il faut être au moins un aventurier de classe or pour en affronter un. Ils ont une carapace dure, six pattes et des écailles épaisses qui peuvent dévier les flèches. Mais leur trait le plus dangereux est qu'ils crachent du poison, sans parler de leur chair et de leur sang vénéneux. Leur seule présence peut transformer l'environnement en un marécage mortel, créant un refuge pour les créatures qui vivent dans la toxicité. »

C'est ainsi que le Marais des Tarasques avait vu le jour. Les créatures qui y vivaient avaient toutes développé une résistance au poison de la tarasque d'une manière ou d'une autre. Il était difficile de voir comment quelque chose pouvait y survivre, mais les formes de vie étaient souvent mystérieuses et certaines s'acclimataient inévitablement à ces environnements au fil du temps.

Les aventuriers, cependant, préféraient éviter l'endroit. Le poison de la Tarasque était assez puissant pour tuer un humain ordinaire en quelques minutes. Malheureusement, c'était le seul endroit où l'on pouvait récolter une fleur spéciale appelée Fleur de sang de dragon. Les aventuriers n'avaient parfois pas d'autre choix que de visiter le marécage, l'un des nombreux défis du métier. Comme le poison n'avait plus d'effet sur lui, Rentt avait la vie facile à cet égard. Lorraine aimerait bien avoir cette même capacité, mais elle n'était pas si facile à atteindre. Ce n'était pas comme si elle pouvait trouver le même dragon et le laisser la manger elle.

« Ren en a tué un, n'est-ce pas ? » demanda Fahri.

« Oui, il les chasse périodiquement. Leurs écailles et leurs carapaces sont utilisées pour les armes et les armures, elles se vendent donc à un prix avantageux, » répondit Lorraine.

« Quoi ? Mais ne sont-ils pas empoisonnés ? Comment les chasse-t-il ? » Riri l'avait immédiatement interrogé.

Il est apparu à Lorraine qu'elle ne pouvait pas répondre honnêtement, alors elle leur avait raconté comment les aventuriers s'y prenaient habituellement. « Ils sont toxiques, oui, mais il y a plusieurs façons de contourner cela. Sinon, il serait impossible de les chasser. Vous pouvez vous asperger d'eau bénite puissante, ou vous pouvez vous équiper d'objets magiques qui résistent au poison ou le neutralisent. Il existe également d'autres méthodes. Rentt ne m'a pas dit précisément ce qu'il fait, mais il revient toujours indemne, donc je suppose qu'il prend les contre-mesures appropriées. »

La vérité est que le poison n'avait tout simplement aucun effet sur lui en tant que mort-vivant. Mais aucun humain n'était entièrement immunisé contre le poison. Les assassins spécialement entraînés étaient une exception, mais Rentt n'était pas un assassin. Mais son masque et sa robe pouvaient lui donner l'apparence d'un assassin.

« C'est bon à entendre, » déclara Riri avec soulagement. « Rentt fait parfois des choses folles. »

« Le fait-il ? Il semble parfois agir sans réfléchir, mais je pense qu'il prend en fait beaucoup de choses en considération, » répondit Lorraine.

Cela semblait s'espacer un peu, mais quand il prenait une décision, il pouvait être terriblement rusé. Rentt n'était que de la classe Bronze, mais il donnait quand même des conférences et des conseils aux nouveaux venus, même à ceux qui le méprisaient pour son rang. Si jamais ils s'en prenaient à lui, il commençait par réagir pacifiquement. Mais s'ils lui forçaient la main, il pouvait leur gâcher la vie. Il ne les tuerait pas, ne leur casserait pas les membres ou quoi que ce soit d'autre, mais il pourrait s'assurer qu'ils ne trouveront jamais de travail d'aventurier. Ou il pourrait leur rendre la vie difficile à Maalt. Si Rentt décidait un jour de gagner sa vie sur des parcelles sordides, il accomplirait probablement des exploits incroyables. Mais il ne ferait pas cela.

« C'est vrai, » déclara Riri. « Mais il y a longtemps, quand un enfant est allé dans la forêt sans la permission d'un adulte, Rentt l'a poursuivi seul et a combattu les monstres pour le ramener. Même s'il n'était aussi qu'un enfant. »

« Oh, je m'en souviens, » ajouta Fahri. « Je crois que tous les adultes qui pouvaient chasser étaient en train d'exterminer un camp de gobelins à l'époque. »

« Oui, c'était ça. Donc, Rentt a dit qu'il irait le trouver tout seul. Puis il est revenu couvert de sang. J'ai pensé que je pourrais mourir en raison du choc. »

Lorraine avait froncé les sourcils. « A-t-il toujours été aussi ridicule ? »

En général, Rentt faisait des plans à l'avance et agissait avec efficacité, mais lorsqu'une vie était en danger et qu'il pensait que se sacrifier

pouvait être acceptable, alors il était prêt à mettre sa propre vie en jeu. En général, lorsque les enfants du village se perdaient, soit un adulte allait les chercher, soit, s'il n'y avait aucun signe de l'enfant, ils abandonneraient. Il était facile d'imaginer que Rentt refuserait de laisser cela se produire. Pourtant, c'était une action absurde à entreprendre.

« Il ne fait plus rien d'aussi fou. Peut-être. Pas quand il s'agit de monstres, au moins, » dit Lorraine en pensant à la situation de Nive Maris. Au moins, Rentt pourrait maintenant rivaliser avec n'importe quel monstre dans les niveaux inférieurs d'un donjon. Des monstres comme les dragons de terre étaient toujours hors de question, mais c'était vrai pour tout aventurier moyen. En tout cas, on les rencontrait rarement.

« Rentt est-il si fort ? » demanda Riri, sans remarquer le sens implicite des mots de Lorraine.

Plutôt que de répondre, Lorraine avait évoqué une image de Rentt devant l'illusion de la Tarasque.

Riri et Fahri avaient toutes deux crié leur surprise.

« Rentt !? »

« Ren !? »

« Ce n'est qu'une illusion, » expliqua Lorraine. « Je me suis dit que je pourrais recréer la bataille entre Rentt et la tarasque, si vous voulez la voir. » Lorraine ne l'avait pas vue elle-même, mais elle avait entendu l'histoire de Rentt. Elle avait aussi combattu des tarasques elle-même, donc elle pouvait imaginer ce que c'était.

Riri et Fahri avaient toutes deux hoché la tête.

« J'aimerais beaucoup le voir ! »

« Si vous pouvez nous le montrer, n'hésitez pas. »

## Partie 6

Un petit homme vêtu d'une robe avait couru vers un monstre plus massif que la plupart des gens ne le verraient jamais de leur vivant. Un sinistre masque en forme de crâne couvrait la moitié inférieure de son visage et cachait son expression, mais il avait un regard aiguisé. Bien que mortel, il avait affronté la tarasque qui crachait du poison sans un brin de crainte.

Il s'était approché et avait dégainé son épée comme si c'était un événement quotidien. La tarasque avait poussé un cri perçant, mais l'homme n'avait pas été affecté. Son courage et sa détermination étaient impressionnants. Après tout, s'il n'avait pas cru qu'il pouvait vaincre cette monstruosité sans précédent, il aurait réagi d'une manière ou d'une autre face à ce rugissement dévastateur.

La confiance de l'homme n'était pas le fruit de l'inexpérience. Elle était le résultat d'un jugement précis, affiné par une formation sans fin.

Dès que l'homme avait atteint la tarasque, il avait sauté et avait visé son cou avec son épée. L'épée elle-même n'était pas particulièrement remarquable, elle manquait de lustre. Mais si elle n'avait rien de spécial, c'était une pièce solide. Tout ce que l'homme voulait, c'était une arme à laquelle il pouvait faire confiance pour sa vie, et cette lame portait ce désir.

En la balançant, il avait appliqué l'énergie de l'Esprit à la lame, lui donnant une faible lueur. On disait que l'énergie spirituelle était suffisamment condensée pour détruire les armements et que cette énergie pouvait briser n'importe quelle épée moyenne en deux. Cependant, cette arme n'avait pas subi de tels dommages, car elle avait été créée par un maître artisan. En regardant la lame descendre, il avait ressenti une appréciation renouvelée pour son art.

Il avait balancé la lame chatoyante sur le cou de la tarasque, mais elle avait rebondi sur les écailles de la bête. Quelques écailles se détachèrent,

mais la chair en dessous resta intacte. La tarasque était à la hauteur de sa réputation. Elle était clairement une force avec laquelle il fallait compter dès le début.

La réalité de cette situation périlleuse l'avait frappé. Malgré tout, il refusa de se laisser envahir par la peur. Il ne voulait pas renoncer au défi. En fait, il était ravi de découvrir que ce monstre était plus fort que prévu.

Il fit un coup d'œil à la tarasque, analysant où attaquer ensuite. Il semblait préférable de frapper à nouveau le cou, ce n'était qu'une décision d'une fraction de seconde, mais probablement la bonne. Certaines des écailles avaient été détachées par sa dernière attaque, donc s'il visait à nouveau le même endroit, il n'aurait pas à se battre face à son armure naturelle. Cette fois, la frappe d'Esprit de l'homme allait toucher.

Cependant, la tarasque avait compris l'objectif de l'homme. Elle se retourna vers lui, en le regardant. Elle n'avait pas l'intention de laisser une autre attaque la toucher. Puis, sans prévenir, elle avait ouvert la bouche. L'homme s'arrêta, se demandant ce qui se passait, et la tarasque lui souffla un souffle violet. C'était du poison, la spécialité de la tarasque, et il était assez fort pour faire fondre un homme jusqu'à l'os en quelques secondes. L'homme, comme tout autre humain, n'était pas immunisé contre le poison. S'il n'avait pas déjà réfléchi à cela avant de venir combattre la tarasque, cela aurait signifié la mort.

À un moment donné, l'homme avait commencé à émettre une lueur bleue. C'était la lumière sacrée de l'eau bénite, dont il s'était aspergé à l'avance. Même le puissant poison de la tarasque était impuissant devant la protection divine. Il s'enfonça à travers le souffle violet comme s'il s'agissait d'une simple pluie. La tarasque commença à reculer, comme si elle était intimidée, mais elle ne pouvait pas accepter que cet humain chétif soit une menace. Elle arrêta sa retraite, puis continua à expirer du poison en avançant.



La taille de la tarasque était suffisamment destructrice, mais l'homme était imperturbable. En fait, il était si désinvolte qu'il semblait pouvoir se mettre à siffler à tout moment. Son poison n'avait aucun effet et sa taille ne l'effrayait pas. Au contraire, plus il était gros, plus il pouvait mieux frapper sa cible.

L'homme attendit hardiment que la tarasque s'avance sur lui, puis il sauta sur sa carapace. La tarasque l'avait perdu de vue et avait paniqué, donnant à l'homme une chance de courir de la carapace jusqu'à son long cou. Il visa le même endroit que celui que son épée avait touché auparavant. Il visa sans relâche, les yeux fixés sur les écailles brisées. Ce n'est qu'alors que la tarasque avait réalisé ce qui se passait, mais il était trop tard. Avant qu'elle n'ait pu le secouer, il sauta et leva son épée au-dessus de sa tête.

La tarasque cria, peut-être pour demander grâce. C'était la première fois que ce n'était pas le chasseur, mais le chassé. Ce petit homme aurait dû être la proie, mais la tarasque avait été forcée de reconnaître qu'elle avait été maîtrisée.

La supplication du monstre ne signifiait rien pour l'homme, car c'était un aventurier. La chasse aux monstres était sa façon de gagner sa vie. Écouter les cris désespérés des monstres était mauvais pour les affaires. Mais juste avant que sa lame ne touche la chair, on aurait dit que l'homme s'excusait. Il semblait même avoir de l'empathie pour le monstre. Il n'hésita pas à couper la tête de la tarasque. Quelques secondes plus tard, la tarasque s'était effondrée sur le sol en faisant un grand boum. Il ne s'était pas retourné pour regarder, mais le son avait transmis le poids de cette vie coupée.



Lorraine avait estimé que sa présentation était peut-être un peu tape-à-

l'œil. Elle avait également omis Edel, même si elle savait qu'il avait participé, mais l'expliquer aurait été gênant. En outre, elle avait trouvé que c'était plus cool de cette façon. Elle avait également omis l'utilisation de la divinité et des arts de fusion par Rentt, mais ces arts étaient pour lui une arme secrète, alors elle les avait remplacés par l'Esprit pour son histoire. Quant à la conclusion douce-amère, c'était son propre flair dramatique.

Lorraine avait regardé Riri et Fahri pour mesurer leur réaction. Elles regardaient toujours avec des yeux brillants la silhouette de l'homme en robe devant la tarasque tombée. Il semblait qu'elle avait fait un excellent travail pour maintenir la réputation de Rentt auprès d'elles. Lorraine était satisfaite.



Après avoir erré un moment dans le village pour m'aider à me calmer, j'étais rentré chez moi. J'y avais rencontré mes deux amies d'enfance. Elles me regardaient avec un immense respect, mais je n'avais aucune idée de ce que j'avais fait pour mériter cela, surtout que c'était la première fois que je les voyais depuis mon retour au village.

« Rentt, tu es si fort ! Je n'en avais aucune idée ! » cria Riri avec animation.

Fahri avait calmement ajouté. « Ren, tu as abattu cette chose folle comme si ce n'était rien. Les aventuriers sont géniaux. »

Elles me regardaient avec de grands sourires. Leurs visages légèrement rouges me disaient qu'elles étaient excitées par quelque chose, mais je n'arrivais pas à savoir quoi. D'après la façon dont elles me regardaient, je devinais ce qu'elles ressentaient, mais je ne savais pas ce qui en était la cause.

C'est alors que j'avais vu Lorraine assise sur une bûche derrière elles. Elle avait l'air fière, mais c'était peut-être mon imagination. Mais je m'étais habitué à la façon dont Lorraine s'exprimait au cours de la dernière décennie et si je pensais qu'elle ressentait quelque chose, j'avais presque toujours raison. Mais là encore, je ne savais pas pourquoi.

D'après ce que je voyais, Riri et Fahri avaient dû visiter la maison pendant que Lorraine y était, et elles avaient fini par parler. Leur respect venait probablement de quelque chose que Lorraine avait dit sur mon travail à Maalt. J'imagine qu'elle avait un peu exagéré. La « chose folle » à laquelle Fahri avait fait référence était très probablement une tarasque ou un squelette géant, quelque chose de cette nature. Cela dit, il aurait été difficile de décrire le pouvoir de ces monstres à ces filles qui avaient vécu toute leur vie dans un village de montagne. De plus, Lorraine avait tendance à être plus explicative qu'autre chose. Elle était facile à comprendre, mais elle manquait d'émotion. C'était comme assister à une conférence. Mes amies d'enfance n'auraient pas agi ainsi. C'est là que ça m'avait frappé. Lorraine connaissait la magie d'illusion.

La magie d'illusion était principalement utilisée pour projeter des images de cartes ou de structures dans l'air. Ces sorts étaient connus pour être immensément difficiles à construire et coûtaient beaucoup de mana à entretenir. Ceux qui utilisaient cette magie travaillaient dans des théâtres du monde entier et complétaient le coût du mana avec de grandes quantités de cristaux magiques. Les illusions étaient bien plus efficaces que de simples décors peints, c'est pourquoi elles étaient souvent utilisées dans des théâtres de grande classe. Dans le cas de Lorraine, cependant, elle pouvait projeter et maintenir des images énormes par elle-même. En faisant des recherches sur les cercles magiques et leur construction, elle avait même trouvé le moyen de réduire considérablement le coût en mana. Du moins, c'est ce que je pensais. Lorsque je lui avais demandé auparavant comment elle s'y prenait, elle m'avait donné une réponse incompréhensible. Cette connaissance vaudrait une fortune, mais j'étais totalement incapable d'utiliser la magie

à l'époque, et tout cela me semblait trop compliqué. Peut-être que maintenant je pourrais le comprendre si j'essaye, mais il fallait que je commence par les bases.

En tout cas, si Lorraine utilisait la magie d'illusion pour projeter une image de moi combattant un monstre, cela expliquerait sa satisfaction et leur émerveillement. Reste à savoir à quel point elle avait mis du piment dans tout ça. Pour être honnête, mes combats avec le squelette géant et la tarasque étaient assez boiteux. Le squelette géant avait été le premier monstre géant que j'avais combattu seul. Il se trouve que je l'avais battu en frappant son point faible, mais un seul mauvais coup aurait pu m'achever. Et je n'avais battu la tarasque qu'avec l'aide d'Edel. Demi-dragon ou pas, rien de ce qui avait trait aux dragons n'était facile à vaincre. Si elle avait décrit ces combats avec précision, j'aurais à peine réussi à gagner, mais les yeux étincelants de mes amies d'enfance m'avaient dit qu'elle avait déformé la vérité.

« Riri, Fahri, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. Est-ce que Lorraine vous a montré sa magie d'illusion ou autre chose ? » demandai-je.

« Oui, » répondit Riri. « Les gens de la ville sont assez étonnants. Ces illusions semblaient si réelles. Je ne savais pas que la magie pouvait faire des choses comme ça ! Tu avais l'air si cool quand tu as combattu ce monstre, et le monstre avait l'air terrifiant ! »

« Je suppose que c'est ce qu'on peut faire quand on maîtrise la magie, » ajouta Fahri. « On dirait que tu es devenu très fort depuis que tu as emménagé en ville, Ren. Ça m'a fait penser que je devrais moi-même aller m'entraîner en ville à un moment donné. »

Mon hypothèse semblait être la bonne. Pourtant, j'avais senti que leur excitation était exagérée. Je n'étais pas devenu beaucoup plus fort, et le pouvoir que je possède maintenant était une question de chance. Que cette chance soit bonne ou mauvaise, c'était difficile à dire. La magie d'illusion de Lorraine dépassait également les limites de la normalité.

Que Riri et Fahri se rendent en ville ou non, elles n'avaient pratiquement aucune chance de devenir un magicien à son niveau. La seule raison pour laquelle Lorraine s'était arrêtée au Rang Argent est qu'elle n'avait pas pris beaucoup de travail, mais elle pouvait facilement atteindre le Rang Or. En outre, elle excellait davantage dans la magie non orientée vers le combat. Elle était une aventurière et savait comment se battre, mais plus que cela, elle était une chercheuse et une érudite. Son talent pour l'élaboration de théories dépassait tout ce que le magicien moyen pouvait espérer obtenir. Si Riri et Fahri pensaient que c'était normal dans la ville, elles allaient être déçues.

« Lorraine est assez unique, même parmi les citadins, » avais-je dit. « Je n'irais pas en ville en m'attendant à ce que tout le monde soit comme elle. »

« Es-tu toi aussi unique ? » demanda Riri. « Ce poison n'a même pas fonctionné sur toi. »

« Eh bien, euh, ce n'est rien de spécial... » Je ne m'attendais pas à entendre ça et je ne savais pas comment répondre.

« Il y a donc un tas de gens qui ne sont pas touchés par le poison ? Ils sont si forts que ça ? Je savais que la ville était quelque chose de spécial, » avait fait remarquer Fahri.

Au minimum, le poison était parfaitement efficace contre les humains, quelle que soit leur origine. Ma propre situation était juste un peu différente. Je voulais le leur crier sur les toits, mais ce serait difficile à expliquer. C'était un terrible malentendu, et je devrais prendre mon temps pour le dissiper pendant notre séjour au village. Je ne savais pas comment convaincre mes amies d'enfance que Maalt n'était pas une ville pleine de surhommes bizarres, mais j'avais décidé que ce serait l'un de mes objectifs pendant notre séjour ici.

## Partie 7

« Au fait, Riri, ne voulais-tu pas demander quelque chose à Lorraine ? » Fahri avait dit cela comme si elle se souvenait soudainement de quelque chose.

Riri nous avait fixés, Lorraine et moi. « J'étais tellement distraite par notre discussion sur Rentt et la ville. Maintenant, je dois aller me préparer pour ce soir. Lorraine, on peut en reparler plus tard ? » Riri avait demandé cela.

Lorraine avait penché sa tête, mais elle ne voyait aucune raison de s'y opposer. « Bien sûr, ça devrait aller. Mais ce soir, c'est le banquet dont le maire et sa femme ont parlé, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est ça. Fahri et moi allons aider à la cuisine et tout ça, alors on n'a pas beaucoup de temps, » répondit Riri.

« Je vois. Désolée de vous avoir retenues, » déclara Lorraine.

« Non, c'est nous qui vous gardions. C'était agréable d'entendre vos histoires. À plus tard. Toi aussi, Rentt, » dit Riri en lui faisant signe avant de partir.

Fahri avait également fait un signe de la main. « J'aimerais voir plus d'illusions comme ça ce soir. Je pense que tout le monde aimerait ça. Au revoir, vous deux. »

« Pour commencer, pourquoi étaient-elles là ? » avais-je demandé.

« Qui sait ? Je crois qu'elles voulaient te parler, » avait répondu Lorraine, mais elle n'avait pas l'air sûre.

« Donc, tu as utilisé la magie d'illusion pour leur montrer certaines choses. »



Lorraine avait dégluti, mais un instant plus tard, elle avait fièrement bombé sa poitrine. « Oui, en effet, je l'ai fait. Je ne voulais pas révéler ton secret ni nuire à ta réputation au sein du village, alors j'ai quelque peu modifié l'histoire. Ce n'était pas facile, mais tu as vu comment elles étaient. Je considère que c'est une belle réussite. »

J'avais maintenant compris ce qui avait poussé Lorraine à utiliser la magie d'illusion pour raconter une histoire. Si Riri et Fahri me demandaient comment j'étais à Maalt, il était probablement difficile pour Lorraine de refuser, et c'était plus facile à montrer qu'à raconter. Lorraine pouvait être étonnamment disposée à s'adapter et elle n'avait aucune réserve quant à l'utilisation de la magie, contrairement à la majorité des magiciens. Ils refusaient de faire usage de leur magie pour en augmenter la valeur. La plupart des magiciens n'avaient pas non plus beaucoup de mana à leur disposition et ne pouvaient donc pas faire de magie librement, mais Lorraine avait tellement de mana qu'il n'y avait guère de problème.

« C'était gentil de ta part de faire cet effort, mais Riri et Fahri me regardaient comme si j'étais un grand héros. Peut-être que tu en as un peu trop fait, » déclarai-je.

« Tu crois vraiment ? » demanda Lorraine, un peu perturbée. « Je pense vraiment que tu as fait des choses incroyables, donc ça n'aurait pas été très différent si j'avais simplement raconté l'histoire avec ma bouche. Peu d'aventuriers rencontrent des squelettes géants ou des tarasques, et les vaincre en solo est un exploit digne d'éloges. »

Elle pourrait avoir raison, mais n'importe quel aventurier de Rang Or pourrait tuer une tarasque. Les squelettes géants étaient encore plus faibles, assez simples pour que les aventuriers de Rang Argent puissent les vaincre facilement, voire même les rangs inférieurs. Il n'y avait pas de quoi se vanter, alors je lui en avais parlé.

Lorraine soupira. « Tu ne me vois pas correctement. Considère un peu

à quel point tu es déjà devenu puissant. Tu as quitté ce village quand tu étais jeune et tu es venu à Maalt avec l'ambition de devenir un aventurier. Quelle part de ce que tu peux faire aujourd'hui pouvais-tu faire à l'époque ? Tes réalisations pourraient bien faire de toi un héros aux yeux de ce village. »

Quand elle avait dit cela, elle avait peut-être raison. Il n'y a pas si longtemps, j'étais le genre d'aventurier de Rang Bronze que l'on peut trouver n'importe où. Pour les aventuriers qui venaient de villages de cette taille, c'était la limite, à partir de laquelle ils se retiraient de l'aventure et retournaient au village pour devenir une sorte de chasseur ou de garde. Il y avait de fortes chances pour que cela m'arrive un jour. Ce n'était pas arrivé, mais seulement grâce à ma chance, qui était peut-être aussi de la malchance. Maintenant, je pouvais même combattre les tarasques, donc du point de vue de tous ces aventuriers opprimés, j'avais accompli beaucoup de choses.

Après tout ce qui s'était passé dernièrement, je commençais à perdre confiance. J'avais continué à rencontrer des personnes énigmatiques comme Laura et Nive, et j'avais l'impression de n'être personne de spécial. C'était comme s'ils étaient nés avec cette aura d'individualité, quelque chose qui les rendait spéciaux, et je ne savais pas comment me l'approprier.

Même si, mise à part Laura, je ne voulais pas être comme Nive. Elle était unique, certes, mais à un extrême inhumain. Sa façon de penser et de se comporter n'avait pas sa place dans la société. Malgré cela, elle avait beaucoup de relations et elle avait de l'influence au sein d'une organisation religieuse, elle naviguait donc étrangement bien dans la société. Quoi qu'il en soit, elle était un cas particulier et je n'avais pas l'intention de suivre son exemple.

« Je vais essayer d'être un peu plus confiant. En tout cas, Lorraine, montre-moi la même illusion que tu leur as montrée. Je veux savoir exactement ce que c'était, au cas où elles poseraient des questions plus

tard. »

« Bonne idée, » déclara Lorraine. « Je pourrais expliquer par la bouche, mais ce sera sans doute plus rapide et plus facile de regarder par soi-même. Viens avec moi. »

Lorraine avait commencé à utiliser sa magie. Cela m'avait toujours semblé compliqué, mais elle trouvait cela si simple qu'elle pouvait fredonner tout en le faisant. Une fois le sort terminé, Lorraine avait commencé à le contrôler.



Tout ce que je pouvais faire, c'était demander qui était cet homme. Elle avait embelli l'histoire à un degré ridicule, et Edel n'était même pas là. J'avais aussi réussi à m'en sortir pratiquement indemne dans sa version. Il est vrai que je n'avais pas subi de blessures graves, mais j'avais beaucoup souffert pour atteindre la tarasque et j'avais été passablement battu au cours de l'opération. J'avais donc eu l'impression d'avoir expédié la tarasque sans effort. Maintenant, les regards de Riri et de Fahri étaient parfaitement sensés.

« Je suis sûr que tu t'en rendes compte, mais c'est assez excessif, » me suis-je plaint.

« J'aurais pu te présenter comme un roi légendaire, alors je dirais que je me suis retenue. Ne t'inquiète pas, » avait-elle dit, faisant fi de mes préoccupations.

Chaque pays avait des légendes sur le roi ou la reine qui avait fondé la nation, et elles étaient toujours très exagérées. Présenter un aventurier de Rang Bronze sous le même jour serait absurde, mais quand j'avais regardé le visage de Lorraine, j'avais pu constater qu'elle était à moitié

sérieuse.

« Lorraine. »

« Quoi ? »

« As-tu l'intention de le montrer à nouveau lors du banquet de ce soir ? » demandai-je.

« Bien sûr. Elles me l'ont demandé, » dit Lorraine avec amusement.

J'étais déjà fatigué, mais je devais maintenant passer le reste de la journée à réfléchir à la façon de montrer aux villageois ce soir au banquet comment j'étais vraiment. Je n'avais jamais trouvé de réponse.

## **Chapitre 2 : Un banquet de bienvenue et les origines de Rentt**

### **Partie 1**

Au centre du village, un feu était allumé sur la place du village. Le sommet des tours de guet en bois était illuminé, repoussant l'obscurité de la nuit. Autour des tours, des tables couvertes de nourriture cuisinée par les femmes du village bordaient l'espace extérieur.

Parmi les plats, il y avait ceux qui comprenaient des oiseaux rôtis et des bêtes capturées par les chasseurs, des repas bruts typiques d'un petit village. Ce type de cuisine était rare à Maalt. Non pas que Maalt soit si urbain — on pouvait trouver ce genre de plats — mais une vraie métropole comme la capitale ne servirait jamais rien d'aussi simple. Il n'y a pas de classe dans ça, disaient-ils. Une prise particulièrement rare serait différente, mais ce n'était pas encore quelque chose qu'ils mangeraient quotidiennement. Ce village ne se contentait pas de manger des animaux chassés pour le festin, il en consommait régulièrement. Cela

faisait partie de la routine du village.

Les villageois mangeaient et discutaient entre eux. J'étais l'invité d'honneur, et beaucoup d'entre eux étaient venus exprimer leur joie de me voir revenir. Beaucoup avaient posé des questions sur la ville. Les jeunes filles étaient curieuses des dernières tendances, tandis que les hommes voulaient savoir à quel point les femmes étaient belles. C'était assez prévisible.

J'avais acheté des souvenirs branchés à Maalt pour les filles, alors j'avais pris ce temps pour les distribuer. Ils avaient coûté une jolie somme, mais ce n'était pas du gaspillage. Cela avait rendu mes voyages de retour au village plus confortables. Bien sûr, j'avais aussi des cadeaux pour les femmes plus âgées.

Je n'avais pas donné grand-chose aux hommes, mais ils n'avaient aucune rancune. Je leur avais parlé de certains magasins peu chics de la ville et leur avais proposé de leur faire visiter quand ils auraient économisé assez d'argent. Cela les avait toujours ravis. C'était des gens simples, heureusement.

D'ailleurs, je n'avais moi-même jamais fréquenté ces établissements. Cela ne voulait pas dire que je n'étais pas intéressé, mais je pensais que la formation était plus importante. De plus, vous ne vouliez pas aller dans ces endroits quand vous étiez épuisé. Bien sûr, maintenant que j'étais mort-vivant, il n'en était plus question.

Lorraine était passée alors que j'étais en pleine conversation avec de jeunes hommes. « Tu t'amuses ? » me demanda-t-elle.

Ils étaient tous devenus rouges quand ils l'avaient vue. Ils avaient regardé fixement pendant un moment jusqu'à ce qu'ils se souviennent de ce dont ils avaient parlé, et à ce moment-là, ils avaient l'air extrêmement mal à l'aise. « Rentt, je crois que je vais aller parler à ces gars là-bas. À plus tard, » déclara l'un d'eux. Puis ils s'étaient tous dispersés comme des

fourmis.

Lorraine les avait regardés s'enfuir et elle avait penché sa tête. « Ai-je fait quelque chose de mal ? »

« Non, mais nous discutons de quelque chose qui n'était pas destiné aux oreilles des femmes, » avais-je dit en souriant.

« Je comprends. Mais ça ne me dérangerait pas particulièrement. À quel point ces garçons sont-ils innocents ? » demanda Lorraine.

Lorraine était une aventurière, et la plupart des aventuriers étaient des hommes vulgaires. Elle pouvait entendre des discussions de ce genre dans n'importe quel guilde ou bar. Une femme ne serait pas attaquée si elle s'immisçait dans l'une de ces conversations, mais on pourrait la traiter de chose problématique. Cependant, Lorraine était une aventurière depuis si longtemps qu'elle s'y était habituée. En fait, elle avait appris à leur tirer dessus avec un langage encore plus vil, à tel point qu'elle avait laissé les nouveaux aventuriers sans voix. C'était terrifiant. C'était certainement quelque chose que je ne dirais jamais à quelqu'un.

Je n'avais jamais compris ce qui était censé être amusant à ce sujet, et lorsque j'entendais des insultes, je supposais que ces gens n'avaient rien de mieux à faire. Non pas que je ne pouvais pas être entraîné dans des conversations dégoûtantes quand aucune femme n'était là. Mais c'était seulement parce que c'était socialement approprié dans ces circonstances.

« Je suppose que les hommes du village sont assez innocents, » avais-je dit. « Essaie de ne pas trop les embêter. Si tu les convaincs tous d'aller en ville, le village perdra la moitié de sa population. »

« Que veux-tu dire par là ? » demanda-t-elle.

Je voulais lui dire que les hommes qui rougissaient et s'enfuyaient le

faisaient à cause de la beauté de Lorraine, mais elle ne semblait pas le comprendre. J'aurais pu être direct et lui dire qu'ils la trouvaient sexy, qu'ils pourraient penser qu'ils pourraient sortir avec plein de belles femmes comme elle s'ils allaient en ville. Mais je ne savais pas comment faire passer ce message sans l'ennuyer.

« Alors, peu importe, » avais-je dit en laissant tomber le sujet. Lorraine savait faire des blagues grossières avec les hommes, mais elle ignorait encore quand cela comptait le plus.

« Franchement, je suis curieuse. Explique, » insista-t-elle.

« Cela pourrait être un peu difficile. Si tu veux le savoir, va le demander à Riri ou à Fahri. Je suis sûr qu'elles sauront de quoi je parle. Oh, on dirait que Jal et Dol m'appellent. Je reviens, » avais-je dit en me sortant de là. Je l'avais entendue me crier dessus par-derrière, mais j'avais fait semblant de ne rien entendre. C'était la meilleure solution que j'avais pu trouver.



« Yeesh, qu'est-ce qu'il a ? » murmura Lorraine. Elle était curieuse de savoir ce qu'il voulait dire, mais ça ne servait à rien d'y penser. Cependant, cela ne l'avait pas empêchée d'essayer de le comprendre. Elle avait réfléchi un peu, mais n'avait rien trouvé.

« Oh, Lorraine, qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Riri. Fahri était avec elle, et elles tenaient toutes les deux des tasses en bois.

Les boissons contenues dans les gobelets en bois ne contenaient qu'une quantité d'alcool suffisante pour la conservation et pouvaient difficilement être considérées comme des boissons alcoolisées, mais elles étaient agréables et sucrées. C'était une des spécialités de Hathara. Les hommes choisissaient des boissons très alcoolisées pour eux-mêmes, mais



toutes les filles de l'âge de Riri et Fahri buvaient cette sorte-là.

Lorraine, cependant, avait choisi l'alcool fort pour elle-même. Même cela ne semblait pas l'affecter. Elle avait calmement demandé à Riri et Fahri ce que Rentt avait voulu dire il y a un instant.

Elles avaient semblé le comprendre immédiatement. « C'est parce que vous êtes belle, Lorraine. Si un groupe d'hommes va en ville en pensant trouver des femmes comme vous, ce serait un problème pour le village, » expliqua Riri.

« Hm, suis-je belle ? » demanda Lorraine.

« N'allez pas demander ça aux femmes si vous ne voulez pas vous faire gifler, » déclara Riri avec un sourire effrayant. Cela avait donné des frissons à Lorraine.

« Désolée. Mais je ne savais pas que Rentt me voyait comme ça, » dit-elle.

Si l'explication de Riri était correcte, alors Rentt devait la considérer comme belle. Elle n'avait jamais pensé qu'il faisait attention à son apparence, alors c'était un choc. Dans ce cas, il pourrait y avoir quelque chose de plus entre eux. Lorraine était un peu déçue qu'il n'y ait rien.

Fahri avait décidé de donner son avis. « Ren est un peu bizarre à propos de ces choses. Il peut vous regarder objectivement et voir que vous êtes belle, mais je ne pense pas qu'il sache quoi faire de ces sentiments. »



Lorraine avait l'air amère. « Comment a-t-il fini comme ça ? » demanda-t-elle en plaisantant à moitié.

L'intervention de Fahri semblait avoir fait mouche. Elle avait

parfaitement décrit la personnalité de Rentt. Il pouvait regarder une femme et dire s'il la trouvait mignonne ou jolie, mais il n'avait aucune idée de la prochaine étape. Il était comme ça depuis que Lorraine le connaissait. Au cours de leurs dix années de vie commune, il n'avait jamais rien dit tel du flirt. Il n'était pas moine et il n'avait aucune raison de vivre une vie de célibat. Elle était pareille à cet égard, mais elle pensait qu'il y avait peut-être une autre explication.

C'est ce qui avait incité Lorraine à se poser la question. Mais pour une raison inconnue, Riri et Fahri avaient réagi gravement à sa question. Elle avait remarqué que leurs expressions devenaient de plus en plus sombres. Elle se doutait qu'elle avait abordé un mauvais sujet. Mais il était trop tard pour revenir en arrière, alors elle avait essayé de changer de sujet avec désinvolture. C'était la seule façon à laquelle elle pouvait penser pour qu'ils se sentent mieux.

Mais avant que Lorraine ne puisse le faire, Fahri avait pris la parole. « Il s'est passé quelque chose avec Ren il y a longtemps. Je ne pense pas qu'il ait pu entièrement s'en remettre. »

Lorraine se demandait ce qu'elle voulait dire, mais elle trouvait que c'était impoli de demander.

« C'est vrai, mais ce n'est pas comme si quelqu'un pouvait changer ce qui s'est passé, » déclara Riri. « Il devrait vraiment oublier tout ça. Ou au moins, aller de l'avant dans sa vie. »

Il semblerait qu'il y ait eu une tragédie dans le passé de Rentt, mais Lorraine ne pensait toujours pas que c'était à elle de le demander.

« Lorraine, Ren était —, » Fahri avait commencé, mais Lorraine l'avait arrêtée.

« Bien que j'aimerais en entendre parler, je ne pense pas qu'il serait bon d'en discuter pendant que Rentt n'est pas présent. Attendons pour le

moment, » avait-elle déclaré.

« Je vois. Oui, vous avez raison. Je suis désolée, je n'aurais pas dû en parler, » répondit Fahri en s'excusant et en baissant la tête.

« C'est bon, » dit Lorraine en secouant vaguement la tête.

Lorraine ne leur avait pas reproché de l'avoir mentionné. Elles étaient inquiètes pour Rentt, alors elles voulaient lui dire quelque chose qui pourrait l'aider. Elle l'avait compris. Ce qui s'était passé avait laissé une profonde cicatrice dans le cœur de Rentt. Sachant que Lorraine était amie avec lui depuis si longtemps, elles voulaient sans doute la convaincre de lui offrir un peu de soutien. Il n'y avait rien de mal à cela. En fait, il était normal de le faire lorsqu'on s'inquiétait pour quelqu'un. Mais si Lorraine devait entendre parler du passé de Rentt, elle voulait l'entendre de la bouche de l'homme lui-même.

De façon réaliste, tant qu'elle n'avait pas l'intention d'aller le dire à tout le monde, il n'y avait aucun problème à l'entendre de la part de Riri et Fahri. Il était peu probable que Rentt ait un problème avec cela. Mais Lorraine était une aventurière, et il ne fallait jamais regarder l'histoire d'un autre aventurier. Ce n'était pas une règle officielle, mais c'était devenu le bon sens. Les aventuriers avaient souvent des secrets désagréables. En découvrant leur passé, ils pouvaient découvrir des choses horribles. La règle était basée sur cette malheureuse réalité, mais c'était maintenant un acte de gentillesse entre aventuriers. Si Lorraine interrogeait quelqu'un d'autre que Rentt sur un événement formateur de son passé, elle ne l'oublierait jamais. Mais seuls les aventuriers comprenaient cela, et il était donc difficile de le communiquer à Riri et Fahri. C'est pourquoi elle n'avait pas été plus précise lorsqu'elle avait demandé à Fahri d'attendre. Elle se sentait quand même mal à l'aise.

« Je sais que vous vous inquiétez pour Rentt et que vous voulez l'aider, alors ne vous en faites pas. D'ailleurs, je pense que je le lui demanderai moi-même plus tard. S'il ne veut pas en parler, ce n'est pas grave. S'il n'y

voit pas d'inconvénient, alors nous en discuterons comme de n'importe quel autre sujet. C'est toujours comme ça avec lui, » dit Lorraine d'une manière qu'elle trouvait nonchalante.

Riri et Fahri avaient trouvé que Lorraine avait l'air un peu excitée. « Vous êtes terriblement proches, n'est-ce pas ? » demanda Riri.

« Je peux voir que vous avez un lien indéfectible, » déclara Fahri.

## **Partie 2**

Pendant un moment, Lorraine s'était demandé de quoi elles parlaient, mais après un peu de réflexion, elle avait constaté qu'elles avaient raison. « Nous sommes proches, oui, et je suppose que nous avons un lien, » avait-elle dit.

Lorraine n'avait rien signifié de plus que le fait qu'ils étaient liés en tant que compagnons d'aventure ou amis, mais Riri et Fahri semblaient étrangement déçus de l'entendre.

« Ah oui, j'avais prévu de montrer cette magie de l'illusion à tout le monde, si ça ne vous dérange pas. Si cela pouvait effrayer les enfants et les personnes âgées, alors peut-être que je ne devrais pas, » déclara Lorraine.

« J'aimerais le revoir, » déclara Riri. « Je ne pense pas que quelqu'un serait contrarié par quelque chose d'aussi stupide. Allez-y. »

« Attends une seconde, Riri ! » cria Fahri. « Ils vont croire qu'on est attaqués par un monstre ! Nous devons au moins dire au maire d'informer tout le monde d'abord ! »

Fahri avait probablement raison dans ce cas. Une tarasque n'apparaîtrait jamais dans ces montagnes, mais des squelettes géants n'étaient pas impossibles. Ils devaient informer les villageois que la magie d'illusion

était sur le point d'être utilisée et qu'elle ne représentait aucune menace. Riri affirmait que ce serait bien, mais que cela pouvait encore être un peu trop pour les enfants et les personnes âgées. Il serait peut-être préférable de préciser qu'elle pourrait s'assurer que certaines personnes ne puissent pas la voir, en cas de craintes qu'elle puisse causer des problèmes cardiaques ou des crises de panique. Lorraine les en avait informés, et Riri et Fahri avaient fait un signe de tête et avaient couru vers le père adoptif de Rentt.

Lorraine pensait qu'elle devait les accompagner, mais elles avaient regardé la tasse dans sa main et insisté pour qu'elle reste là où elle était. Elles avaient dû supposer qu'elle était ivre. Le type de boisson se distinguait facilement par la forme de la tasse, il était donc clair que Lorraine avait pris l'alcool le plus fort. La plupart des villageois qui avaient cette boisson trébuchaient et semblaient pouvoir tomber sur un feu de joie à tout moment, donc peut-être que leur décision était tout à fait naturelle. En réalité, la boisson n'avait eu que peu d'effet sur elle. Lorraine tenait remarquablement bien son alcool et se saoulait rarement. Parfois, elle se comportait comme si elle était ivre, mais seulement pour s'intégrer à une foule ivre, et même alors, son esprit était vif.

« Nous avons informé le maire ! Il dit qu'il va le dire à tout le monde, » avaient déclaré Riri et Fahri à leur retour. Le maire avait fait son annonce peu après. Il avait fait un travail efficace pour relayer les avertissements de Lorraine et avait déclaré que l'événement aurait lieu là où il se tenait. Maintenant, Lorraine aurait souhaité partir avec Riri et Fahri pour gagner du temps.

Alors qu'elle commençait à marcher vers le lieu, Riri et Fahri l'avaient suivie.

« Qu'est-ce que c'est ? Je suis heureuse d'avoir deux jolies dames près de moi, mais pourquoi ? » Lorraine avait plaisanté.

« Eh bien, nous sommes inquiètes que vous soyez ivre, » déclara Riri d'un

ton gêné.

« Je ne suis pas du tout ivre. Je suis sûre que cela ne veut rien dire venant de quelqu'un que vous croyez ivre, mais regardez, je peux marcher en ligne droite, » déclara Lorraine avant de le démontrer.

Elles semblaient surprises. « Même les adultes les plus grands ne peuvent pas marcher après avoir bu un verre de l'alcool le plus fort de Hathara. Je n'ai jamais vu quelqu'un tenir aussi bien le coup, » déclara Fahri.

« Vraiment ? C'est ma quatrième tasse, » répondit Lorraine.

Riri avait murmuré : « Êtes-vous une sorte de monstre ? »

Mais Lorraine les avait finalement convaincues qu'elle allait bien, alors elles l'avaient laissée aller seule jusqu'au maire.



« Peut-être que je suis vraiment un peu saoule, » s'était murmurée Lorraine. Elle avait présenté à nouveau les batailles de Rentt avec le squelette géant et la tarasque, mais c'était au moins trente pour cent plus flashy que sa présentation à Riri et Fahri. Les habitants de Hathara ne semblaient pas avoir de problème avec cela, au contraire, ils l'aimaient beaucoup. Beaucoup avaient dit qu'ils n'avaient jamais pensé que Rentt était un aventurier aussi talentueux. Certains avaient même dit qu'ils le demanderaient en mariage s'il vivait encore au village. Peut-être qu'elle en avait fait trop, mais il était trop tard pour le défaire maintenant.

Lorraine craignait que Rentt ne se plaigne, mais quand elle avait regardé autour d'elle, il n'était nulle part. Elle avait pensé qu'il voudrait assister de ses propres yeux à la magie d'illusion, mais cela ne semblait pas être le cas. Peut-être en avait-il assez d'être traité comme un héros. Surtout

après ce spectacle extravagant, il aurait pu abandonner dès la fin pour que les villageois ne le prennent pas en grippe.

Lorraine avait cherché toute personne qui aurait pu voir Rentt. Elle avait repéré Riri et s'était approchée d'elle. Riri avait vu Lorraine arriver et l'avait complimentée sur cette dernière représentation des exploits de Rentt. Après avoir écouté les éloges pendant un moment, Lorraine était passée au sujet qui l'intéressait. « Au fait, Riri, savez-vous où se trouve Rentt ? Je suppose qu'il a regardé le spectacle, mais je ne le vois nulle part. Je veux lui demander son avis. »

« Rentt n'est pas là ? Hm, je pourrais jurer l'avoir vu il y a un instant. Peut-être qu'il s'est enfui, » réfléchit Riri, arrivant à la même conclusion que Lorraine. « Il doit être quelque part. Continuez à chercher. Si je le vois, je lui dirai que vous le cherchez. »

« Merci, s'il vous plaît, » déclara Lorraine en s'éloignant.

Riri semblait désormais beaucoup plus réceptive à Lorraine, comme si elles étaient des amies proches. Lorraine avait deviné que les habitants du village de Rentt étaient prompts à se lier avec les autres, un peu comme Rentt lui-même.

Lorraine avait passé un certain temps à chercher Rentt, mais il n'était pas près des tours de guet.

« Lorraine, vous amusez-vous ? » demanda le maire Ingo.

« Oui, tout à fait. Tous les villageois sont si gentils et joyeux, et la nourriture est délicieuse. J'ai aussi pris goût à tout cela, » déclara Lorraine en brandissant sa tasse.

« Il n'y a pas beaucoup de femmes qui peuvent supporter ces boissons, » fit remarquer Ingo, les yeux écarquillés. « Mais je suis content que vous vous amusiez. Il n'y a pas grand-chose à faire ici à Hathara, alors j'avais



peur qu'une citadine ait du mal à s'intégrer. »

« Oh, ce n'est pas si mal. En fait, il y a ici beaucoup de choses qu'on ne trouverait jamais à Maalt. Ce fut une expérience intéressante. » Mis à part la nourriture et les boissons, Lorraine ne connaissait pas beaucoup de villages comme celui-ci. En tant qu'érudite et aventurière, Hathara avait piqué sa curiosité.

« Vraiment ? Je ne pense pas que ce soit un endroit particulièrement intéressant, mais je vis ici depuis si longtemps que je ne le saurais peut-être pas. Au fait..., »

« Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Lorraine.

« On aurait dit que vous cherchiez quelque chose. De quoi avez-vous besoin ? » demanda Ingo.

Maintenant, Lorraine savait pourquoi il s'était donné tant de mal pour lui parler. Lorraine se promenait seule, il avait donc supposé qu'elle avait un problème. Elle appréciait sa prévenance.

« Oui, je cherchais Rentt. Je ne l'ai vu nulle part. Savez-vous où il est allé ? » demanda Lorraine.

« Rentt ? Vous avez raison, il n'a pas l'air d'être là. Je me demande où il pourrait être, » se dit Ingo à voix haute.

« Vous n'avez pas à le trouver pour moi. Si vous ne savez pas, alors c'est très bien, » déclara Lorraine.

« Mais j'ai une idée de l'endroit où il pourrait se trouver. Il est probablement quelque part par là, si vous voulez aller voir. Nous ne voulons pas que l'invitée d'honneur s'éloigne trop longtemps du banquet, » déclara le maire.

Ingo avait indiqué l'autre extrémité du village. Il faisait sombre et il était

difficile de traverser à cette heure de la nuit, mais seulement pour les gens ordinaires. Lorraine était une magicienne et une aventurière expérimentée, cela ne lui posait donc aucun problème. Elle avait de nombreux moyens pour faire face à l'obscurité, mais cette fois-ci, elle avait choisi le plus simple. Elle avait fait apparaître un globe de lumière. Ingo avait été un peu surpris de la voir, mais il savait que Lorraine était une magicienne, alors il s'était empressé de se calmer à nouveau. Ce genre de courage était difficile à trouver dans le maire d'une petite ville.

« Je vais aller jeter un coup d'œil. Merci de me le dire, » déclara Lorraine, qui s'était dirigée vers l'endroit indiqué.

Quelque temps plus tard, elle s'était arrêtée dans un grand bâtiment. C'était peut-être la plus grande structure du village, mais ce n'était rien en comparaison de ce que Maalt et d'autres villes encore plus importantes avaient à offrir. À en juger par le décor, il semblait s'agir d'une église.

« Je ne sais pas à quelle religion cela sert, mais je suppose que même les villages dans les montagnes ont encore besoin de lieux de culte, » murmura Lorraine. Cette église n'appartenait pas à l'Église du Ciel d'Orient, aux Lobeliens, ou à toute autre grande religion, mais c'était typique des petits villages. S'ils avaient des dieux ou des esprits locaux, ils transformaient n'importe quel bâtiment en église, à condition qu'il soit suffisamment grand.

Mais Rentt n'était nulle part. S'il était allé quelque part, Lorraine avait pensé que c'était probablement ici, mais peut-être qu'elle était à côté de la plaque. Ou c'est ce qu'elle pensait, mais elle avait senti quelqu'un derrière l'église. Il semblerait qu'elle avait raison après tout.

Lorsque Lorraine s'était rendue à l'arrière de l'église, Rentt était là, assis par terre. Lorraine l'avait regardé et s'était demandé ce qu'elle devait faire, mais il était impossible qu'il ne l'ait pas sentie à cette distance. Elle éteignit son globe de lumière et s'approcha hardiment.

Elle s'était assise à côté de Rentt. « Est-ce un cimetière ? » demanda Lorraine sans le regarder.

Rentt regardait une pierre tombale. « Oui, mes parents sont enterrés ici. Je me suis dit que je devrais leur rendre visite. »

### **Partie 3**

« Désolée de m'être mise en travers du chemin, » répondit Lorraine sans tarder. Quand on pense à ceux qui n'étaient plus là, la présence des autres pouvait être gênante. Rentt rencontrait les morts, et Lorraine ne voulait pas le déranger. Personne ne devait l'interrompre.

« Non, c'est bon, » déclara Rentt. Il avait attrapé son bras alors qu'elle essayait de partir. « Je suppose que papa t'a dit que j'étais ici. »

Il devait vouloir dire Ingo, mais auparavant, Rentt l'avait appelé « Papa ». Lorraine se demandait s'il l'appelait consciemment « Papa » maintenant parce qu'il était sur la tombe de ses parents. Si c'était un choix inconscient, elle pensait qu'il valait mieux ne pas trop creuser.

« Comment le sais-tu ? Ne penses-tu pas que je trouverais cet endroit moi-même ? » demanda Lorraine,

« Nous sommes assez éloignés du reste du village, et tu sais que je suis difficile à détecter depuis que je suis devenu mort-vivant. Même toi, tu n'aurais pas pu me trouver aussi facilement. En plus, papa sait que je viens toujours ici quand je rentre à la maison. Cet endroit me fait perdre la notion du temps. Je reste si longtemps que quelqu'un doit inévitablement venir me chercher, » expliqua Rentt.

C'est peut-être pour cela qu'Ingo n'avait jamais mentionné que c'était un cimetière. S'il l'avait fait, Lorraine se serait peut-être abstenue de venir. Mais si ce que Rentt avait dit était vrai, le chercher ici était une chose courante, alors elle n'avait aucune raison de se sentir mal. Lorraine avait

décidé qu'elle pouvait tout aussi bien rester et avait pris un siège.

« En outre, tant que tu es au village, tu devrais rendre visite à mes parents avec moi, » poursuivit Rentt. « Tu es la meilleure amie que j'ai en dehors du village. Je suis sûr que mes parents adoreraient te rencontrer. »

« Je vois. Alors, ne t'en fais pas si je le fais, » déclara Lorraine. Elle s'était agenouillée devant les pierres tombales et avait tenu ses mains ensemble en prière. « Bonjour, parents de Rentt. Je m'appelle Lorraine Vivie. Je suis amie avec votre fils depuis dix ans. » Elle s'était présentée et avait parlé de leurs souvenirs à Maalt. « Rentt et moi, nous nous verrons encore beaucoup à l'avenir. Je vous prie de veiller sur nous depuis le ciel, » avait-elle conclu.





« J'ai vraiment été frappé par tout ce que nous avons vécu ensemble, » marmonna Rentt. Il avait lui-même vécu ces événements et en avait aussi des souvenirs, mais en entendre parler sous un autre angle lui semblait étrange.

« Tu as en effet tendance à t'attirer des ennuis. Cependant, par rapport à ta pléthore de problèmes récents, tes anciens problèmes étaient du genre de ceux que tout aventurier traite, » répondit Lorraine.

« C'est vrai. Je n'aurais jamais pensé que je visiterais les tombes des morts tout en étant moi-même mort. J'avais en quelque sorte hâte d'y aller, » déclara Rentt.

« Pourquoi ? En quoi cela aurait-il été différent d'avant ? » demanda Lorraine.

« Je pensais que j'aurais peut-être la capacité de voir les esprits maintenant et que je pourrais voir mes parents. Mais j'ai été déçu, malheureusement, » répondit Rentt.

« Les esprits ? Ce serait difficile. On dit que la plupart des âmes passent par la Porte des Morts sans s'attarder dans ce monde. Il n'y a aucun moyen de les rappeler, à moins d'être un nécromancien. Mais même dans ce cas, il n'est pas clair s'il s'agit vraiment d'esprits, » répondit Lorraine.

« Oui, je le sais. Je n'étais pas si sérieux. C'est bon, » déclara Rentt, mais il avait l'air un peu déçu. Il avait peut-être de plus grandes attentes qu'il ne voulait l'admettre.

« Désolé d'en parler, mais tes parents n'ont-ils pas été tués par des monstres ? » demanda Lorraine, pensant qu'il serait étrange de ne pas aborder le sujet alors qu'ils étaient assis devant leurs tombes. Il n'avait pas besoin d'en parler s'il ne voulait pas. S'il ne le faisait pas, Lorraine

était sûre qu'il changerait de sujet.

« Oui, ils l'ont été, » déclara Rentt, moins gravement que ce à quoi Lorraine s'attendait. « Ils étaient allés dans un village voisin pour vendre les produits spéciaux de notre village. Ils n'ont pas eu de chance, pour être honnêtes. Normalement, ils auraient dû vendre les produits à un marchand ambulancier qui les aurait apportés lui-même au village, mais il était en retard. L'hiver approchait, et nous avions désespérément besoin d'argent pour acheter des produits de première nécessité. C'est pourquoi mes parents et moi, ainsi que la mère et la fille du maire, sommes allés au village voisin. »



« Les noms de mes parents sont gravés sur leurs tombes. Mon père s'appelait Locusta, et ma mère se nommait Melissa. Locusta avait une apparence robuste et une forte carrure. Je n'ai jamais pensé que nous nous ressemblions beaucoup, mais mes parents adoptifs disent toujours que j'ai ses yeux. Quant à ma stature, j'ai hérité davantage de ma mère, mais elle était belle et populaire. Mes parents étaient déjà mariés depuis un certain temps, mais les hommes la demandaient encore en mariage en tant que blague. Elle les a tous refusés, bien sûr. »

« Ah oui, et il y avait la mère du maire, ma grand-mère adoptive. Elle s'appelait Pravda. Elle ressemblait à la femme médecin dont j'ai déjà parlé. Elles étaient sœurs, alors peut-être que ça devrait être évident. La femme médecin lui ressemblerait si son visage avait été un peu plus mince et beaucoup moins méchant. Mais je suppose que cela ne te dit rien. Je ne l'ai vue nulle part au banquet, mais si nous allons la voir demain, tu sauras de quoi je parle. La première impression de tout le monde sur Gharb est que c'est une vieille dame cruelle, et si tu passes un peu de temps avec elle, tu apprendras que tu as raison de le penser. La plupart des enfants du village ont peur d'elle. Elle peut être étonnamment



gentille à l'occasion, mais assez sur elle pour le moment. »

« Nous avons fait venir une femme aussi âgée uniquement parce que Pravda devait agir en tant que représentante de la famille du maire. La fille du maire était venue voir sa grand-mère faire son travail. Et elle était venue parce que j'y allais aussi. Nous étions des amis proches. On peut dire que nous étions en quelque sorte fiancés. Mes parents avaient grandi avec ses parents. Ils avaient été amis toute leur vie, et ils voulaient tous qu'on se marie. J'aurais pu dire non, mais j'avais cinq ans à l'époque et je n'y pensais pas beaucoup. Mais je l'aimais bien. J'y aurais peut-être pensé quand nous aurions grandi, mais au lieu de cela, je ne peux que me demander ce que cela aurait pu être. »

« En tout cas, c'était notre groupe. J'étais persuadé que ce serait un voyage amusant. Notre destination était le village le plus proche du nôtre, donc étant donné la distance, je ne sais pas si "voyage" est le bon mot pour ça. Quoi qu'il en soit, aucun des chevaux de Hathara n'avait beaucoup d'endurance pour tirer des calèches, donc le voyage allait durer deux ou trois jours. Quant au résultat final de ce voyage, je pense que tu peux déjà le deviner. »



« Rentt, Jinlin, avez-vous fini vos bagages ? » nous avait demandé ma mère, à moi et à la fille du maire. Mon père et les jeunes hommes du village devaient faire les bagages dans la calèche, alors Jinlin et moi n'avions pas grand-chose à faire.

« Oui, on a fini, » avais-je dit.

« Tout est fini ! Je suis prête à partir n'importe quand ! » Jinlin répondit après moi.

« Très bien, alors montez dans la calèche. Presque tous les bagages devraient être chargés maintenant, » déclara ma mère avec un sourire.

Jinlin et moi étions allés dans cette direction. Elle avait bavardé pendant que nous marchions. « Hé, Rentt, comment trouves-tu l'autre village ? Je n'ai jamais été dans un autre village avant. J'ai hâte d'y être ! »

Je n'avais jamais quitté le village, et la plupart des enfants du village avaient moins de dix ans. Il pouvait y avoir des monstres ou des voleurs. Peu de voleurs se donnaient la peine de s'approcher d'un village isolé comme Hathara, mais certains exilés errants gagnaient leur vie dans la région. Les monstres, par contre, attaquaient n'importe qui, quel que soit le potentiel de profit. Les adultes pouvaient fuir les monstres ordinaires, mais il était préférable que les enfants restent à la maison.

Il y avait cependant eu des exceptions. Si un enfant était appelé à devenir chef de village, ses parents ou d'autres membres de sa famille le faisaient sortir du village alors qu'il était encore jeune. Jinlin était l'un de ces cas.

Mes parents ne dirigeaient rien et mon père n'était pas du village. Il avait voyagé pendant longtemps avant de s'installer à Hathara, et les villageois avaient apprécié son expérience. Il était souvent choisi pour représenter le village quand il fallait voyager à l'extérieur. Et ma mère voulait venir avec lui, alors ils ne pouvaient pas vraiment me laisser derrière eux (à moins qu'ils ne me laissent avec quelqu'un, comme ils l'avaient fait auparavant). Mais j'avais cinq ans maintenant, et ils avaient pensé qu'il était temps pour moi de m'habituer à voyager. Ils espéraient que je prendrais un jour la place de mon père pour ces excursions.

Mais à l'époque, j'étais encore un petit enfant et je ne pouvais rien dire à Jinlin. « Je ne sais pas, » avais-je dit. « Mais ça doit être effrayant dehors. J'espère qu'on ne verra pas de monstres. »

« Tu es un chat qui a peur, Rentt. Dis juste que tu vas battre tous les monstres ! » cria Jinlin. Elle était du genre rude et tapageur, du genre à

aimer grimper aux arbres et à jouer avec des épées miniatures. En revanche, j'étais introverti et je préférais jouer tranquillement avec des blocs de construction à la maison.



« C'est une surprise, » déclara Lorraine. « Te connaissant, je pensais que tu aurais déjà agité une épée en bois à l'époque. »

« Pas du tout, » avais-je répondu par un rire amer. « Eh bien, tu n'es pas si loin de la vérité. J'ai commencé à m'entraîner peu après. En tout cas, c'était le gamin que j'étais à l'époque. »

« Un individu doux et timide ? » demanda Lorraine.

« J'avais aussi l'air assez féminin, mais pas parce que j'essayais de le faire. Dans une certaine mesure, je le fais toujours, mais tout le monde a dit que je ressemblais à une fille quand mes cheveux poussaient. J'étais aussi timide, et je n'ai jamais été du genre à grimper aux arbres, » répondis-je.

Dans mes souvenirs, j'avais une personnalité féminine. Je ne savais pas si cela avait beaucoup changé depuis, mais je ne pouvais pas imaginer que quelqu'un me regarde à l'époque et devine que je suis devenu un aventurier.

« C'est un sacré choc. Eh bien, ton visage avait peut-être l'air féminin. Mais des années d'aventures endurcissent un homme, alors je suppose que cela a changé les choses, » déclara Lorraine.

« Mon visage a donc l'air du visage d'un aventurier, dis-tu ? » avais-je demandé en plaisantant.

« C'est difficile à dire pour l'instant, vu le masque, » avait-elle répondu.

« C'est dommage. Bien, laisse-moi continuer l'histoire. »

## Partie 4

« Oh, vas-tu battre les monstres pour nous, Jinlin ? » demanda Pravda pendant que Jinlin et moi parlions.

« Ouais ! » cria Jinlin. « Je jouais à l'aventurier avec Jal et Dol l'autre jour. C'était les gobelins, et moi, l'aventurier. Je les ai tués sans problème. »

« Est-ce vrai, Rentt ? » m'avait demandé Pravda.

« Oui, j'étais la réceptionniste de la guilde, » avais-je répondu.

Pravda pencha sa tête. « Je pense que vous avez inversé vos rôles, » murmura-t-elle.

Maintenant que j'y pense, elle avait raison. Mais nous avons joué les rôles que nous voulions, de sorte que personne ne pouvait se plaindre — sauf Jal et Dol, qui n'avaient fait que se plaindre. Ils perdaient toujours à pierre-papier-ciseaux et n'avaient pas le choix. Ils étaient extrêmement prévisibles, donc Jinlin gagnait toujours. C'était une fille étrangement intelligente. Quant à moi, je faisais juste ce que Jinlin disait, donc je gagnais aussi toujours. Nous conspirions en quelque sorte contre eux, mais c'était amusant.

« Jinlin, les monstres sont peut-être faciles à battre quand on joue à faire semblant, mais les vrais sont redoutables, » déclara Pravda. « Si nous sommes attaqués pendant ce voyage, promets-moi que tu t'enfuiras. »

Pravda avait toujours eu un comportement gentil et pacifique, mais cette fois-ci, elle avait eu l'air sévère. Compte tenu du sujet traité, cela avait du sens.

Jinlin n'était pas souvent obéissante, mais elle semblait écouter cette fois.

« Je sais, j'ai entendu la même chose hier. Ça va aller ! » insista-t-elle.

« Rentt, je te dirais bien la même chose, mais je suis sûre que tu vas t'enfuir sans qu'on ait besoin d'insister sur ça, » déclara Pravda.

« Bien sûr. Rien n'est plus important que sa vie, » répondit Rentt.

« Bien. Mais pour un garçon, tu n'es pas très ambitieux. Jinlin, qu'est-ce que tu aimes chez lui ? » demanda Pravda.

« J'aime qu'il soit courageux, » répondit Jinlin. Il était difficile de voir du courage en moi à l'époque, aussi Pravda était-elle confuse par sa réponse.

Un peu plus tard, elle m'avait regardé fixement. « Je ne le vois pas, » dit-elle. « Il y a quelque chose d'intéressant chez lui, mais la bravoure ? Eh bien, si tu le dis. Maintenant, il est temps de partir. Montons dans la calèche. »



Dès notre départ ce matin-là, le carrosse avait roulé sans arrêt jusqu'à notre destination. Jinlin, qui avait le visage bleu et qui était plutôt malade à cause du mal des transports, me demanda si nous étions arrivés. Malgré toutes ses fanfaronnades antérieures, elle avait les vulnérabilités les plus inattendues. Je n'étais jamais monté dans un carrosse, mais j'avais très bien géré le long voyage. Même maintenant, je pouvais lire des livres pendant une promenade en calèche et ne pas tomber malade. Nos personnalités avaient laissé entendre que nous aurions des réactions opposées, mais le corps humain était difficile à comprendre.

« Oui, nous sommes là, Jinlin. Vas-tu bien ? Tu peux vomir si tu as besoin, » avais-je dit.

« Je vais très bien, » déclara Jinlin en tenant sa bouche, « Mais j'espère

que nous pourrions sortir et prendre l'air. On peut, grand-mère ? »

« Mon Dieu, tu es comme ton père quand il était jeune, » avait remarqué Pravda. « Bien, va dehors. Mais nous allons bientôt décharger les bagages, alors ne va pas trop loin. »

Dans des circonstances normales, Jinlin aurait exploré les environs, mais elle n'était pas en état de le faire. Nous avons quitté le chariot et nous nous étions retrouvés sur un quai de chargement pour une compagnie quelconque. Il était si tard qu'il n'y avait pas d'autres calèches dans les environs. C'était une petite ville, si bien que peu de gens vendaient leur cargaison ici de toute façon. Le quai de chargement était petit et servait surtout aux marchands pour charger leurs marchandises.

Heureusement, les produits de Hathara se vendaient cher dans n'importe quelle ville. Mon père, grâce à ses voyages, connaissait également la valeur des marchandises dans toute la région, de sorte que nous pouvions vendre à un prix approprié partout où nous allions. Sinon, nous aurions fait plus de voyages jusqu'à une ville comme Maalt, même en tenant compte du coût du transit. Mais cela aurait également augmenté les chances de rencontrer des voleurs ou des monstres, ce qui avait donc ses avantages et ses inconvénients. Hathara n'était pas assez grande pour nécessiter autant d'argent ou de ressources de toute façon, pour être honnête.

« Argh, je me sens mal, » déclara Jinlin même après que nous ayons été dehors.

Le quai de chargement était sous un toit et ne semblait pas très ouvert, alors j'avais pensé qu'un espace plus spacieux lui permettrait de se sentir mieux. « Jinlin, par ici, » lui dis-je et je la traînai avec moi. Pas si loin, bien sûr, parce que je m'étais souvenu de ce que Pravda avait dit. Nous pouvions au moins encore voir la voiture.

Maintenant que nous étions dans un endroit plus dégagé, Jinlin avait

finalement semblé se calmer. Elle avait pris quelques grandes respirations et avait surmonté son mal des transports. « Je pense que ça va aller maintenant, » dit-elle.

« C'est bien. Devrions-nous retourner ? » demandai-je.

Jinlin avait l'air insatisfaite. « Mais nous avons fait tout ce chemin ! Je veux voir la ville ! Allons-y, Rentt, » dit-elle en me traînant par le bras.

« Non ! Pravda a dit de ne pas trop s'éloigner. »

« Nous n'avons pas à écouter cette vieille dame. Elle me dit toujours ce que je dois faire. Il n'y a rien de mal à l'inquiéter parfois, » déclara Jinlin. Bien sûr, je doutais qu'elle soit sérieuse. Elle avait l'air plus mal à l'aise que fâchée, plus boudeuse que détestable.

Jinlin était la seule fille du maire, elle serait donc un jour obligée de diriger le village. En y repensant maintenant, son éducation avait dû être rude. Même à l'âge de cinq ans, elle avait déjà de nombreuses compétences. Elle savait lire et écrire à un niveau élémentaire, et elle savait tout sur les produits spéciaux du village, comment ils étaient fabriqués et quelles familles produisaient quoi. Cela ne pouvait venir que d'une éducation stricte. Je parie qu'elle était souvent jalouse quand elle voyait des enfants de son âge courir partout en s'amusant alors qu'elle devait étudier. Cela expliquerait pourquoi elle était si rebelle lorsqu'elle pouvait s'amuser.

J'étais encore jeune et je n'y pensais pas beaucoup à l'époque, mais j'avais une certaine idée des conflits dans la vie de Jinlin, alors j'avais eu du mal à lui dire non sérieusement. J'avais fini par fréquenter Jinlin dans le village. Avec le recul, j'aurais dû tenir bon.

« Tu es certainement différent maintenant, mais il semble que tu aies toujours eu tendance à te laisser entraîner dans les ennuis, » déclara Lorraine.



J'étais d'accord avec elle. « Je n'ai jamais pris mes propres décisions à l'époque. J'étais passif et soumis, alors que Jinlin était l'opposé, c'est ainsi que les choses se passaient souvent. Aujourd'hui, c'est plutôt moi qui m'attire des ennuis. »

Mes rencontres avec le dragon et avec Nive Maris n'auraient peut-être jamais eu lieu sans mon étrange curiosité. Mais vu ma malchance, j'aurais peut-être fini dans une autre crise.

« Eh bien, tout aventurier court parfois le danger. C'est la nature du métier, » déclara Lorraine, en essayant de me consoler.

Il est vrai que le danger vient avec le fait d'être un aventurier. Si vous n'aimiez pas ça, alors vous aviez choisi la mauvaise profession. Pour survivre, il fallait être prudent, et je pensais l'être suffisamment. Si je mourais malgré tout, je ne pouvais pas forcément me plaindre. Les aventuriers vivaient sur le fil du rasoir. C'est pourquoi ils étaient traités comme des voyous.

« Mais, bon, ce n'est pas comme si j'étais un aventurier à l'époque. J'aurais dû arrêter Jinlin. »



La ville était un spectacle à voir. Bien sûr, elle n'était même pas aussi grande que Maalt, sans parler des autres villes. Mais pour moi, à l'époque, c'était comme si j'étais arrivé dans la grande ville. Les magasins proposaient toutes sortes de choses qui manquaient à mon village, les gens étaient mieux habillés que n'importe qui chez eux, et les bâtiments étaient plus hauts que tout ce que je n'avais jamais vu.

Jinlin et moi avons discuté de ces bâtiments, en nous demandant si des nobles y vivaient et si les châteaux des rois étaient encore plus grands.

C'était amusant, et cela m'avait rappelé à quel point Hathara était petite et sans importance. Mais cela ne m'avait pas tant fait détester ma ville natale que cela m'avait appris ce que le monde avait d'autres choses à offrir.

Je ne sais pas comment Jinlin s'était sentie, mais elle pensait probablement la même chose. En y repensant maintenant, j'étais heureux d'avoir pu voir les bons côtés de Hathara et de la ville. Beaucoup de villages étaient misérables et il était difficile à vivre dedans, mais Hathara était assez vivable malgré son emplacement. Mais nous étions trop excités pour y penser pour le moment.

Nous commençons à peine à nous fatiguer à force de marcher quand Jinlin nous avait demandés. « Rentt, entends-tu une voix ? »

« Non, je n'entends rien. » J'avais répondu. Mais un instant plus tard, j'avais entendu une voix qui criait à l'aide. Elle était si étrangement stridente qu'elle semblait inhumaine.

Surpris, j'avais regardé autour de moi pour trouver la source. Jinlin avait fait la même chose, mais nous n'avions rien trouvé.

« Peut-être que quelqu'un nous joue un tour, » avais-je suggéré.

Jinlin avait secoué la tête. « Pas possible ! Je sais ce que j'entends ! »

La voix était en fait forte et claire, et même si c'était une sorte de blague, le son devait bien venir de quelque part. Nous avons cherché partout, et au bout d'un moment, la voix en avait eu assez et nous avait dit de lever les yeux. Je n'avais même pas réalisé que nous ne l'avions pas fait, mais les humains font rarement attention à ce qui se trouve au-dessus d'eux.

Nous avons fait ce que la voix avait dit et nous avons vu une longue branche. Les vêtements d'une petite personne étaient pris dans la pointe, et ils pendaient en l'air. Par petit, je ne veux pas dire que c'était un

enfant. Cela mesurait à peine quinze centimètres, presque comme un jouet.

J'étais choqué, mais pas Jinlin. Elle savait ce qu'elle voyait. « Rentt ! C'est une fée ! Maman dit qu'elles ne se montrent presque jamais proches des humains ! » s'exclama-t-elle fébrilement.

Je n'étais pas aussi exalté. « Ne devrions-nous pas l'aider ? On dirait qu'elle ne peut pas descendre. »



« Rien ne t'excite ? Si j'avais rencontré une fée à l'âge de cinq ans, j'aurais été aussi jubilatoire que Jinlin. Comme un enfant normal, » déclara Lorraine.

« J'étais au moins un peu excité, mais la fée semblait à l'agonie. Je veux dire, elle criait tout ce temps, donc je pense que j'ai été raisonnable, » avais-je dit. Ce n'était pas une excuse, c'était la vérité.

« Eh bien, quand tu le dis ainsi, je comprends un peu ce que tu as ressenti, » déclara Lorraine.

« N'est-ce pas ? Passons à autre chose. »

## **Partie 5**

« Oh, c'est vrai. Nous devons l'aider ! Mais comment ? » demanda Jinlin.

Heureusement, Jinlin et moi étions enfants, nous étions donc sincères dans notre désir d'aider. Mais la fée avait été prise sur la branche d'un grand arbre. Nous n'étions pas assez grands pour l'atteindre, et même un adulte aurait trouvé cela difficile. Pourtant, quelqu'un de plus grand

aurait eu plus de chances, alors j'avais fait une suggestion.

« Parlons-en à un adulte, » avais-je dit. « Peut-être qu'ils pourraient l'atteindre. » Ça me semblait être la meilleure méthode.

Jinlin était d'accord, alors nous avons essayé de demander à des étrangers dans la région. Rétrospectivement, c'était une démarche assez dangereuse, mais la ville semblait assez amicale. Au moins, nous n'avions pas été kidnappés. Mais il y avait un problème. Nous avons essayé d'expliquer qu'il y avait une fée suspendue à une branche, mais personne n'avait compris. Ils avaient regardé la branche, mais ils avaient fait comme s'ils n'avaient rien vu.

Je savais maintenant qu'il existe de nombreux types de fées, dont certaines sont visibles par tout le monde, et d'autres ne peuvent être vues que par les humains avec du mana. Mais aucun de nous ne le savait à l'époque, alors nous avons donné l'impression d'être des menteurs. Nous étions certains que c'était vrai, mais personne ne nous croyait.

C'était triste, c'est sûr, mais nous avons refusé d'abandonner. La fée commençait à se fatiguer, alors nous devons la sauver rapidement.

Jinlin avait vu l'urgence avant moi. « Rentt, je vais grimper et la sauver ! » dit-elle.

« Jinlin, c'est dangereux ! Arrête ! » J'avais crié d'en bas quand elle avait grimpé à l'arbre, mais elle n'avait pas écouté.

J'aurais aimé qu'elle ne soit pas si enthousiaste, mais elle était très douée pour grimper aux arbres à Hathara, ce qui est surprenant pour une enfant de cinq ans. Mais elle grimpait toujours le même genre, elle n'était pas habituée à celui-ci. Les arbres de notre village étaient courts, et le sol en dessous était fait de terre et d'herbe, donc tomber n'entraînerait pas de blessures importantes. Les adultes le permettaient tant qu'ils étaient présents pour s'assurer que rien ne se produisait. Cet arbre, cependant,

était complètement différent. Il était extrêmement haut et le sol en dessous était dur pour que les chariots puissent le traverser. Si un enfant tombait, il pouvait facilement être blessé.

Malgré tout, elle avait continué à grimper.



J'aurais dû appeler un adulte. Comme un enfant grimpait maintenant à un grand arbre, il aurait été plus facile de le convaincre de m'aider. Mais j'étais aussi un enfant, alors l'idée ne m'était pas venue. Je savais juste qu'elle était en danger et qu'il fallait la faire descendre, alors j'avais continué à crier du bas de l'arbre.





Mais Jinlin était trop têtue pour écouter. Peut-être était-elle tellement concentrée sur l'escalade et le sauvetage de la fée qu'elle ne m'avait pas entendu. J'étais mort d'inquiétude, mais les capacités d'escalade de Jinlin étaient difficiles à nier. Après quelques tentatives, elle avait réussi à s'accrocher à ce nouveau type d'arbre. Elle s'y hissa comme un singe, et bien vite, elle atteignit la branche où la fée était coincée. Après cela, bien sûr, elle allait grimper le long de la branche pour atteindre la pointe. Honnêtement, la branche n'était pas si mince. Elle semblait assez solide pour tenir un enfant — mais pas plus. Grimper dessus était vraiment dangereux, mais Jinlin le faisait sans problème.

Le crépitement de la branche sonnait misérablement à mes oreilles. Je pensais qu'elle allait se briser à tout moment. Alors que Jinlin s'approchait de la pointe, elle se pliait de plus en plus. Mais elle continuait à avancer.

Elle tendit la main à la fée. « Tiens, je vais t'aider, » chuchota Jinlin. Elle n'avait pas du tout peur de tomber, et en fait elle semblait excitée d'une certaine manière. Aider cette fée était intéressant selon elle.

La fée avait vu sa main, mais semblait un peu intimidée. Elle avait probablement peur d'être écrasée. Si vous aviez la taille d'une fée, un enfant humain serait comme un géant pour vous. Jinlin sembla s'en rendre compte et changea son plan, en progressant plus loin sur la branche. Elle avait lentement libéré la fée, mais juste à ce moment...

La branche s'était cassée.

« Jinlin ! » avais-je crié et j'avais couru à l'endroit juste en dessous d'elle. Je n'avais pas eu le temps de réfléchir, et il ne m'était jamais venu à l'esprit que c'était dangereux et que je devrais m'écarter du chemin. Je savais juste que Jinlin avait des problèmes et que je devais faire quelque chose.



Alors que Jinlin était sur le point de tomber, elle avait saisi la fée et l'avait maintenue près de sa poitrine. Elle essayait probablement de la protéger. Les fées peuvent généralement voler, mais celle-ci n'avait pas l'énergie pour le faire.

Juste avant que Jinlin ne touche le sol, j'étais arrivé juste en dessous d'elle. Mais j'étais jeune et je ne pouvais pas la rattraper avec autant d'élégance. Mais j'avais au moins réussi à atténuer l'impact de la chute. Elle était tombée lourdement sur mes mains et ma poitrine. Incapable de la maintenir en place, je m'étais effondré. Le bruit de la branche qui touchait le sol était étonnamment silencieux, mais elle était assez légère pour se briser sous le poids d'un enfant, alors il fallait peut-être s'y attendre.

Jinlin gémissait d'angoisse alors qu'elle était couchée sur moi.

« Jinlin, tu vas bien ? » avais-je demandé, la douleur me parcourant tout le corps.

« Oui, ça ne fait pas si mal que ça, » avait-elle répondu.

Quand je l'avais regardée, elle ne semblait pas avoir de blessures graves. C'est alors que j'avais su que j'avais pris la bonne décision. Ensuite, je m'étais regardé. Je n'étais pas non plus spécialement blessé. J'avais quelques égratignures et des bleus, mais rien de pire que ce que j'avais déjà eu en courant dans le village.

« Ne fais plus jamais rien d'aussi dangereux, » avais-je dit. J'aurais peut-être dû lui crier dessus, mais je n'en étais pas capable à ce moment-là. C'était la seule façon dont je pouvais m'exprimer. J'avais dû avoir l'air assez triste. J'étais assez enragé à l'intérieur, mais je n'étais pas du genre à montrer ma colère.

« Oui, d'accord. Je suis désolée, » répondit Jinlin.

« Jinlin, tu m'écoutes vraiment ? » avais-je demandé, surpris.

« Oui, parce que tu es en colère, » répondit-elle.

« Eh bien, je suppose que oui. »

« C'est pourquoi je suis désolée. »

Je ne savais pas si ma colère était la bonne raison pour qu'elle s'excuse, mais tant qu'elle reconnaissait son erreur, cela me convenait. Au moins, elle avait dit qu'elle ne le referait pas.

J'avais décidé de ne plus la critiquer. « Ok, excuses acceptées. »

« Vraiment ? Tu n'es plus en colère ? »

« Non, mais je le serai peut-être si tu recommences. La prochaine fois que je te dirai d'arrêter, tu devrais arrêter. »

« D'accord, » déclara Jinlin.

J'avais arrêté de la gronder et j'avais souri légèrement. « Alors, qu'est-il arrivé à la fée ? »

« Oh, c'est vrai, » dit-elle en ouvrant la main pour révéler la petite fée.



La fée se plaignait de douleur. C'était une voix inhumaine, étrangement résonnante. La fée mesurait une quinzaine de centimètres, avec des vêtements légers et colorés et des ailes de libellule. Je pensais que c'était une femelle, mais certains types de fées n'avaient pas de sexe, il était donc difficile d'en être sûr. Mais elle avait les cheveux longs et ressemblait à une femme.

« Est-ce que ça va ? Vous n'êtes pas blessée ? » demanda Jinlin.

« Je vais bien ! Pas de blessures. Oh, c'est vrai, je dois y aller ! » dit la fée. Elle avait regardé Jinlin. « Merci de m'avoir sauvée ! Je suis Tilya ! Si nous nous rencontrons à nouveau, je vous récompenserai d'une manière ou d'une autre ! » Et avec cela, Tilya s'envola.

« Hé, attendez ! » cria Jinlin, mais la fée était trop rapide. Elle était déjà hors de vue. Les fées ne semblaient pas avoir de force, mais elles pouvaient aller vite.

« Mince, elle est partie. Mais on dirait qu'elle était occupée, » avais-je dit.

Jinlin avait gonflé ses joues. « Je voulais lui parler davantage ! Elle aurait pu au moins me rembourser d'une manière ou d'une autre. »

« Voulais-tu une récompense ? » demandai-je.

« Non, j'ai juste — oh, peu importe. Nous devons rentrer de toute façon, » déclara-t-elle.

« Oh ? Il est temps de revenir en arrière, n'est-ce pas ? » demanda une voix de femme. « Alors je n'aurai pas à vous ramener tous les deux ? »

La voix était un peu rauque, et elle appartenait clairement à une vieille femme, mais elle exerçait une sorte de pression unique. Nous savions qui c'était, mais nous avons peur de nous retourner et de confirmer. Mais nous avons dû finir par le faire.

Après que Jinlin et moi, nous nous étions regardés, puis nous avons lentement regardé derrière nous pour voir qui nous attendait.

« Grand-mère, » marmonnait Jinlin avec désespoir.

C'était Pravda, et elle avait l'air furieuse. « Les enfants ! » cria-t-elle, nous faisant nous tenir droits. « Vous ne savez pas comment vous y

prendre ici ! Que faites-vous à fuir seuls ? Combien de fois devons-nous vous dire que c'est dangereux en dehors du village ? Nous ne parlons pas seulement des routes, il y a des menaces partout ! Vous auriez pu être kidnappés ! Et il y a des fous qui tuent pour le plaisir ! Je vous ai emmené parce que je vous croyais plus sage que la moyenne des enfants, mais vous avez trahi ma confiance ! Comprenez-vous ça ? »

Elle avait continué à nous faire la leçon pendant longtemps après cela.



De son lit à l'auberge, Jinlin avait marmonné : « Je ne ferai plus jamais une chose pareille. »

Il y avait deux pièces pour nous. Mes parents étaient dans une pièce, et Pravda, Jinlin et moi étions dans l'autre. Pravda était déjà endormie, peut-être épuisée par la colère. Au moins, à la fin, elle était contente que nous soyons en sécurité et nous avait serré tous les deux dans ses bras. Mes parents nous avaient aussi grondés, mais je pouvais dire qu'ils étaient déjà trop fatigués quand nous étions rentrés. C'était plus un bref avertissement qu'un sermon. Je savais que ce que nous avions fait était mal, alors c'était bien. Mais Pravda était effrayante, et c'est probablement ce qui avait fait regretter Jinlin.

« Je pense que ce serait intelligent, » avais-je dit. « Plus de trucs dangereux. »

« C'est vrai ! J'attendrai d'être adulte pour cela, » avait-elle déclaré.

« Que veux-tu dire par "quand tu seras adulte" ? » demandai-je.

« Les adultes peuvent aller où ils veulent, n'est-ce pas ? Alors je vais être un aventurier ! »

J'avais été surpris. « Jinlin, n'es-tu pas censée être la maire ? C'est ce que ta mère et ton père disent. »

« Je n'ai pas besoin d'être le maire tout de suite. De plus, ce n'est pas comme si ça *devait* être moi. J'ai des cousins qui peuvent le faire. »

Il était vrai que les parents de Jinlin pouvaient continuer à gérer le village jusqu'à leur retraite, et il n'y avait aucune raison que ses cousins ne puissent pas prendre la relève. Cela semblait être une bonne idée de sa part.

Pourtant, quelque chose me semblait étrange. « Ne veux-tu pas être le maire ? » avais-je demandé.

« Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est que je veux être un aventurier. Je veux voir le monde. Savais-tu que les choses que nous voyons dans les livres d'images sont en fait réelles et qu'elles sont là quelque part ? Il y a tout un tas de choses intéressantes, comme des chutes d'eau tombant d'îles dans le ciel, des villes entourées d'eau, et des châteaux qui disparaissent comme par miracle ! »

Je savais qu'ils sont tous réels maintenant, mais à l'époque, ils ressemblaient à des contes de fées. Notre village n'avait rien de si fantastique, alors je ne pouvais pas croire qu'ils existaient.

« Ce ne sont que des rêves, Jinlin, » avais-je dit. « Tu ne peux pas rêver tout le temps quand tu dois étudier pour devenir maire. De toute façon, nous devons nous lever plus tôt demain, alors allons dormir. Je suis fatigué. » J'étais vraiment très fatigué, une sensation que je n'avais pas eue depuis longtemps.

En tout cas, j'avais mis du temps à m'endormir, mais avant cela, j'avais entendu Jinlin une fois de plus.

« Tu es bête ! Alors, je ne vais pas t'emmener ! » dit-elle.

En me demandant si elle avait prévu de m'emmener dans ses aventures, je m'étais finalement endormi.

## Chapitre 3 : Tragédie et origines

### Partie 1

« Euh, où est-ce que je me suis arrêté ? » demandai-je.

« Tu t'es arrêté à la question de savoir si Jinlin rêvait de devenir une aventurière, » répondit Lorraine.

« Oh, c'est vrai, » déclarai-je.

En discutant d'événements lointains, mon esprit était un peu flou et je semblais parler sans réfléchir. C'était comme si je perdais conscience et que je m'évanouissais pendant un moment. C'était des souvenirs amusants, mais ils étaient liés à des souvenirs douloureux, alors peut-être que je m'étais délibérément éloigné. Mais cette histoire était tellement ancrée en moi que je pouvais la raconter sans réfléchir.

Ce récit allait sur le chemin de la dévastation. Je ne voulais pas m'en souvenir.



Le lendemain matin, nous devions nous préparer à partir, nous n'avions donc pas le temps de faire du tourisme avant de partir pour retourner à la maison. Je m'étais réveillé à l'auberge, j'avais pris le petit déjeuner avec Jinlin et Pravda, et je m'étais dirigé vers le quai de chargement. Mes parents étaient déjà là. Ils s'étaient couchés avant nous parce qu'ils devaient être là tôt pour travailler. Ils avaient évalué la valeur de vente des marchandises qu'ils avaient déchargées hier, et ils avaient aussi

emballé les produits de première nécessité que nous ramenions à Hathara. Nous étions le dernier bagage à être mis à l'intérieur, après quoi le cheval était fouetté et la voiture partait.

« Rentt, Jinlin, nous sommes sur le point de partir. Montez, » dit Pravda.

Nous avons hoché la tête et étions montés à bord de la calèche. Nous nous étions comportés comme des chevaliers ayant reçu des ordres de leur supérieur, en grande partie à cause des remontrances de Pravda de la veille. Aucun de nous deux ne voulait qu'elle nous attaque de nouveau comme ça. Nous avons été si rapides que la calèche était prête à partir assez tôt.

« Allons-y, » déclara mon père depuis le siège du cocher. « Prêts ? »

Nous étions déjà tous à bord, ainsi que les bagages. « Oui, pas de problèmes ici, » déclara ma mère. « Vas-y. »

Mon père avait fouetté le cheval, et la calèche avait commencé à rouler lentement. C'était une courte visite, mais cela s'était avéré être une grande aventure pour Jinlin et moi. Nous avions failli être gravement blessés, mais nous avons pu rencontrer une fée, ce qui était plus qu'une aventure pour un enfant. Maintenant que je suis un aventurier, je sais à quel point les fées sont rares. Sur la route du retour, Pravda m'avait dit que les fées étaient rares, mais je pensais qu'elles l'étaient seulement comme les fleurs de saria. Les fleurs de saria, au fait, sont des fleurs saisonnières dans Hathara qui ne fleurissent que sous la pleine lune. Elles sont assez rares, mais si vous voulez les cueillir, vous pouvez en récolter beaucoup. Les fées, en revanche, sont difficiles à trouver.

Jinlin voulait se vanter de notre voyage à Jal et Dol dès notre retour au village. Je l'avais aussi voulu, dans une certaine mesure. Aussi hésitant que j'aie été, quand j'avais repensé à notre petite excursion, j'avais dû admettre que c'était amusant. Je ne me serais pas vanté, mais je voulais leur raconter ce qui s'était passé en ville et la grande aventure de Jinlin



et son grand échec. C'est tout dire que le voyage de retour était amusant et que j'avais beaucoup de choses à attendre. Jusqu'à un certain point, en tout cas.



« Vous avez aidé une fée ? Est-ce pour cela que vous vous êtes mis en danger ? » demanda Pravda.

La calèche se balançait d'avant en arrière pendant que nous expliquions les événements dans le village. Elle avait été surprise, bien sûr. Je tremblais de peur, j'avais peur qu'elle se fâche à nouveau, mais Jinlin avait fait comme s'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. Peut-être était-elle habituée à mettre Pravda en colère, ou peut-être était-elle naturellement courageuse. C'était probablement les deux.

« Oui, je veux dire, elle n'a cessé de demander de l'aide, » déclara Jinlin.

« Les fées sont un spectacle extrêmement rare. En voir une la première fois que vous vous éloignez du village est toute une expérience, » déclara Pravda avec admiration. « Peut-être que vous êtes aimé par une bonne étoile. Eh bien, peu importe. Si l'un d'entre vous retrouve une fée, vous devez rester à l'écart. »

« Veux-tu dire que c'est dangereux ? » avais-je demandé, surpris par son ordre.

Pravda secoua la tête. « Non, pas ça. Il y a ça aussi, mais surtout, il ne faut pas se contenter d'approcher une fée. Leur façon de penser est fondamentalement différente de la nôtre. Vous ne savez jamais ce qu'elles pourraient faire. Bien sûr, toutes les fées ne sont pas comme ça et je ne parle pas pour toutes, mais rien ne vous a-t-il semblé étrange à propos de cette fée ? »

Jinlin et moi nous nous étions regardés. Puis je m'étais souvenu que quelque chose était peut-être un peu bizarre. Elle ne semblait pas intéressée à nous parler, et elle n'exprimait aucune inquiétude pour notre sécurité. C'était peut-être parce qu'il pensait différemment des humains.

« Quelque chose vous vient à l'esprit ? » demandait encore Pravda.

Jinlin semblait arriver à la même conclusion que moi. Nous avons reconnu en silence que nous avions pensé à quelque chose.

« Tomber d'un arbre n'est pas le seul danger auquel vous vous êtes exposés, c'est ce que je dis. Vous ne voulez pas être échangés par les fées, n'est-ce pas ? »

Nous nous étions souvenus quand nos parents et cousins nous avaient avertis que si nous faisons quelque chose de mal, nous serions remplacés. Mais ils n'avaient jamais dit qui ferait cela.

« Est-ce ce que font les fées ? » demanda Jinlin.

« Oui, » déclara Pravda. « Quand personne ne regarde, les fées échantent leur place avec des enfants humains. C'est une habitude qu'elles ont. Pour nous, il serait impensable d'échanger nos propres enfants avec ceux de quelqu'un d'autre, d'une autre espèce en plus. Mais c'est ce que je veux dire quand je dis qu'elles ne pensent pas comme nous. Elles ont du mal à comprendre les humains. »



Au fur et à mesure que la calèche avançait, Jinlin et moi nous nous étions beaucoup plus habitués au balancement qu'hier. Jinlin semblait avoir le mal des transports, elle ne s'y habituerait donc jamais complètement, mais Pravda avait acheté des médicaments pour cela en ville et les lui

avait donnés avant notre départ. Elle m'en avait donné aussi, mais j'allais bien de toute façon, alors peut-être que je n'avais pas besoin d'en prendre. Le médicament était extrêmement amer et douloureux à consommer, mais le mal des transports était encore pire que cela pour Jinlin, alors elle n'avait pas hésité à l'avalier. Mais quelque temps après que nous ayons parlé des fées, le médicament nous avait donné sommeil. On nous avait dit qu'il pouvait nous rendre un peu fatigués, et je me souviens d'avoir réalisé que le médicament devait en être la cause. Je pouvais m'obliger à rester éveillé, mais il n'y avait aucune raison de ne pas dormir. Ma mère et Pravda étaient toujours éveillées de toute façon. J'avais cédé et je m'étais laissé tomber dans le monde des rêves.



Je m'étais réveillé au son d'un grand fracas, sans savoir combien de temps cela avait duré. J'avais eu l'impression d'avoir été projeté en l'air, puis tout avait basculé autour de moi. Je n'avais pas pu regarder autour de moi, mais j'avais trouvé tout l'incident fascinant. Je me souvenais très bien des fruits qui flottaient dans l'air. Je me souvenais de l'aspect de l'herbe. Je pourrais presque en faire un tableau.

Le temps s'écoula terriblement lentement, mais la véritable crainte ne tarda pas à s'installer. Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé. Lorsque j'avais réalisé que la voiture s'était probablement renversée, tous les bagages s'étaient éparpillés dans un désordre chaotique. J'avais été projeté contre les caisses en bois et les côtés de la calèche, et de fortes douleurs me traversaient lorsque j'essayais de bouger.

Désespéré de voir ce qui était arrivé aux autres, j'avais observé mon environnement. J'avais d'abord cherché Jinlin. Mes parents et Pravda semblaient invincibles à ce moment-là, mais pas elle. Elle paraissait toujours comme si j'avais pu la perdre à tout moment, alors je m'inquiétais excessivement pour elle. Heureusement, je l'avais retrouvée

assez facilement. Elle était sous des boîtes, mais elle respirait encore.

« Uhn, Rentt, » gémit-elle.

Heureusement, il n'y avait rien de trop lourd dans les boîtes, de sorte que même un enfant comme moi pouvait les déplacer avec un certain effort. Elle n'était pas indemne, mais elle avait réussi à se tenir debout toute seule.

« Jinlin ! Est-ce que ça va ? Peux-tu marcher ? » avais-je immédiatement demandé.

« Oui, je vais bien, » dit-elle. Des sueurs froides coulaient sur son visage.  
« Où sont les adultes ? »

C'était la première fois que je m'étais posé cette question. Non pas que je les ai oubliés, mais c'était étrange qu'ils ne soient pas venus nous chercher. Nous étions des enfants, et les adultes étaient constamment préoccupés par notre bien-être. S'il y avait eu un énorme accident, par exemple le retournement d'une voiture, la première chose qu'ils auraient faite aurait été de nous trouver. Nous n'aurions pas pu non plus nous retrouver aussi loin l'un de l'autre. Ils n'avaient qu'à chercher autour de la voiture.

Quand j'avais réalisé qu'ils n'étaient pas venus, je m'étais senti mal à l'aise. Très mal à l'aise. Jinlin semblait ressentir la même chose.

Juste au moment où je pouvais à peine rester assis, un grand boum avait retenti devant le carrosse. Choqué, je m'étais tourné dans cette direction et j'avais vu une colonne de flammes. Je n'avais aucune idée de ce que c'était à ce moment-là, mais Jinlin en avait une.

« De la magie ? » elle avait haleté et avait couru vers lui. J'avais suivi derrière elle.

Ce que nous avons vu nous avait stupéfié tous les deux. C'est difficile à décrire, mais cela avait l'air sinistre, c'est le moins qu'on puisse dire. Il ressemblait à un grand loup argenté, mais ses yeux étaient injectés de sang et son corps massif était entouré d'une méchante aura noire qui vacillait. Il semblait avoir une soif de carnage. C'était comme la destruction incarnée, ou un apôtre de l'enfer.

Nous avons également vu Pravda tenir un bâton. C'était elle qui avait lancé de la magie. Je ne savais pas qu'elle pouvait utiliser la magie, mais Jinlin l'avait fait. Peut-être que Pravda lui avait appris à en utiliser en cas d'urgence.

Pravda nous avait remarqués et s'était retournée. « Vous deux ! Vous êtes vivants !? Fuyez ! Je vais empêcher ce monstre de — . »

Ce furent ses derniers mots. Avant même que je sache ce qui s'était passé, les griffes du loup sortaient de son dos. Pravda cracha du sang, et la lumière disparut de ses yeux. Et puis elle était morte.

J'avais déjà vu des cadavres auparavant, mais c'était la première fois que je voyais le moment de la mort. Je n'avais pas pu réfléchir un seul instant. Mais ensuite, je m'étais souvenu que je devais courir. J'avais attrapé la main de Jinlin et j'avais essayé de m'éloigner du loup autant que possible.

« Rentt !? Rentt, et Grand-mère !? » Jinlin cria, sa voix manquait d'émotion.

Je savais ce qu'elle voulait dire, bien sûr, mais Pravda était déjà morte. Nous devions survivre, donc nous devions fuir. Il n'y avait plus rien à faire.

« Et tes parents ? » Jinlin poursuit, pensant qu'ils doivent être quelque part dans le coin.

Jinlin était probablement beaucoup plus confuse que moi. Elle ne devait

pas avoir vu les deux autres cadavres près du loup, mais moi oui. Nous étions les seuls survivants.

J'étais peut-être un peu sans cœur. Il aurait été normal de se figer dans cette situation, comme le faisait Jinlin. Mais j'avais refusé de la laisser mourir.

## **Partie 2**

J'avais couru. J'avais couru pour survivre. J'avais couru pour rentrer chez moi. J'avais couru pour protéger mon amie d'enfance.







Je ne sais pas combien de temps nous avons couru. « Il faut que ce soit assez loin, » murmurai-je entre de fortes respirations, loin du chariot renversé. Mais alors Jinlin avait bégayé mon nom, sa voix tremblait, et elle avait pointé droit devant.

Ce qui était là était tellement évident que je ne me sentais pas obligé de l'expliquer, mais c'était ce vilain loup. Ses yeux injectés de sang nous regardaient avec insistance. Avec le recul, il était étrange qu'un enfant puisse courir si loin de ce monstre. Le loup devait jouer avec nous. Il aurait pu nous tuer en un instant, mais il voulait voir jusqu'où nous allions fuir. Maintenant, la récréation était terminée. Je ne l'avais pas aperçu pendant que nous courions, alors s'il se montrait maintenant, il devait s'ennuyer.

Je n'avais pas compris cela à l'époque et j'avais pensé que je devais continuer à courir. Malheureusement, mes jambes ne voulaient pas m'écouter. Jinlin ne semblait pas pouvoir faire un pas de plus. Nous étions coincés.

Je ne sais pas ce qui m'avait pris, mais je m'étais dirigé vers le loup et je m'étais tenu devant lui. Ce n'était pas la décision la plus intelligente, et c'était probablement inutile, mais c'était tout ce que je pouvais faire pour protéger Jinlin. C'était tout ce que je pouvais faire pour lui sauver la vie. Je pensais qu'elle pouvait s'enfuir pendant que le loup me tuait.

Mais le loup nous regardait. Il savait que nous ne pouvions pas nous échapper. Peu importait que je me sacrifie, mais je ne le savais pas.

J'avais écarté les bras et j'avais fixé le loup. « Jinlin, cours. » J'avais insisté. « Laisse-moi le monstre. »

Jinlin avait secoué la tête. « Non, Rentt ! JE, JE — . »

« Cours ! Je vais le retenir ! »

Nous nous étions disputés pendant un moment jusqu'à ce que le loup en ait finalement assez. Il soupira et leva sa patte avant. Lentement, il étendit ses griffes acérées, le sang de Pravda et de mes parents les recouvrant encore. Ils avaient été poignardés et déchirés par ces griffes. En quelques secondes, la même chose allait m'arriver. Mais si je pouvais gagner assez de temps pour que Jinlin puisse s'échapper, c'était suffisant. Dans cette optique, je me sentais rassuré en me tenant là.

J'avais fermé les yeux et j'avais senti une rafale lorsque le loup avait baissé sa patte avant. Mais quelque chose m'avait poussé. Les griffes ne m'avaient jamais touché. En me demandant ce qui s'était passé, j'avais ouvert les yeux. Ce que j'avais trouvé était la pire conclusion que j'aurais pu imaginer et la dernière chose que je voulais voir.

Jinlin avait chuchoté mon nom, le sang coulant de sa bouche. J'avais regardé plus bas et j'avais vu une griffe pointue qui sortait de sa poitrine. Elle était censée m'empaler, mais Jinlin l'avait pris ma place. Le loup avait lentement retiré sa griffe, et le sang s'était écoulé du corps de Jinlin. Elle était tombée au sol dans une flaque d'eau pourpre.

« Jinlin ! Jinlin ! Hé ! Jinlin ! » J'avais crié en courant vers elle. Je ne me souciais plus du loup. Je ne me souciais pas qu'il me tue. Jinlin était plus importante. Je devais la sauver d'une manière ou d'une autre. Mais le sang continuait à couler, et elle devenait plus pâle à la seconde près. J'avais essayé de trouver un moyen de la garder en vie, mais c'était inutile.

Elle pouvait encore parler, mais sa voix était faible et lente. « Rentt, je suis désolée, je suis... »

« Jinlin, ne parle pas ! Tu vas mourir, tu vas mourir ! »

« Dis à mes parents que je suis désolée. Continue à vivre, Rentt. Avant de

mourir, je veux que tu saches que je voulais, euh, t'épouser un jour. »

« Nous pouvons le faire, Jinlin. Tu dois juste survivre. »

« Oh, Rentt, » dit-elle en riant, « Tu peux vivre heureux avec quelqu'un d'autre. »

La mort arrive trop vite. Le corps de Jinlin s'était rapidement mis à trembler, et assez vite, elle n'avait plus répondu à mes paroles.

« Jinlin, Jinlin ! Pourquoi ? » J'avais crié. Je ne me souciais plus de rien. Je ne pouvais même pas lui transmettre son message parce que ce monstre-loup était toujours là. Quelque chose en moi avait craqué et j'avais pris un bâton pour faire face au loup. C'était idiot. Je ne pouvais pas gagner, et mes chances de survie étaient encore plus faibles que si j'essayais de m'enfuir. Mais si j'allais mourir, je voulais mourir en me battant.

Le loup me regarda avec amusement, puis se redressa et me fit face comme s'il me chassait. C'est alors que je m'étais rendu compte qu'il avait déjà joué à des jeux auparavant. Je ne savais toujours pas pourquoi il avait ressenti le besoin de prendre une position de combat, mais peut-être que le loup avait senti que c'était la bonne chose à faire. Maintenant que j'y pense, le loup était également sur ses gardes contre Pravda. Mais il faudrait que je demande au monstre lui-même pour en être sûr.

J'avais brandi mon bâton. Ma forme était épouvantable et je ne pouvais courir qu'à un rythme effréné. Ce n'était pas une façon de combattre un monstre. Mais cela n'avait pas d'importance. Je n'essayais pas tant de me battre que de mourir. Je ne savais pas si le loup le savait ou non, mais il avait l'air amusé lorsqu'il avait ouvert la bouche en grand et s'était approché de moi. On aurait dit qu'il allait me couper en deux, mais je n'avais pas peur.

Sa bouche s'était rapprochée. Si je m'attaquais à sa gueule béante, je pensais pouvoir faire des dégâts, même avec un bâton. Je l'avais

poignardée et, étonnamment, j'avais réussi à lui égratigner les gencives. Je ne savais pas si c'était un coup de chance, ou si le loup ne faisait pas attention, ou s'il avait laissé faire exprès, mais j'étais satisfait. Au moins, je m'étais vengé d'une manière ou d'une autre.

Acceptant mon sort, j'avais attendu d'être écrasé dans ses mâchoires. Mais juste à ce moment, j'avais entendu un grand fracas. Quelque chose me défendait contre le loup.



J'avais levé les yeux et j'avais vu un homme adulte. Il tenait un sabre bien plus gros que mon corps tout entier, et il l'utilisait pour tenir le loup à distance.

« Reculez, » dit-il, en maîtrisant son arme. « Je vais faire quelque chose. »

J'étais trop désemparé pour penser, alors j'avais fait ce qu'on me disait. Le loup avait essayé de me griffer, mais l'homme avait déplacé son épée et il l'avait forcé à s'éloigner. Aujourd'hui encore, je pense qu'il était un combattant hors pair. À l'époque, je ne savais rien du combat, mais je pouvais dire d'un seul coup d'œil qu'il était un maître grâce à ses beaux mouvements.

Cela avait conduit à une bataille entre l'homme et le loup. Le loup avait sauté sur l'homme, et l'homme avait avancé son épée vers le loup. Les deux s'étaient déplacés trop vite pour que je puisse les suivre. Je pouvais voir à quel point le loup m'avait repoussé et j'avais compris le talent de l'homme. C'était comme si la bataille se déroulait dans son propre monde. Les deux étaient à égalité. Le loup évitait l'épée d'un cheveu ou la bloquait avec ses crocs. L'homme détournait les griffes et les crocs du loup avec son épée ou esquivait plus vite que l'œil ne pouvait voir.

Lorsque tous deux avaient finalement atteint les limites de leur endurance, l'homme avait remporté la victoire. Le loup avait baissé sa garde pendant un instant seulement, et l'homme s'était approché et avait donné un coup qui avait laissé une entaille dans la poitrine du loup. Le loup hurla de douleur. Il lui avait donné un coup de patte avant et le fit tomber, mais l'homme avait bloqué l'attaque désespérée avec son épée, sortant ainsi indemne.

Du sang sombre s'écoulait de la poitrine du loup, formant un lac rouge. Sa respiration était laborieuse, et ses yeux, remplis du seul désir de tuer, fouillaient frénétiquement la zone. J'étais loin de la scène, mais j'avais quand même reculé. L'homme, cependant, n'était pas effrayé.

Le loup et l'homme s'étaient regardés dans les yeux pendant un certain temps encore, jusqu'à ce que la tension se dissipe et que le loup fasse marche arrière. Puis, à ma grande surprise, le loup s'était enfui au loin. J'avais regardé tout cela de près, et j'avais été abasourdi. Le loup ne semblait pas du genre à s'enfuir, mais c'est ce qu'il avait fait face à l'homme.

L'homme était resté sur ses gardes pendant un moment, mais quand sa sinistre présence n'avait plus été ressentie, il avait couru vers moi. « Allez-vous bien ? » demanda-t-il.

J'avais été sauvé à la dernière seconde d'une attaque de monstres. Sa question était tout à fait naturelle, mais je n'étais pas dans le bon état d'esprit.

« Pourquoi ? » avais-je demandé à mon tour.

« Hm ? »

« Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ? »

C'était la pire façon dont j'aurais pu réagir. Si je devais sauver quelqu'un

et qu'il me disait la même chose maintenant, ce serait comme un cauchemar. J'aurais dû le remercier. J'aurais dû le remercier, je le savais. Mais quand j'avais regardé le cadavre de Jinlin gisant à mes pieds, je ne pouvais rien dire d'autre.

Pourtant, l'homme était gentil. Il avait regardé mon amie morte. « Désolé. Si seulement je courais un peu plus vite. Je suis vraiment désolé. C'est de ma faute. »

Je ne pouvais pas le blâmer. La vérité, c'est qu'ils n'avaient pas eu de chance. Jinlin était morte, mes parents étaient morts, et Pravda était morte. J'étais le seul à avoir la chance d'échapper à ce puissant monstre en restant en vie. Et c'est grâce à cet homme alors je n'avais pas le droit de me plaindre.

Mais l'homme s'était quand même excusé. Il avait essuyé les larmes de mes yeux et m'avait ensuite serré dans ses bras. Cela m'avait seulement fait pleurer et crier plus fort.







## Partie 3

« Avez-vous terminé ? » L'homme me l'avait demandé après que j'ai pleuré.

« Oui, désolé pour ça, » avais-je dit. Je ne me sentais toujours pas mieux, mais je m'étais un peu calmé. J'étais déprimé et je ne savais pas quoi faire, et mon esprit était encore embrouillé, mais j'avais réalisé que je ne pouvais pas blâmer l'homme pour quoi que ce soit.

« Non, vous avez bien fait, » déclara l'homme. « Non pas parce que vous vous êtes excusé, mais parce que vous avez su tenir tête à cette bête malgré votre jeune âge. Quoi qu'il en soit, euh, à propos de vos compagnons décédés... »

« J'aimerais les ramener au village, mais je ne pense pas pouvoir le faire, » avais-je dit.

Les morts devaient être pleurés, mais dans des moments comme celui-ci, il était courant de laisser les corps dans la nature pour que des monstres ou des animaux les mangent. Il était difficile de transporter les corps, et ils pouvaient aussi attirer des monstres, ce qui aggravait encore la situation. Je ne connaissais pas ces détails à l'époque, mais je savais qu'il était impossible de la ramener au village sans véhicule.

« Non, ce n'est pas impossible, » déclara l'homme. « Où faut-il les emmener ? Est-ce un village dans les environs ? Hathara, Alga ou Mul ? » C'était tous des villages voisins, donc l'homme devait bien connaître le territoire.

« Oui, Hathara. J'étais sur le chemin du retour, » avais-je répondu.

« Je vois. Comme c'est tragique. »

« Mais qu'est-ce que vous voulez dire par "ce n'est pas impossible" ? »

demandai-je.

« Oh, je suis venu ici en voiture, voyez-vous. J'ai senti le mana de ce monstre et je suis venu en courant jusqu'ici, mais si vous attendez encore une demi-journée, la calèche devrait arriver. Elle peut ramener les corps. Heureusement, j'ai réservé la calèche pour qu'il n'y ait pas d'autres passagers que le cocher et moi-même. »

Je n'avais pas tout à fait compris ce dont l'homme parlait à l'époque, mais en y pensant maintenant, il avait dû parcourir une demi-journée en calèche entièrement à pied. Il avait en quelque sorte senti la présence du monstre de cette distance. De plus, il avait fait un effort pour réserver une voiture qui traversait une zone rurale non peuplée. En y réfléchissant de manière rationnelle, il était très intrigant et bizarre, mais il m'avait sauvé, donc il avait toute ma confiance.

« Alors, ça ne les dérangerait pas de prendre tous les corps ? » avais-je demandé.

« Bien sûr. En faîte, je connais le cocher personnellement. Je peux demander un petit service supplémentaire. Nous devons attendre ici jusqu'à l'arrivée de la calèche, donc je pense que je vais utiliser ce temps pour rassembler tous les corps en un seul endroit. S'ils avaient des objets précieux à garder en héritage, vous devrez les rassembler vous-même. Je ne saurais pas à quoi ils tiennent. Vous avez une tâche importante à accomplir. »

Il est probable que l'homme m'avait donné ce travail par gentillesse. Il voulait me distraire avec quelque chose. Je ne sais pas à quel point ça a aidé. Peut-être un peu.

« Oh, hey, nous y voilà. Il est là, Rentt, » déclara l'homme en mettant la main sur son front et en regardant au-delà du feu de camp. Le soleil

s'était couché depuis longtemps et il venait de dire que la calèche n'arriverait peut-être pas avant demain, il était donc ravi de la voir arriver.

Quant à moi, j'étais d'humeur à aller me promener dans la forêt jusqu'à ce que je sois tué par des monstres, mais parler à l'homme commençait à me faire du bien. C'était un bon conteur, et il choisissait les histoires que les enfants aimeraient. Il parlait d'une terre lointaine de terre et d'arbres, d'un bateau qui s'envolait dans le ciel, d'un fou qui essayait de prendre la place du soleil, et de l'origine et de la destination de l'âme humaine.

J'avais demandé à l'homme qui il était et pourquoi il en savait autant.

Il y avait réfléchi un peu avant de répondre. « Je suis un aventurier, » avait-il dit. « Un aventurier de la classe Mithril. Je m'appelle Wilfried Rucker. »

À l'époque, je n'étais pas particulièrement surpris d'entendre cela. Je connaissais des aventuriers, mais pas leur rang précis. J'avais noté que cet homme était ce que Jinlin espérait devenir un jour et qu'elle aurait été heureuse de le rencontrer, mais c'était tout. Mais maintenant que j'y pense vraiment, c'était peut-être le moment où quelque chose avait pris racine dans mon subconscient. Jinlin ne pourrait jamais devenir une aventurière maintenant, mais j'avais survécu, alors j'avais senti que je devais réaliser son rêve à sa place.

« Wilfried, j'ai passé tout ce temps à me demander pourquoi tu as soudainement sauté de la voiture et t'es enfui. Que s'est-il passé ici ? » demanda le cocher après être descendu de la voiture. C'était un jeune homme agréable, avec des cheveux longs et un air étrange. Il était étrangement beau pour un homme, et il ne semblait pas à sa place dans la campagne pour un cocher. En y réfléchissant bien, il aurait été mieux adapté en tant que noble ou prêtre.

« Eh bien, je t'en parlerai plus tard, » déclara Wilfried. « De toute façon,

je veux ramener ces corps dans leur village. Veux-tu bien ? »

La plupart des cochers s'y seraient opposés, mais l'homme avait fait un signe de tête. « Je suppose que c'est bon. Je n'ai pas de cercueils, mais il y a assez de tissu pour les envelopper. C'est bien possible. »

Il était retourné à la voiture et était revenu avec des tonnes de tissu. Cela semblait cher, valant une fortune s'il était vendu comme tissu, mais l'homme ne semblait pas s'en soucier et il s'en était servi pour envelopper les cadavres. Il le faisait aussi avec douceur. C'est sans doute une chance que j'aie rencontré ces deux-là.

Une fois qu'ils furent tous enveloppés dans du tissu et amenés à la voiture, Wilfried me présenta au cocher.

« Voici Azel. Azel Goth. C'est un marchand ambulant, mais sans aucune route à suivre. C'est une sorte de vadrouilleur. Parfois, je l'engage quand il a le temps. Il fait aussi de l'aventure à côté, donc il est bon pour former un groupe d'aventuriers. »

« Je m'appelle Azel, ravi de te rencontrer. Et tu es ? »

« Rentt, » ai-je dit.

« Je vois, j'ai compris, » répondit Azel. « Le soleil s'est couché pour la journée, donc je pense que nous devrions aller dans ton village demain. Est-ce que ça te convient ? »

Ce n'est pas comme si je pouvais me plaindre. J'aurais pu essayer de rentrer chez moi seul, mais pas avec tous les corps, alors je devais faire ce qu'ils disaient.

« Ce serait bien. Merci, » avais-je dit.

« Ce n'est rien, » répondit Azel en souriant. « Tu devrais te reposer pour la journée. Wilfried et moi allons monter la garde. » Il me caressa la tête.

Sa voix était si gentille et compatissante que le simple fait de l'entendre me donnait sommeil. Quelque temps plus tard, mes paupières étaient devenues lourdes et je m'étais endormi.



Le lendemain matin, nous nous étions immédiatement mis en route pour le village. Nous avons atteint Hathara cette nuit-là. Les villageois avaient été surpris de voir la voiture inconnue, mais ils avaient été encore plus surpris quand j'en étais descendu. Ils se demandaient ce qui était arrivé à la calèche avec laquelle nous étions partis, mais je suppose que la plupart des adultes avaient une bonne idée.

Wilfried et Azel avaient tout de suite expliqué la situation au maire et à sa femme. Les enfants du village m'avaient posé quelques questions, mais je n'avais pas pu trouver la volonté d'y répondre. Je savais que j'aurais dû dire quelque chose, mais je ne pouvais même pas accepter les faits, encore moins les relayer.

Ce qui s'était passé après cela avait semblé passer en un clin d'œil. La mort de mes parents, Pravda et Jinlin, avait été annoncée et des funérailles avaient eu lieu. J'avais été adopté par la famille du maire. Cela s'était passé en trois jours et, à ma grande surprise, Wilfried et Azel étaient restés au village pendant tout ce temps. Quand j'avais demandé à Ingo plus tard, il m'avait dit que c'était parce qu'ils étaient inquiets pour moi. Ils voulaient que quelqu'un s'occupe de moi parce qu'il semblerait que je pourrais me blesser, mais les villageois étaient occupés par les funérailles. Si personne n'avait été là, j'aurais probablement eu envie de mourir, donc ils avaient probablement raison. C'était un sentiment terrible après qu'ils m'aient sauvé la vie, mais c'était à ce point que la tragédie m'avait touché.

L'une des raisons pour lesquelles ils étaient restés était aussi qu'ils

voulaient que plus de gens soient présents pour aider à l'enterrement. Les aventuriers s'étaient révélés d'une grande aide. Des offrandes avaient dû être recueillies dans la forêt pour les funérailles, mais ils avaient vite fait d'en rassembler suffisamment. C'était des gens formidables.

Une fois les funérailles et la procédure administrative terminées, j'avais enfin fait face à la réalité. Ce n'était que de la douleur. Je ne savais pas quoi faire ensuite. J'étais le fils du maire maintenant, alors j'aurais peut-être dû viser à devenir maire. Mais Jinlin avait dit qu'elle voulait être une aventurière et voir le monde. Son rêve ne pourrait jamais se réaliser, mais je pouvais encore le faire à sa place. D'un point de vue plus rationnel, ce n'était peut-être pas la meilleure façon d'y penser. Mais c'était mon idée, alors j'avais demandé de l'aide à l'aventurier le plus proche.

## Partie 4

« Un aventurier ? Pourquoi ? » déclara Wilfried lorsque je lui avais demandé comment devenir un aventurier. C'était la réponse évidente.

« Parce que Jinlin, mon amie, a dit qu'elle voulait devenir un jour une aventurière, » avais-je répondu.

Wilfried semblait l'avoir déjà supposé. « Est-ce elle qui est décédée ? » demanda-t-il, juste pour être sûr.

« Oui. »

« Je vois. »

Wilfried avait fermé les yeux pour un peu réfléchir. Il resta silencieux pendant un long moment douloureux. J'avais pensé qu'il pourrait me dire que j'avais tort de ressentir cela. Au moins, dire aux autres villageois que je voulais être un aventurier n'aurait pas été bien reçu. Il y avait plus de quelques enfants qui disaient qu'ils seraient des aventuriers, et je pouvais

toujours dire que les adultes pensaient qu'ils seraient mieux s'ils ne l'étaient pas. Les aventuriers étaient pour la plupart des voyous, donc ils méprisaient la profession. Mais surtout, les citoyens de Hathara savaient que l'aventure était un métier dangereux avec un grand risque de mort. Quand j'avais dit pour la première fois aux adultes du village que je voulais être un aventurier, la plupart d'entre eux m'avaient dit de ne pas le faire.

Wilfried avait fini de réfléchir et il avait ouvert les yeux. « Je ne te dis pas de ne pas essayer, mais d'abord, tu dois t'entraîner, » dit-il sans détour. « Pour commencer, tu ne peux pas t'inscrire dans une guilde avant tes quinze ans. Il te reste une décennie à attendre, et tu dois apprendre à combattre les monstres d'ici là. »

C'était une réponse plus élaborée et pragmatique que ce à quoi je m'attendais. Quand un enfant de cinq ans vous dit qu'il veut devenir un aventurier, vous ne réagissez généralement pas de cette façon. Peu importe que vous considériez les aventuriers de façon favorable, vous leur diriez normalement de faire de leur mieux et d'en rester là. Mais Wilfried était différent.

« Il faut aussi des connaissances, » poursuit Wilfried. « Apprendre à lire et à écrire est le strict minimum. Sinon, tu seras certainement trompé. Apprends aussi les mathématiques, pour la même raison. La connaissance des herbes médicinales et des autres plantes, des types de monstres et de leurs attributs, ainsi que des techniques de survie en milieu sauvage sont également essentielles. Hathara est un petit village, mais j'ai rencontré la vieille femme médecin, et le maire possède quelques livres. Il y a beaucoup de connaissances à trouver ici. Si tu insistes pour devenir un aventurier, je commencerais par les convaincre de t'enseigner. »

Ces conseils détaillés avaient en fait été extrêmement utiles. « Si je fais tout cela, puis-je devenir un grand aventurier ? » avais-je demandé.

« On ne peut pas en être sûr. Cela ne ferait que te mettre sur la ligne de <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6 107 /



départ. La suite dépendra de l'effort que tu pourras fournir. Mais si tu veux essayer, fais ce que je t'ai dit. Tu devrais au moins être capable de marcher sur tes deux pieds. Ne meurs pas avant d'avoir réalisé tes rêves, » avait-il dit sincèrement.

Il devait savoir que si je continuais à vivre sans but, j'irais un jour mourir dans la forêt. Même un but imprudent me maintiendrait en vie tant que je continuerais à pousser vers lui. Je suppose que c'est pour cela qu'il me prenait au sérieux. Je ne le savais pas à l'époque, mais je savais qu'il me parlait sérieusement.

J'avais fait un signe de tête. « D'accord, je vais essayer. »





L'enterrement était terminé et j'avais été officiellement adopté par le maire. Maintenant que le village s'était calmé, il était temps pour Wilfried et Azel de partir.

« Rentt, si tu deviens un puissant aventurier, vient me voir un jour, » m'avait dit Wilfried avant notre séparation. « Honnêtement, je ne peux pas te dire où je serai dans dix ans, mais si je suis encore en vie, je serai encore en train de m'aventurer quelque part. Je peux t'offrir une bière ou autre chose. » Il m'avait frotté la tête.

« Idéalement, j'aurai mon propre magasin d'ici là, » déclara Azel. « Si jamais tu entends parler de ma société, viens la visiter. Je l'appellerai probablement la Compagnie Goth. En supposant que j'en ai un jour. » Son ton ne permettait pas de savoir s'il était sérieux ou s'il plaisantait.

Le but de la plupart des marchands ambulants était de créer leur propre magasin, ce n'était donc pas si étrange, mais Wilfried avait l'air consterné. « Cela n'arrivera jamais si tu continues à faire des conneries, » avait-il dit. « Rentt, il n'y arrivera pas dans dix ans. Cela sera bien plus rapide de venir me trouver. »

C'est la dernière chose qu'ils m'avaient dite avant de partir. Après cela, ma nouvelle vie avait commencé. Avant cela, je passais tout mon temps libre à jouer dans la maison. Parfois, Jinlin m'invitait à grimper aux arbres ou à jouer avec des épées miniatures, mais c'était tout ce que je faisais dehors. Mais maintenant, j'avais un objectif précis : devenir un aventurier, car Jinlin ne pouvait pas le faire. Ce n'était pas tout, bien sûr. À un certain niveau, je devais avoir envie de tuer ce monstre qui s'était enfui. Le méchant loup qui avait tué Jinlin et mes parents. Je ne dirais pas qu'il s'agissait d'une vengeance, mais ce loup symbolisait la tragédie. C'était quelque chose que je voulais surmonter. Wilfried pouvait égaler le

loup, et il avait dit qu'il était de la classe des Mithril, c'est donc à ce moment que j'avais commencé mon voyage pour devenir un aventurier de la classe Mithril. Peu importe ce qu'il fallait faire, j'avais juré que j'y arriverais un jour.

Je voulais commencer ma formation, mais j'avais d'abord dû demander à quelqu'un de m'enseigner certaines compétences. J'avais demandé à mes parents adoptifs de m'enseigner les mathématiques, la lecture et l'écriture, et j'avais demandé aux chasseurs de m'apprendre à utiliser des couteaux et des arcs de chasse. J'avais aussi demandé aux artisans de m'apprendre certaines choses, et j'avais demandé à la femme médecin de me montrer comment distinguer les plantes, comment fabriquer des médicaments et quels étaient les différents types de monstres. Au début, ils avaient tous été déconcertés par mes demandes, mais après avoir demandé quelques dizaines de fois, ils avaient cédé. À la fin, ils étaient tous heureux de m'apprendre. J'étais si désespéré de réussir que je ne sautais jamais une leçon, et je m'étais entraîné à fond, alors peut-être que mes professeurs avaient aussi apprécié.



« J'ai passé la décennie suivante comme ça, à devenir le Rentt Faina que tu connais aujourd'hui. Et c'est à peu près tout, » avais-je dit en concluant mon histoire.

« Tu as essayé d'atteindre la classe Mithril pendant tout ce temps à cause de cela ? » demanda Lorraine.

Je n'avais jamais hésité à dire à quiconque que mon but était de devenir un aventurier de classe Mithril, mais je n'avais jamais dit les raisons, donc c'était naturellement la première fois que Lorraine en entendait parler. Ce n'est pas que je ne voulais pas en parler, mais c'était un sujet difficile à aborder. Cela avait aussi pris beaucoup de temps.

J'avais rarement parlé des malheurs de ma vie. Tous les aventuriers avaient des histoires tragiques, mais plutôt que de les raconter, nous préférons passer le temps en dégustant de la nourriture et des boissons. Ce n'est pas que nous oublions nos propres tragédies ou que nous les trouvions dénuées de sens. Elles étaient importantes pour nous et avaient contribué à façonner qui nous étions. Mais elles étaient difficiles à évoquer parmi d'autres, et nous ne voulions pas gâcher l'ambiance. Nous essayions d'oublier nos problèmes en buvant avec des amis, de sorte que personne ne voulait remuer ses souffrances passées.

Quoi qu'il en soit, j'avais tout raconté à Lorraine aujourd'hui parce que j'en avais envie.

J'avais regardé le ciel et j'avais vu les étoiles scintiller. Le ciel était plus sombre à Maalt, et il y avait moins d'étoiles. Ils utilisaient le feu et des lampes magiques pour éclairer la ville la nuit, ce qui obscurcissait les lumières dans le ciel. Hathara n'était pratiquement pas éclairée. Ils avaient fait un feu de joie au centre du village ce soir, mais les étoiles étaient encore visibles.

« Mais même avec tous ces efforts, je n'ai jamais été plus que de la classe Bronze. On ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut, » avais-je dit.

« C'est vrai jusqu'à présent, » répondit Lorraine, « Mais tu ne sais pas ce que l'avenir te réserve. »

Elle avait raison. C'était peut-être de l'orgueil, mais je sentais que je pouvais vraiment arriver à la classe Mithril maintenant. Mais il était encore possible que je me retrouve à nouveau dans l'impasse. C'est plus que probable, en fait. Mais je ne savais pas encore où se situerait le plafond. Je ressentais la même chose quand j'étais jeune, alors je savais qu'il ne fallait pas trop espérer. J'avais simplement prévu de faire tout ce que je pouvais.

« Au fait, tu dis que ce monstre pourrait se battre sur un pied d'égalité

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6 112 /

avec un aventurier de la classe Mithril ? Y a-t-il beaucoup de monstres aussi puissants par ici ? » demanda Lorraine. C'était une bonne question, étant donné que s'il y en avait, nous ne pourrions pas organiser ce banquet avec désinvolture.

« Non, pas que je sache. C'est la seule fois que j'en ai vu un. En faîte, je n'ai jamais vu un monstre comme ça ailleurs. J'ai lu des guides de monstres, mais je n'ai pas pu le trouver dans la liste. Je suis presque sûr que je t'ai demandé si tu avais déjà entendu parler de ce monstre. Un loup bien plus grand qu'un humain, enveloppé dans l'obscurité. »

« Oui, je crois que tu l'as fait, il y a un certain temps. Cependant, je ne savais pas ce qui t'avait poussé à poser cette question. J'ai dit que cela pouvait être un gadol ze'ev, un garm, ou un mawiang, je crois ? »

« C'est vrai. Je suis surpris que tu t'en souviennes. Mais aucune de ces suggestions n'était juste. »

J'avais cherché tous les monstres que Lorraine avait mentionnés, mais aucun d'entre eux n'était le loup que j'avais vu. Ils étaient de tailles ou de formes différentes et n'avaient pas l'aura sombre. Tous les monstres n'avaient pas été identifiés, donc il fallait s'y attendre, mais le fait de ne pas avoir trouvé un seul indice était un peu décevant.

« C'était peut-être une nouvelle race, ou un monstre unique, » spécula Lorraine. « Je suppose que cela le rendrait difficile à trouver. Peut-être que personne d'autre ne l'a jamais vu, ou peut-être que tous ceux qui l'ont vu ont été définitivement réduits au silence. Peut-être que cet aventurier de la classe Mithril sait quelque chose à ce sujet. »

« Wilfried ? Je me demande où il est maintenant, » déclarai-je.

« N'es-tu pas allé lui rendre visite ? » demanda Lorraine.

« Non, je ne l'ai pas revu depuis. J'ai essayé de le retrouver plusieurs fois,



mais il ne semble pas être dans le pays. Il a dû aller dans un autre pays. J'ai pensé que ce serait nul d'aller le chercher avant que je monte un peu plus dans les échelons. »

« Et puis tu es resté bloqué au même rang pendant dix ans. »

« Oui, eh bien, oui. »

Lorraine avait raison, aussi pitoyable que cela puisse être. Mais il ne s'agissait pas seulement de ma fierté. Si je n'étais pas au moins de classe Argent ou Or, voyager serait très dur. Ce serait différent si j'avais un groupe, mais j'irais en solo. Presque personne n'engagerait un aventurier solo de classe Bronze comme garde du corps pour un voyage international. Mais cela avait changé quand vous étiez en classe Argent.

« Qu'en est-il alors de cette entreprise ? » demanda Lorraine. « Celle qu'Azal a dit qu'il allait démarrer. La Compagnie Goth ? »

« Il n'y a pas de société portant ce nom dans ce pays, à ma connaissance en tout cas. Soit il est toujours un commerçant itinérant, soit il est parti dans un autre pays, soit il a créé une société sous un autre nom. »

## Partie 5

À en juger par sa personnalité, il était très probablement encore un marchand ambulant, mais il n'y avait aucun moyen d'en être sûr. Il aurait très bien pu travailler dans un autre pays. Le royaume de Yaaran était une petite nation insignifiante, ce n'était donc pas le meilleur endroit pour gagner de l'argent. La raison de leur venue dans cette région n'était pas de vendre des marchandises, mais probablement autre chose. Ils venaient des nations occidentales, mais les aventuriers de la classe Mithril opéraient partout dans le monde. Ces informations n'avaient pas beaucoup aidé, mais peut-être que cela valait la peine d'y aller à un moment donné. Il y avait au moins une petite chance qu'ils sachent quelque chose.



« Comme ils t'ont suggéré de venir les voir à nouveau, ils ont certainement rendu les choses difficiles pour les trouver, » marmonna Lorraine.

Mais les aventuriers étaient comme ça. Azel était aussi un marchand ambulante, ce qui signifiait de toute façon qu'il ne voulait pas rester au même endroit. Il fallait s'y attendre.

« Eh bien, il est de la classe Mithril, donc il pourrait être étonnamment facile à trouver si j'essayais. Peut-être. »

« N'est-ce pas le contraire ? Les informations sur les aventuriers de la classe Mithril sont parfois limitées par les gouvernements. »

Dans ce cas, nous avons tous les deux raison. Les aventuriers de la classe Mithril étaient de toutes les sortes. Certains se démarquaient et attiraient l'attention, tandis que d'autres étaient très secrets.

« Eh bien, je vais travailler à les trouver à un moment donné. Je voulais d'abord redevenir humain, mais cela n'arrivera peut-être jamais, alors je pense que je vais les chercher pendant que je cherche comment changer à nouveau, » déclarai-je.

Lorraine soupira. « J'ai l'impression que tu te donnes de plus en plus de choses à faire. Est-ce que ça va aller ? »

« J'ai à peine besoin de dormir, alors j'ai tout mon temps. Je ne pense pas que je me surmène pour l'instant. De toute façon, ce n'est pas comme si je devais résoudre l'une ou l'autre de ces choses tout de suite. Je vais prendre mon temps, » avais-je répondu avec un sourire ironique.

« Je pourrais discuter avec toi, mais je ne pense pas que tu m'écouteras. Fais ce que tu veux pour l'instant, mais fais attention à moi quand les temps sont durs. Tout le monde a des limites, » avait conclu Lorraine.

Nous nous étions levés pour retourner au feu de joie. « Oh, vous êtes là, » déclara quelqu'un derrière nous avant que nous puissions partir. « Rentt et, hm, je crois que vous vous appelez Lorraine ? »

Nous nous étions retournés et avons vu une vieille dame au sourire malicieux. Je savais qui c'était, bien sûr. C'était Gharb, la femme médecin du village. C'était la petite sœur de ma grand-mère adoptive, donc, je suppose, ma grand-tante. Elle m'avait aussi appris tout ce qu'il faut savoir sur la médecine.

« Professeur, pourquoi es-tu ici ? » avais-je demandé.

« Tu ne m'as pas appelée comme ça depuis des lustres. En tout cas, pourquoi penses-tu que je suis ici ? Nous organisons un banquet pour toi, et ce n'est pas vraiment excitant si l'invité d'honneur n'est pas présent. J'avais prévu de rester à la maison parce que les fêtes ne sont pas bonnes pour ces vieux os, mais Ingo m'a traînée dehors, et maintenant il me fait faire ces courses pour lui. Bon sang, » s'était plainte Gharb. Mais elle avait l'air en parfaite santé, et j'étais certain qu'elle mentait.

Maintenant que j'avais un mana accru et que j'étais si proche d'elle, il était facile de dire qu'elle était une magicienne. Qu'elle l'ait si bien caché tout au long de nos leçons était choquant. Non pas qu'elle n'ait jamais eu besoin d'utiliser la magie dans le village, donc je suppose que ce n'était pas si difficile à cacher. Après tout, il faut avoir son propre mana équivalent pour détecter celui d'un autre. Mais elle m'avait enseigné beaucoup de connaissances générales sur la magie, donc j'aurais dû m'en douter.

« Oh, tu l'as remarqué ? » demanda Gharb en réponse à mon regard. « Tu n'avais qu'une goutte de mana quand tu as quitté le village, mais il semble que tu en aies beaucoup maintenant. Est-ce peut-être grâce à cette Lorraine ? »

Si je pouvais voir son mana, alors il était logique qu'elle puisse voir le

mien. Mais le fait qu'elle puisse estimer la quantité de mana que j'avais en un coup d'œil démontrait qu'elle était une magicienne très compétente. Lorraine semblait arriver à la même conclusion, à en juger par le léger choc dans son expression.

« Je suppose que je devrais me présenter. Je suis Lorraine Vivie, et oui, j'ai enseigné à Rentt un peu de magie. »

Gharb avait répondu en ricanant. « Je suis Gharb Faina, la grand-tante de Rentt. Je lui ai enseigné la médecine. Et je ne fais pas de publicité à ce sujet, mais je suis aussi une magicienne. Aucun des villageois ne le sait, à part Ingo. »

« Fahri ne le sait-elle pas aussi ? Elle a dit qu'elle était ta disciple, » déclara Lorraine.

Gharb avait l'air choquée. « Combien de fois lui ai-je dit de garder ça secret ? Eh bien, je savais qu'elle avait les lèvres ouvertes. Je lui ai aussi dit qu'elle n'avait pas besoin de sortir de son chemin pour le cacher, donc peut-être que cela a un rapport avec ça. Vous êtes aussi un magicien, alors peut-être qu'elle a pensé qu'il était inutile d'essayer. Je suppose que Riri le sait aussi, non ? »

« Oui, mais si tu voulais vraiment garder le secret, il ne semble pas que tu fasses beaucoup d'efforts, » déclarai-je.

« Oh, cela n'a guère d'importance à notre époque. De mon temps, ce village était bien plus sauvage. Je n'avais pas d'autre choix que de le cacher. Mais les temps ont changé. Quand j'ai décidé d'enseigner à Fahri, je savais que je finirais par être exposée. »

Je ne savais pas qu'il y avait eu un temps où le village était comme elle le prétendait. Mais si c'était à l'époque où Gharb était jeune, cela aurait dû être il y a au moins cinquante ans. Je voulais demander pourquoi il avait été si sauvage, mais Gharb avait continué à parler avant que j'en aie

l'occasion.

« Bon, assez parlé de ça. Retourne donc bientôt au banquet. Vous aussi, Lorraine. Ils veulent revoir cette magie d'illusion. Je n'ai pas pu la regarder moi-même, alors j'aimerais en avoir l'occasion, » déclara-t-elle.

« Cela ne me dérange pas, mais il me semble que vous pourriez aussi l'utiliser, » souligna Lorraine en se basant sur une estimation du pouvoir magique de Gharb.

Gharb secoua la tête. « Non, certainement pas. J'ai senti le mana quand vous l'avez utilisé, et je suis trop vieille pour quelque chose d'aussi complexe et exigeant en énergie, » dit-elle. Puis elle était repartie par où elle était venue.

« Attends, professeur, » j'avais crié quand quelque chose m'était revenu. « Je veux te demander quelque chose. »

Gharb s'était arrêtée et avait fait demi-tour. « Quoi ? »

« N'y avait-il pas de sanctuaire dans ce village ? Est-il toujours dans les environs ? »

En premier lieu, c'était le but de ce voyage. J'avais l'intention d'y jeter un coup d'œil demain, après les salutations d'aujourd'hui, mais j'avais pensé qu'il pourrait être utile de demander à l'encyclopédie vivante de ce village l'histoire du sanctuaire.

« Veux-tu dire celui qui se trouve près de la maison d'Ingo ? » demanda-t-elle.

« Non, pas celui-là. Connais-tu la maison délabrée dans l'Ouest ? Celle qui se trouve derrière, » répondis-je.

Dès que je l'avais dit, le visage de Gharb s'était assombri. Mais ce n'était que pour un instant, et je n'aurais pas remarqué si je n'avais pas fait

attention.

« Il y a un sanctuaire là-bas ? » répondit-elle rapidement.

Elle était probablement au courant, alors peut-être qu'elle faisait l'idiote. Mais je ne voyais pas pourquoi elle le ferait. C'était un petit sanctuaire abandonné. Je l'avais réparé, mais ce n'était toujours rien qui se démarquait. Son emplacement, en particulier, l'empêchait de se faire remarquer. Si je ne l'avais pas trouvé, il aurait peut-être été complètement détruit à un moment donné. Je n'avais aucune idée des secrets qu'il pouvait contenir.

« Oui, il y en a un, » avais-je répondu. « Je l'ai trouvé il y a longtemps. »

« Est-ce là la source de ta divinité ? Je vois, » dit Gharb, en comprenant immédiatement. Il s'était écoulé qu'une brève période entre le moment où j'avais obtenu la divinité et celui où j'avais quitté le village, alors je n'en avais même pas parlé à Gharb. Mais si elle n'avait pas de divinité, elle n'aurait pas pu la voir. J'avais supposé que cela signifiait que Gharb possédait elle-même la divinité.

Elle semblait comprendre ce que je pensais. « Je n'ai pas de divinité propre, mais parfois, quand tu revenais nous rendre visite, je te voyais faire quelque chose pour nos réserves de nourriture. Je me suis dit que tu utilisais la divinité. »

Je savais de quoi elle parlait, mais j'avais été surpris qu'elle soit si vive qu'elle l'ait remarqué.

« Rentt, que faisais-tu aux réserves alimentaires ? » me demanda Lorraine.

« Oh, eh bien, une partie a toujours été proche de la pourriture, mais purifier la nourriture avec la divinité permet de la faire durer plus longtemps. Mais cela empêche aussi les choses de fermenter, donc tu ne

peux pas le faire avec certains aliments, » répondis-je.

Par exemple, la purification des légumes à feuilles pourrait les garder frais, même à des températures chaudes, pendant un mois. Normalement, ils ne dureraient qu'une ou deux semaines, quelle que soit la façon dont ils étaient conservés. Mais les aliments qui doivent fermenter, comme les légumes marinés ou l'alcool, ne fermenteraient pas s'ils étaient purifiés. Cela fonctionnerait si vous vouliez mettre fin au processus de fermentation dans l'état de votre choix, mais si l'objectif était la conservation, il n'y avait aucun sens à utiliser la purification. C'est pourquoi j'avais fait une distinction entre ce que je purifiais et ce que je ne purifiais pas. Je pouvais le faire même si je n'avais que peu de divinité, c'était donc une capacité que je chérissais. Mais je ne pouvais pas du tout l'utiliser au combat, et je ne pouvais même pas purger les monstres morts-vivants. Je ne l'utilisais que pour l'eau ou la nourriture.

« J'ai l'impression que c'est un horrible gaspillage de divinité, » s'était écriée Lorraine.

« Ce n'est pas comme si cela allait disparaître, alors pourquoi pas ? » J'avais répondu. « De plus, le pouvoir sacré ne devrait-il pas être utilisé à des fins pacifiques ? » En fait, j'avais souvent manqué de divinité, mais elle se rétablissait après mon sommeil, donc ce n'était pas un problème.

« Tu peux utiliser ta divinité comme tu le souhaites, cela ne me dérange donc pas particulièrement, mais y a-t-il quelqu'un d'autre qui l'utilise de cette façon ? Quand as-tu réalisé que tu pouvais faire cela ? »

« Quand j'ai découvert que je pouvais utiliser la divinité, j'ai testé quelques trucs. Je l'ai essayé sur la nourriture, l'eau, les plantes, les humains, toutes sortes de choses, mais peu de choses ont été visiblement affectées. Je pense que c'est surtout parce que je n'avais pas beaucoup de divinité à l'époque, mais pour des effets simples comme retarder la date d'expiration des aliments, je pouvais dans un grand nombre d'usages, à tel point que tout nommer serait pénible. »

## Partie 6

J'avais essayé à peu près tout ce que je pouvais en matière de dégradation des objets, et j'avais appris que je pouvais la retarder pour la plupart d'entre eux, y compris pour la nourriture. C'est pourquoi il fallait des années pour tout répertorier.

« J'ai l'impression que si tu l'essaies maintenant, tu pourrais obtenir des résultats intéressants, » déclara Lorraine, enthousiaste à l'idée d'expérimenter.

Je savais ce qu'elle ressentait, vu que je pouvais maintenant purifier les cendres et en faire pousser de l'herbe. Je me demandais si je pouvais aussi faire germer des plantes à partir de la nourriture maintenant. Ce serait inutile, donc l'idéal serait de ne pas le faire. Mais je ne le saurais jamais avant d'avoir essayé. J'avais décidé d'essayer plus tard.

« Eh bien, quand j'ai entendu que Rentt avait finalement amené une jeune fille au village, je me suis demandé comment elle était, » dit Gharb, l'air stupéfait. « Vous êtes incroyablement semblables, jusqu'à votre façon de penser et de faire les choses, d'après ce que j'ai entendu. »

« Le sommes-nous ? » avais-je demandé. « Je suppose que nous nous entendons plutôt bien. »

Lorraine avait ajouté. « Rentt n'est jamais surpris par ce que je fais. Il est plutôt disposé à coopérer, c'est donc agréable de l'avoir dans les parages. Peut-être que nous sommes semblables après tout. Nous sommes tous les deux méticuleux dans nos recherches. »

Il n'était pas faux de dire que j'étais méticuleux, mais Lorraine frisait l'obsession. En ce qui concerne la coopération, je l'aidais déjà à faire des recherches sur les monstres et leur évolution existentielle. Lorraine n'avait jamais été choquée et s'était toujours concentrée sur les faits, alors j'avais trouvé agréable de l'avoir à mes côtés.



« Hum, c'est vrai ? » demanda Gharb. « Rentt a toujours été curieux des choses les plus étranges. Comme ce sanctuaire. Tu l'as réparé à un moment donné, n'est-ce pas ? »

« Tu m'as dit d'aller chercher des herbes, alors je suis allé me promener dans le village et dans la forêt et je suis tombé dessus. D'une façon ou d'une autre, j'ai mémorisé où il se trouvait. Puis plus tard, peu avant mon départ pour Maalt, j'ai voulu faire quelque chose pour rembourser le village. »

« Tu as donc réparé ce sanctuaire ? Tu aurais pu faire celui de la maison d'Ingo à la place. »

Il y avait aussi un sanctuaire près de la maison du maire, mais contrairement à celui que j'avais réparé, il était assez grand et déjà bien entretenu. Les artisans du village s'en étaient occupés, et ils étaient bien plus compétents que moi. Il n'était pas nécessaire que je m'implique dans ce projet.

« Comment pourrais-je faire cela ? Celui que j'ai réparé était suffisamment petit pour qu'il semble gérable, c'est tout. De plus, je ne pensais pas que quelqu'un se mettrait en colère si je le ratais, » avais-je avoué.

Pour être honnête, le dernier de ces deux points aurait pu être plus important. Il y avait une légère possibilité que je sois maudit. Mais l'autre sanctuaire avait été ignoré pendant des années et n'avait pas maudit le village, alors j'avais décidé que l'un des deux serait parfait. Finalement, j'avais réussi à réparer le sanctuaire, et on m'avait même accordé la divinité pour cela, alors tout s'était déroulé à merveille.

« Je ne sais pas si je dois te traiter de pensif ou de lâche. Eh bien, maintenant je comprends. Alors, tu veux savoir si ce sanctuaire est toujours là ? » demanda-t-elle.

« Oui, que lui est-il arrivé ? » demandai-je.

J'étais un peu inquiet qu'il ait été détruit. Je ne pensais pas que les villageois l'auraient fait, mais le sanctuaire se trouvait derrière une maison abandonnée, au milieu des arbres, à la lisière du village, et je craignais que des animaux ou des monstres ne l'aient rencontré. Si c'était le cas, j'avais l'intention de le réparer à nouveau pour le remercier d'avoir reçu le don de la divinité, mais il serait préférable qu'il soit encore intact.

« Personne n'y va, y compris moi-même, donc je ne pourrais pas te le dire, » répondit Gharb. « Et si tu allais y jeter un coup d'œil demain, alors que le soleil est encore là ? »

Gharb semblait savoir quelque chose, alors j'avais été déçu d'entendre cela. Mais j'avais décidé d'aller la voir par moi-même de toute façon, alors ça ne me dérangeait pas.

« Très bien, je vais faire ça, » avais-je répondu.

« Oh, et après avoir fait ça, viens chez moi. Nous aurons peut-être quelque chose à nous dire, » déclara Gharb. Puis elle s'était finalement retournée et s'était éloignée.

« Penses-tu qu'elle va nous dire quelque chose ? » demanda Lorraine.

« Je n'en sais rien, mais elle a toujours été difficile à comprendre. »

Nous avons parlé jusqu'à ce que nous nous souvenions qu'ils voulaient que nous revenions au banquet, alors nous nous étions dirigés vers le feu de joie.

Nous étions retournés au banquet après cela, mais il s'était vite terminé. La magie d'illusion de Lorraine était incroyable, et le barrage de questions que j'avais reçues des villageois par la suite était épuisant.

C'était comme si cette illusion leur avait fait croire que j'étais inhumain. Ce que j'étais, mais quand même. Après la deuxième manifestation de son pouvoir, je pouvais dire avec certitude que sa représentation de ma bataille avec la tarasque était une œuvre d'art, mais il était difficile de dépasser l'exagération. Riri avait dit qu'elle voulait devenir aussi forte pour être mon égale, mais que si jamais elle réussissait à égaler cette illusion, elle serait bien au-delà de moi. J'espérais qu'elle n'essaierait pas d'aller trop loin.



« Je suppose qu'il n'y a pas eu beaucoup de travail ici, » déclara Lorraine alors que nous nous promenions à l'extrémité ouest du village le lendemain.

La zone était presque comme une forêt. Il n'y avait pas de chemin à suivre, car celui qui s'y trouvait était couvert de mauvaises herbes. Il était fort probable que des animaux ou des monstres s'approchent, c'est pourquoi les maisons de la région avaient été abandonnées depuis longtemps et laissées à l'abandon. Techniquement, c'était en dehors du village, mais parfois les enfants venaient ici pour prouver leur courage, c'est pourquoi on considérait souvent que cela faisait partie de Hathara. C'était une zone assez ouverte, cependant, donc si les mauvaises herbes étaient fauchées, ce serait assez vivable.

« C'est comme ça depuis que je suis enfant. J'ai entendu dire qu'il y a longtemps, un monstre est sorti de ces bois et a attaqué des villageois. C'est alors qu'ils ont complètement abandonné la région, » déclarai-je.

C'était bien avant ma naissance, soi-disant à l'époque où Gharb était jeune. Elle et les anciens du village étaient les seuls à connaître cette époque.

« Tu pourrais donc t'éloigner un peu du centre et rencontrer des monstres ? C'est un territoire terrifiant. »

« C'est un petit village. C'est comme ça. »

Lorraine ne pouvait demander cela que parce qu'elle venait de la ville. Les monstres n'y étaient presque jamais apparus. Hathara était surtout rurale, mais la plupart des villages étaient constamment menacés. Les villes avaient de grands murs et des gardes formés à leurs portes, mais c'était un environnement différent.

Vous pourriez suggérer que nous nous installions tous en ville, mais cela serait impossible pour plusieurs raisons. D'abord, nous aurions besoin de logements, et le coût des loyers dans les villes n'était pas à négliger. Toute personne qui envisagerait sincèrement de vivre en ville aurait besoin d'un emploi offrant un salaire décent, mais peu d'emplois locaux permettent d'engager une personne ayant une éducation villageoise. C'était le principal problème qui empêchait les villageois de s'y installer. S'ils étaient prêts à faire n'importe quoi, alors ils devenaient généralement des aventuriers, mais c'était une décision difficile qui tuait rapidement quiconque n'avait pas d'expérience du combat. Tout le monde n'avait pas non plus de mana ou d'esprit, donc la plupart des villageois n'avaient pratiquement aucune possibilité de s'installer dans une ville. D'autres préféraient ne pas quitter leur terre natale, ou bien ils créaient des produits avec des matériaux uniquement disponibles dans la région, ou bien ils devaient rester parce qu'ils travaillaient sur un site de travail proche, ou encore pour un certain nombre d'autres raisons. Les villages sont dangereux, mais il n'est pas toujours possible de vivre ailleurs.

« Je pense que c'était derrière cette maison, » avais-je dit en m'arrêtant devant un des bâtiments délabrés. Cela m'avait semblé familier.

Lorraine avait levé les yeux au ciel. « Il ressemble à tous les autres. »

« Bien sûr. Pensaistu qu'il y aurait quelque chose de spécial ? »

« Il y a un sanctuaire dédié à une entité divine derrière, alors j'ai pensé que la maison pourrait servir un but spécial. Il semble que je me sois

trompée. »

« Je vois ce que tu dis, mais si c'était vrai, cela serait resté plus longtemps dans ma mémoire. Attends, c'est probablement celui-là. »

Il y avait eu une période où je fréquentais cet endroit, mais des années avaient passé depuis. Je venais rarement le voir lors de mes visites au village. Il n'y avait donc pas de chemin, et nous avons dû pousser à travers les plantes abondantes pour continuer.

« Nous y sommes. C'est étonnamment beau, » avais-je dit quand je l'avais trouvé.

« Si c'est beau pour toi, Rentt, alors je ne sais pas ce qui se passe dans ta tête, » déclara Lorraine, en me regardant d'un air douteux.

Je pouvais comprendre pourquoi elle dit cela. Le sanctuaire ne s'était pas effondré, mais il avait été endommagé par des tempêtes, souillé par des fientes d'oiseaux et recouvert par d'épaisses vignes. Le qualifier de beau était un peu tiré par les cheveux. Mais cela ne m'avait pas arrêté.

« C'est beaucoup plus beau que lorsque je l'ai trouvé pour la première fois, ne serait-ce que parce que tout est réuni. »

« Était-il en si mauvais état ? » demanda Lorraine.

« Oui. Le toit était complètement pourri. Même les fondations étaient tellement érodées que certaines parties étaient aussi fines qu'une corde. Le simple fait de toucher le sanctuaire de la mauvaise façon aurait pu le faire s'effondrer. »

« Et tu as quand même fait des efforts pour le réparer ? Tu es si particulier parfois, » répliqua Lorraine.

Lorraine avait l'air déconcertée que je supporte tout ce travail. En y repensant, j'étais moi aussi impressionné.

« De toute façon, je ne pouvais pas réparer le bâtiment sans savoir à quoi il était censé ressembler au départ, alors j'ai commencé par démonter soigneusement le tout. J'ai remplacé les pièces qui semblaient ne plus être en bon état, c'est-à-dire la plupart d'entre elles, de sorte que c'est plus ou moins un tout nouveau bâtiment maintenant. Mais il y avait au moins quelques pièces en bon état, et les piliers semblaient pouvoir durer un peu plus longtemps. D'une manière ou d'une autre, tout s'est bien passé à la fin, » répondis-je.

« Tu as donc passé tout ce temps sur ce sanctuaire, puis tu l'as laissé intact pendant une décennie, et voilà le résultat. Eh bien, comparé à un bâtiment moyen qui n'a pas été entretenu depuis des années, je suppose qu'il est magnifique. »

« À peu près. Maintenant, Lorraine, nettoions l'endroit. » Lorraine avait levé la tête alors que je sortais un seau, des chiffons et d'autres produits de nettoyage de mon sac magique. « Utilise la magie pour remplir ce seau d'eau. Je vais aller couper les vignes. On doit juste finir ça avant la tombée de la nuit. »

Je l'avais entraînée de force dans cette aventure, mais après que Lorraine ait jeté un autre coup d'œil au sanctuaire, elle avait semblé comprendre. « Tu n'es en vie que grâce au pouvoir qui t'a été accordé par ce qui vit ici. En tant qu'amie, je devrais peut-être aussi leur exprimer mes remerciements, » dit-elle en soupirant tout en ramassant le seau.

## **Partie 7**

« Maintenant que je le vois réparé, c'est assez étonnant, » s'était réjouie Lorraine. Son visage était couvert de suie, mais son expression semblait brillante sous le soleil couchant. Je savais ce qu'elle ressentait. Cela avait pris beaucoup de temps, mais si nous avions réussi à rendre ce bâtiment plus beau, alors tout cela en valait la peine.

J'étais dans un état similaire, mais mon masque et mes robes bloquaient

la saleté, donc je n'étais étonnamment pas si sale. La mystérieuse robe que j'avais reçue dans ce donjon était d'une qualité incroyable. Non seulement elle résistait au feu et au poison, mais elle semblait aussi résister à la saleté.

Après cela, Lorraine avait utilisé la magie pour se nettoyer. Quelques instants plus tard, elle était exactement comme avant que nous commencions.

« Si tu avais aussi jeté Linpio sur le sanctuaire, cela aurait été un jeu d'enfant, » avais-je dit franchement.

« Quel aurait été l'intérêt ? » avait-elle répondu. « Tu voulais le nettoyer pour montrer ta gratitude. Cela signifie se salir les mains, comme pour les sanctuaires de toute religion. D'ailleurs, Linpio n'est pas aussi utile qu'il y paraît. Il n'est pas utile pour la saleté qui est collée trop fort. »

Lorraine avait fait une démonstration en jetant Linpio sur un bâton au hasard. Les parties foncées étaient restées les mêmes, de sorte que le bâton n'avait pas l'air plus propre que s'il avait été lavé à l'eau. C'était comme si la poussière, le sang et l'encre se détachaient de la peau, mais pas les taches, au grand dam des jeunes filles de partout. En fait, il ne pouvait pas non plus enlever les croûtes. L'encre ne se détachait que si elle n'était pas encore complètement sèche.

La magie semblait pratique, mais elle ne l'était pas. Nous aurions pu l'utiliser pour éliminer les saletés de surface, mais la principale raison de ne pas le faire était ce que Lorraine avait souligné. Si nous voulions exprimer nos remerciements, il valait mieux nettoyer de nos propres mains. Même les fidèles de l'église du Ciel oriental, dont certains étaient des magiciens, nettoyaient leurs autels à la main à la fin de chaque saison. Linpio s'était avéré être un sort commun que même moi je pouvais utiliser, et il aurait été plus rapide et plus facile d'utiliser la magie. Mais en règle générale, offrir son appréciation nécessitait un certain travail de votre part.



« Pourtant, cela en valait la peine. On peut difficilement dire que c'est le même sanctuaire, » avais-je dit en le regardant à nouveau. Toutes les saletés avaient été enlevées et toutes les vignes avaient été coupées.

Tout ce nettoyage et ces réparations seraient inutiles si la situation s'aggravait pendant mon absence, alors nous avons aussi ramassé les mauvaises herbes dans les environs. Nous n'avions laissé que les jeunes pousses, car elles semblaient s'éloigner du sanctuaire. Je ne savais pas ce que ce sanctuaire vénérât, mais vu la nature de ma divinité, il s'agissait probablement d'un esprit divin de type végétal. Si c'est le cas, je ne voulais pas enlever trop de plantes. Mais en ce qui concerne celles qui se trouvaient partout dans le sanctuaire, j'avais dû les éliminer pour des raisons de commodité humaine. Je me sentais un peu mal, mais il n'y avait pas de meilleur choix.

« Maintenant que je vois le sanctuaire complet, il semble que tu aies fait du bon travail. Tu es vraiment talentueux, Rentt, » déclara Lorraine.

Dire que j'étais d'accord serait un peu imbu de moi-même, mais c'était clairement un meilleur travail d'entretien que ce que pouvait fournir un amateur moyen. Je m'étais entraîné sous la direction d'un professionnel, donc cela devrait aller de soi. Je ne dirais pas que j'étais au top, mais mon savoir-faire correspondrait à celui d'un apprenti.

« J'ai beaucoup appris au village, alors je les remercie. On ne sait jamais quelles compétences peuvent être utiles. Maintenant, allons-nous prier ? » demandai-je.

C'était la raison principale pour laquelle nous étions venus ici en premier lieu — pour exprimer notre gratitude à ce qui m'avait béni. Quant à savoir ce que c'était, peut-être que demander aux anciens du village ou rechercher dans les textes anciens nous éclairerait. Je ne m'attendais pas à grand-chose, mais ce serait bien d'essayer.

D'abord, je m'étais agenouillé devant le sanctuaire et j'avais serré les

mains l'une contre l'autre. Lorraine avait suivi. Elle n'était pas obligée, mais je suppose qu'elle jouait le jeu. Peut-être qu'aujourd'hui, cela l'avait convaincue de se convertir à la religion de ce sanctuaire. Un esprit divin qui n'avait pas d'adeptes n'était probablement pas qualifié pour sa propre religion, mais c'était peut-être impoli de le dire.

Peu de temps après que nous ayons commencé à prier, j'avais cru entendre une voix. « Lorraine, as-tu entendu quelque chose ? » J'avais demandé, confus.

Lorraine avait levé les yeux et s'était mise à baisser la tête. « Non, rien. »

En supposant que je l'avais imaginé, j'avais recommencé à prier. « Merci beaucoup de m'avoir accordé le pouvoir pendant tout ce temps.

Honnêtement, je n'ai pas beaucoup de foi, mais vous veillez toujours sur moi pour une raison inconnue. Sans ce pouvoir, je ne serais pas ici en ce moment. Si je peux me permettre de vous le demander, continuez à me bénir pour l'avenir. » C'était l'essentiel de ma prière.

Dans un coin de mon esprit, j'espérais aussi découvrir ce qu'était cet esprit divin. Mais une telle demande serait grossière, alors j'avais décidé de la garder pour moi. Si jamais je devais demander cela, il vaudrait mieux le laisser pour après l'avoir recherché au village. De plus, les esprits divins étaient censés être inconstants en général, donc même si je demandais, rien ne me disait que j'obtiendrais une réponse. Le fait que cela m'ait béni était un résultat imprévisible.

« Imprévisible ? Vous avez réparé mon sanctuaire. Je pense que vous bénir est ce que tout esprit divin ferait, » dit une voix consternée.

Cette fois-ci, ce n'était vraiment pas mon imagination. J'avais regardé autour de moi, mais il n'y avait personne d'autre que Lorraine.

« Rentt, je l'ai aussi entendu, » déclara Lorraine. « Est-ce que quelqu'un vit par ici ? »

J'avais secoué la tête. « Non, les seules maisons ici sont les maisons abandonnées que tu as vues. Parfois, les enfants explorent la région, mais sinon elle est déserte. Si ce village était plus proche de Maalt, je pourrais penser que les voleurs utilisent ces maisons comme cachettes, mais il n'y aurait aucun intérêt à faire ça à Hathara. »

Le village était bien trop éloigné de la civilisation. Cela ne servait à rien de se cacher des humains si cela signifiait plutôt être attaqué par des monstres. De plus, les habitants de Hathara étaient perspicaces, tout voleur qui essayait de se cacher ici serait rapidement découvert.

« Alors, qui aurait pu dire cela ? » murmura Lorraine.

J'avais regardé son estomac en état de choc. « Hé, Lorraine... »

« Quoi ? »

« Quelque chose rampe sous tes vêtements. Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

« Mes vêtements ? »

Ce n'est que maintenant que Lorraine avait regardé en bas et avait remarqué le tortillement.

« Qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé. « Fais-tu une expérience où tu portes une créature bizarre sous tes vêtements ? »

Lorraine avait un peu réfléchi. « Non, pas pour l'instant, » répondit-elle. Cela semblait impliquer qu'il y avait des moments où elle laissait des organismes étranges vivre sur elle. J'avais beau vouloir poser des questions à ce sujet, ce n'était pas le sujet le plus pertinent.

« Quoi qu'il en soit, peux-tu l'enlever ? » demandai-je.

« Oh, oui, voyons voir, » dit-elle en plaçant une main sous ses vêtements.

Elle avait attrapé quelque chose et l'avait ensuite retiré.

« N'est-ce pas la poupée que j'ai faite pour toi ? » avais-je demandé.

« Je le crois aussi. Mais qu'est-ce qui se passe dans le monde ? Cela bouge tout seul. »

C'était la poupée que j'avais sculptée dans du bois d'arbustes. Cela bougeait tout seul. Honnêtement, c'était effrayant.

« Pourrait-il être maudit ? » avais-je demandé.

« Non, je ne pense pas. Je ne ressens pas la présence maléfique que les objets maudits dégagent. Bien que je ne sente rien non plus de ton masque, » dit Lorraine, la silhouette se tortillait tout le temps. La façon dont cela bougeait semblait un peu absente. Je lui avais donné des membres, pour qu'il puisse au moins essayer d'agir de façon plus humaine. En tant que créateur, j'avais été déçu.

« Est-ce vous qui avez parlé ? » avais-je demandé à la poupée.

Si je devais prendre du recul, cela ressemblerait à une situation très dangereuse. Non pas dans le sens où j'interagissais avec un être inconnu sans prendre de précautions, mais parce que je parlais sérieusement à une poupée. Il y avait des poupées qui pouvaient se déplacer d'elles-mêmes dans une certaine mesure après avoir reçu du mana. Elles étaient utilisées par les maîtres marionnettistes pour les spectacles ou pour l'aventure. Une poupée parlante n'était pas si inconcevable, mais la société ne voyait pas d'un bon œil les maîtres marionnettistes. On les considérait comme un groupe étrange, et cette croyance était correcte. Pour devenir un maître marionnettistes, il fallait à la fois comprendre la technologie magique avancée et avoir une passion sans pareil pour les poupées, de sorte qu'ils étaient souvent un peu dérangés. Certains d'entre eux étaient normaux, bien sûr, mais les excentriques étaient celles qui se démarquaient. Je n'avais même jamais pensé à m'essayer à

la maîtrise des marionnettes, mais si je le voulais, il me faudrait un peu de courage.

La silhouette s'était tournée vers moi. « Oui, oui, je l'ai fait. Bonjour, » dit-elle, mais sa voix ne correspondait pas aux mouvements de sa bouche. Ce qu'elle disait n'était pas particulièrement étrange, mais cela me mettait mal à l'aise. Lorraine et moi avons échangé un regard avant de poursuivre la conversation.

« Alors, qu'êtes-vous exactement ? » avais-je demandé. « D'après l'endroit où nous sommes, je suppose que vous êtes la personne à qui ce sanctuaire est dédié. Ai-je raison ? »

La poupée s'était levée brusquement. « C'est en grande partie vrai, » dit-elle. « Cependant, je ne suis qu'une fraction de mon vrai moi. Mon sanctuaire principal est ailleurs, et c'est là que vous trouverez mon corps principal, donc je n'ai pas beaucoup de pouvoir ici. Je vous ai béni, mais je suis désolé que ce soit une si mauvaise bénédiction. Je n'ai que deux disciples, alors n'en attendez pas trop. »

## **Partie 8**

Il y avait tellement de choses à demander que je ne savais pas par où commencer.

Lorraine avait réfléchi un instant avant de demander : « Tout d'abord, avons-nous raison de penser que vous êtes un esprit divin ? » C'était un bon point de départ.

« Je suppose que ce n'est pas techniquement faux, mais comme je l'ai dit, je suis une fraction de l'esprit divin. Je suis plus proche de n'importe quel vieil esprit. J'ai été éloigné de mon vrai moi pendant si longtemps que je suis seul à ce stade. »

« Qui est votre "vrai vous" ? » demanda Lorraine.

« Viroget, le Dieu des plantes. »

Viroget était un dieu qui dominait les plantes et la fertilité, ainsi que la guerre et les récoltes. C'était un dieu relativement dangereux qui faisait la guerre au nom de la prospérité. On disait qu'il était impitoyable. L'esprit de cette figure, cependant, semblait assez docile.

« Pourquoi avez-vous habité cette poupée ? » demanda Lorraine.

« Eh bien, sans un objet pour s'y attarder, il est difficile de se matérialiser de manière assez vivante pour que les humains ordinaires puissent le voir. C'est peut-être différent avec un vrai temple, mais ce petit sanctuaire dans les montagnes ne le permet pas. Je voulais vous parler et j'avais besoin de trouver un moyen, et il se trouve que cette poupée était parfaite ? » déclara l'esprit.

« Qu'est-ce qui la rend parfaite ? » demanda Lorraine.







« Elle a été fabriquée à partir de matériaux contenant du mana, n'est-ce pas ? Par un de mes disciples, rien de moins. Nous ne pouvons pas habiter des objets fabriqués à partir de matériaux normaux, alors j'ai eu de la chance, » déclara la poupée.

Il se trouve que Lorraine portait cette poupée, alors cet esprit était venu à notre rencontre. C'était certainement une chance, mais je m'étais demandé pourquoi Lorraine gardait toujours cette poupée sur elle. J'avais décidé de lui poser la question plus tard.

« Ah oui, vous avez dit que vous aviez deux adeptes. Qui sont-ils ? » je l'avais demandé.

La poupée pointa vers nous. « Mes adeptes, » déclara-t-elle.

Ce n'est pas comme si je croyais beaucoup aux dieux. J'avais prié, mais pas plus que quelques fois au cours de la dernière décennie. M'appeler un adepte de cet esprit semblait discutable.

La poupée semblait savoir ce que je pensais. « Personne d'autre ne vient dans ce sanctuaire, donc c'est vous deux et personne d'autre. Je sais que l'endroit a été abandonné. Attendez, plus important, je dois bénir ma nouvelle disciple ! » cria-t-elle soudain, puis elle flotta dans l'air. Elle brillait et planait en cercle autour de Lorraine, chantant des mots que je ne pouvais pas comprendre. Lorraine avait commencé à briller avec une lumière que j'avais reconnue.

« C'est la divinité. »

« La divinité ? Est-ce bien ça ? » demanda Lorraine. Elle regarda avec stupeur la lumière qu'elle émettait. Elle n'avait pas l'air d'une adepte tremblant de joie d'avoir été bénie par leur dieu. Elle était plutôt apparue comme une scientifique follement ravie de trouver quelque chose de

nouveau à étudier. Il n'y avait pas de foi en elle, alors je m'étais demandé si cet esprit avait fait le bon choix. Il semblait cependant satisfait.

« Une nouvelle adepte. Il faut fêter cela. Sortez l'alcool ! » déclara la poupée.

Je voulais demander si elle ne prenait pas son sanctuaire pour un bar, mais il se trouve que nous avons de l'alcool. Lorraine voulait quelques-unes des boissons les plus fortes de Hathara pour chez elle, alors elle avait pris les restes de la nuit dernière. Elle avait une vingtaine de grandes bouteilles, donc elle pourrait sûrement se contenter d'en abandonner une. Elle avait reçu un certain nombre de bouteilles après avoir montré sa magie d'illusion au banquet, mais elle avait utilisé mon image pour cela. Après l'avoir décrit comme ça, j'en méritais au moins une.

Quand j'avais sorti une des bouteilles, Lorraine l'avait regardée d'un air un peu trop intéressé, mais elle ne s'était pas plainte. J'avais cru comprendre qu'elle acceptait, alors je l'avais présentée à la poupée.

« Oh, je plaisantais. Vous en avez vraiment sur vous ! Vous êtes le meilleur adepte que je puisse demander, » déclara la poupée et tourna son corps de bois vers moi. Je m'étais demandé comment elle pouvait boire quoi que ce soit, mais ma question avait trouvé sa réponse lorsque la bouteille avait commencé à flotter vers la poupée. Le bouchon était resté en place, mais le liquide qu'elle contenait avait disparu sous mes yeux.

« Wôw, c'est ça le truc ! » déclara la poupée quand elle avait fini, en se comportant comme elle l'avait fait il y a une minute. Peut-être que les esprits divins ne se sont pas enivrés. Si c'est le cas, l'alcool ne semblait pas être une source de plaisir pour eux, à moins qu'ils ne l'apprécient d'une manière que les humains ne peuvent pas comprendre. Je n'en avais aucune idée, mais au moins, c'était agréable.

Pendant ce temps, Lorraine expérimentait sa nouvelle divinité. « C'est assez différent de la magie. Rentt, je suis étonnée que tu puisses passer de l'un à l'autre de façon aussi fluide. »

Le mana et la divinité étaient certainement différents, tout comme l'Esprit. Il était étonnamment difficile d'en utiliser plusieurs l'un après l'autre, mais c'était possible une fois qu'on s'y était habitué. Je n'avais pas beaucoup de pouvoir avec lequel travailler, mais j'avais eu une décennie pour tester ce pouvoir, et j'avais besoin de tirer le meilleur parti de ce que j'avais juste pour survivre tout court. Pour ce qui est du contrôle de l'énergie, Lorraine n'allait pas me surpasser facilement. Mais en ce qui concerne la force et le maniement des sorts, je ne pouvais pas la battre. J'aurais peut-être eu plus de facilité à changer de capacité, mais cela ne disait rien de la force de sa divinité elle-même.

« J'ai déjà utilisé tous mes pouvoirs à mort. J'y suis habitué. Alors, combien de Divinité as-tu ? » avais-je demandé. « Si c'est plus que moi, je pense que je pourrais pleurer. »

« Je viens seulement d'obtenir ce pouvoir, c'est donc difficile à dire. Je pense que c'est une très petite quantité. Je n'en ai utilisé qu'une toute petite quantité, mais j'ai l'impression d'être déjà à sec, » avait-elle répondu.

J'avais regardé Lorraine, et sa divinité semblait avoir pratiquement disparu. Elle devait déjà l'avoir épuisée. Si une petite quantité était suffisante pour s'épuiser, alors elle aurait pu avoir une quantité similaire à celle que j'avais avant.

« Je vous avais dit que c'était une mauvaise bénédiction. C'est le mieux qu'un esprit comme moi puisse faire. C'était la même chose pour Rentt. Attendez, en fait, je viens de remarquer que Rentt a une quantité folle de Divinité. Pourquoi ça ? C'est environ cent fois plus que ce que je vous ai donné. »

Ma divinité était bien plus grande qu'avant, mais je pensais que c'était grâce à quelque chose que cet esprit avait fait. Apparemment, ce n'était pas le cas. Maintenant, j'étais curieux.

« Vous ne m'avez donc pas donné plus de Divinité ? » avais-je demandé. « Je pensais que la force et la quantité de sa divinité étaient déterminées par ses origines. J'ai pensé que vous m'aidiez à surmonter tous les défis que j'ai rencontrés récemment en renforçant votre bénédiction ou quelque chose comme ça. » Un dieu essaierait de protéger ses fidèles, donc ça me semblait logique.

Mais la poupée avait secoué la tête. « Je ne suis pas si gentil. C'est du moins ce que je dirais, mais avec seulement deux disciples, j'aimerais vous aider à rester hors de danger. Mais je suis extrêmement faible, vous voyez. Je ne peux même pas aller voir Rentt aussi souvent. Même vous parler comme ça en ce moment demande beaucoup d'efforts. »

« Alors pourquoi ma divinité a-t-elle augmenté ? » avais-je demandé.

La poupée avait levé la tête et m'avait regardé fixement. « Cela peut être augmenté progressivement si vous travaillez assez dur, mais ce qui vous est arrivé n'est pas normal. Ça a probablement un rapport avec ce masque bizarre. Je sens un dieu, mais je ne sais pas lequel. »

« Cela ? » C'était le masque maudit que Rina m'avait acheté au marché. En plus d'être inamovible, je n'avais jamais pensé qu'il avait des effets. Si ce que l'esprit avait dit était vrai, alors ce masque n'était même pas maudit au départ. Il mentionnait un dieu, mais je n'avais rien senti et Lorraine non plus.

« Il pourrait s'agir d'un objet sacré, » déclara la poupée. « Cela expliquerait pourquoi il renforce ma bénédiction. Peut-être avez-vous reçu une bénédiction supplémentaire de la part du créateur du masque. »

Pour la plupart, les humains n'avaient aucun moyen de savoir quels dieux

les avaient bénis. Votre seul espoir était de déduire, comme je l'avais fait lorsque j'avais gagné en divinité après avoir réparé le sanctuaire. Cela signifiait que mon impensable augmentation de la divinité provenait d'une autre bénédiction dont je n'étais pas conscient, et elle provenait de ce masque.

« De quel dieu s'agit-il exactement ? » demandai-je.

« Qui sait ? Comme je l'ai dit, je ne sais pas. Si vous voulez vraiment le savoir, pourquoi ne pas aller au temple principal du Dieu de l'évaluation ? Si vous apportez un objet sacré, le dieu lui-même pourrait l'examiner pour vous. »

C'est alors que la poupée s'était soudainement mise à paniquer. Lorraine et moi lui avions lancé des regards étranges.

« On dirait que mon temps est écoulé, » avait-elle déclaré, s'exprimant maintenant rapidement. « La prochaine fois que vous créerez quelque chose que j'habiterai, utilisez de meilleurs matériaux. Les objets humanoïdes sont les plus faciles à posséder. Je devrais pouvoir les posséder où que vous soyez, tant que vous m'appellez. »

« Attendez ! Dites-moi au moins votre nom, » avais-je crié.

« Mon nom ? Personne ne m'a donné de nom. Je fais partie de Viroget, alors appelez-moi Viro ou Get ou quelque chose comme ça. À plus tard ! » dit-elle faiblement, puis elle cracha ce qui semblait être de la vapeur.

## **Partie 9**

Pendant un bref instant, j'avais cru voir la silhouette de quelqu'un dans la vapeur, mais elle avait ensuite disparu dans les airs. La silhouette en bois avait noirci et s'était effritée en sable en quelques secondes.

« Quoi ? Peux-tu faire quelque chose à ce sujet, Rentt ! » pleura Lorraine.

Elle était désemparée pour une raison inconnue, mais je ne pouvais rien faire.

« Ce n'est qu'une poupée. Quel est le problème ? » avais-je demandé. Ce n'est pas comme si Viro ou Get ou n'importe quel autre nom que je voulais choisir était mort. C'était juste quelque chose que j'avais fait.

« C'est une grosse affaire ! Oh non, c'est complètement foutu, » déclara Lorraine.

Le temps que le sable soyeux tombe au sol, Lorraine avait abandonné et s'était effondrée.

« L'as-tu tant aimé ? » avais-je demandé. « Je pourrais en faire un million pour toi. Cet esprit divin nous a demandé d'en faire un autre récipient de toute façon. »

Le visage de Lorraine s'était un peu éclairci. « C'est vrai, je suppose que c'est bien. Alors, la silhouette a servi de réceptacle pour ça ? » demanda-t-elle sérieusement.

« C'est ce qu'il semblerait. Mais il a dit qu'il ne peut posséder que quelque chose qui contient du mana, donc nous devons réfléchir aux matériaux à utiliser. Une fois qu'il est fabriqué, on peut soi-disant demander à l'esprit de venir le posséder à tout moment. »

Je ne savais pas si ça allait vraiment marcher, mais ça valait la peine d'essayer. Je voulais demander plus à l'esprit. Il m'avait dit que le lieu n'avait pas d'importance, donc qu'il n'était même pas nécessaire que ce soit à Hathara. On disait que les dieux habitaient partout et nulle part. Ils voulaient dire par là que tant que vous aviez la foi, l'endroit où vous vous trouviez n'avait pas d'importance. Mais les sanctuaires et les temples étaient comme des portes qui reliaient notre monde au leur, ce qui leur permettait d'interagir facilement avec nous, d'après ce que j'avais entendu. Mais c'était un sujet qu'il valait mieux laisser aux religieux. Je

pourrais demander à l'un d'entre eux de me donner plus de détails. Je ne savais pas si je devais me considérer comme chanceux, mais il se trouve que je connaissais quelques membres du clergé. Lillian et Myullias et même Nive auraient pu compter. Mais elle ne faisait pas partie de l'église, et il semblait qu'elle les utilisait plus que tout. Elle connaissait peut-être des dieux et des esprits, alors peut-être serait-il bon de le lui demander. Mais je ne voulais pas spécialement compter sur elle.

« Il est étrange que l'esprit nous laisse le nommer. S'il est censé faire partie de Viroget, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi décontracté, » déclara Lorraine.

Viroget était le Dieu des plantes, mais si cet esprit était un fragment de lui, alors il ne semblait pas déraisonnable d'aller lui demander un nom. Mais peut-être que les dieux étaient comme ça. C'était mon premier contact avec un tel être et je ne pouvais pas tous les juger sur la seule base de cette expérience, mais je ne décrirais pas cette entité comme particulièrement sainte. Il était dit qu'il s'agissait plus d'un esprit normal que d'un esprit divin, alors peut-être que je n'avais pensé cela que parce qu'il ne s'était pas avéré être un dieu important. Ou peut-être que tous les dieux étaient aussi insouciantes. J'espérais que non.

« J'ai aussi trouvé que c'était terriblement désinvolte. Penses-tu que tous les dieux sont comme ça ? » avais-je demandé.

Elle avait réfléchi à la question pendant un moment. « On dit que les dieux sont si imposants qu'ils sont difficiles à défier, qu'ils se comportent avec un air de majesté divine et qu'ils sont hors de notre portée. Mais cet esprit n'avait rien à voir avec cela. Sans vouloir être grossier ou quoi que ce soit. »

Lorraine n'avait aucune foi dans une religion particulière, mais elle semblait avoir une certaine vénération pour les dieux. Elle choisissait ses mots avec soin, mais cela revenait à dire que cet esprit n'était pas du tout divin. Je ressentais la même chose.



« Je parierais que l'esprit dirait la même chose. De toute façon, je ferai une autre poupée un jour. Ce sera mieux de la sculpter à partir de quelque chose avec plus de mana. On dirait que posséder un réceptacle et y rester demande un certain degré d'effort. » Je ne voudrais pas réutiliser les mêmes matériaux pour qu'il parte au bout de quelques minutes. Il faudrait soit que je trouve des matériaux de meilleure qualité dans un donjon, soit que je les achète quelque part.

« Je suppose que nous pouvons garder cela pour quand nous retournerons à Maalt. Au moins, ce voyage n'a pas été une perte de temps. Nous en avons appris plus sur ton masque, et nous avons appris que nous pouvions demander au Dieu de l'évaluation de l'analyser, » déclara Lorraine.

« Je trouve cela un peu sommaire. J'espère que quand nous irons dans ce temple, que nous obtiendrons des informations et que nous ne repartirons pas les mains vides. »

Le Dieu de l'évaluation dominait la valeur et l'évaluation des objets, et il était surtout adoré par les marchands et les nobles. Tous les prêtres pour le Dieu de l'évaluation étaient des évaluateurs compétents, et ils recevaient toujours des visiteurs pour déterminer la valeur de leurs biens. Je n'y étais jamais allé moi-même, mais cela semblait être l'endroit idéal pour apprendre à connaître mon masque.

Il y avait cependant un problème. Les prêtres avaient une attitude stricte à l'égard des objets maudits. Vous pouviez en apporter un pour qu'il soit évalué, mais s'ils découvraient qu'il était maudit, ils insistaient pour le purifier. Si vous aviez le malheur d'être intéressé par la possession d'objets maudits, vous ne vouliez jamais les y emmener. Cela m'incluait, donc je pensais que je ne pourrais jamais y aller. Mais si l'esprit avait raison, alors mon masque était en fait saint. Dans ce cas, je pouvais aller le faire expertiser sans problème. Le pire qui puisse arriver est qu'ils le purifient et qu'il tombe, ce qui ne serait pas si mal.

S'il y avait un problème, c'était que ma vraie nature pouvait être découverte, mais les évaluateurs du temple allaient simplement utiliser d'immenses connaissances et expériences pour faire leur travail. Ils n'avaient aucune capacité particulière pour déterminer la nature de quelque chose à vue, de sorte qu'ils ne pouvaient pas voir que j'étais un vampire. Ce ne serait pas plus dangereux que lorsque j'étais allé en ville.



Nous avons décidé de laisser cela pour après notre retour à Maalt. Le but serait d'aller au temple du Dieu de l'évaluation. Le problème, c'est qu'on nous avait dit d'aller au temple principal. Il y avait un temple annexe à Yaaran, mais cela ne suffisait pas. J'avais une idée du pourquoi. Les temples et les sanctuaires étaient proches du monde des dieux et des esprits, les temples principaux étant les endroits les plus faciles pour eux d'entrée dans notre monde. Mais historiquement, il n'y avait eu pratiquement aucun cas de dieux venant dans notre monde, Viro mis à part. Viro s'était montré assez désinvolte, alors peut-être que les règles étaient étonnamment souples. Il avait dit que cela lui avait demandé un certain effort, alors peut-être que c'était juste son ton qui était désinvolte et que c'était arrivé dans des circonstances très strictes. J'imaginais que c'était quelque chose comme ça et que le Dieu de l'évaluation ne pouvait venir que dans son temple principal. Viro était plus proche d'un esprit normal, ou d'un dieu mineur, mais le Dieu de l'évaluation était assez important et était vénéré depuis les temps anciens. De même, il était impossible de rencontrer des humains de haut rang avant d'avoir surmonté certaines barrières. Il fallait le bon endroit, le bon moment, le bon nombre de personnes, et plus encore. Si c'était la même chose pour les dieux, alors je pouvais comprendre pourquoi je devais aller dans leur temple principal.

Cependant, ce temple se trouvait dans un autre pays. Nous serions obligés de partir en voyage. Tant que je devrais encore enseigner à Alize et collecter des fleurs de sang de dragon pour Laura, cela poserait un

problème. Mais c'était quelque chose dont il fallait discuter à notre retour.

« En tout cas, cela règle les affaires ici, » déclara Lorraine. « Il ne reste plus qu'à aller voir ton professeur. Mais le soleil s'est couché. Devrions-nous y aller ? »

Elle devait vouloir dire Gharb. J'avais oublié qu'elle nous avait invités. Je ne savais pas si elle avait quelque chose de particulier à nous dire ou si elle voulait juste discuter après toutes ces années de séparation. C'était la plus mystérieuse des villageoises, je ne pouvais donc pas commencer à deviner ce qu'elle pensait. Elle avait peut-être des raisons que je n'avais même pas envisagées. C'était une pensée un peu effrayante, mais ignorer son invitation n'était pas une option. Après tout, elle était l'une des personnes qui avaient formé la base de mes talents d'aventurier. Les disciples devaient être loyaux envers leurs professeurs.

L'heure de la journée était cependant un problème. Le soleil s'était couché. Elle aurait pu s'attendre à ce que nous nous montrions dans l'après-midi. Il n'y avait pas de lampes magiques comme celles que nous avions à Maalt, donc il faisait très nuit. Tout le monde était rentré chez lui pour dîner, puis s'était couché directement pour pouvoir se réveiller au lever du soleil le lendemain matin. Leur mode de vie n'avait rien à voir avec celui de la ville. Dans le contexte de Maalt, rendre visite à quelqu'un maintenant serait comme leur rendre visite après minuit, un peu insensible.

J'étais hésitant, mais cela ne m'avait pas arrêté. « On devrait y aller. Si elle nous dit de revenir demain, on peut le faire à ce moment-là. »

Nous avons donc décidé de nous rendre à la maison de Gharb.

# Chapitre 4 : Le secret de Hathara

## Partie 1

« Oh, vous êtes enfin là. Savez-vous combien de temps j'ai attendu ? »

Dès que nous étions arrivés chez Gharb et que nous avons frappé à la porte, celle-ci s'était ouverte pour révéler la vieille femme malicieuse se trouvant de l'autre côté. Elle m'avait toujours semblé effrayante, et même maintenant je ne pouvais pas penser différemment. À un certain niveau instinctif, je ne pouvais pas lui désobéir quand je voyais ce visage. Cela ne voulait pas dire qu'elle ressemblait à un monstre ou à quoi que ce soit d'autre. En outre, j'étais bien plus redoutable quand j'étais une goule.

« Allons, ne restez pas là. Entrez. J'ai un autre invité qui m'attend à l'intérieur, » continua Gharb.

Je n'aurais pas pu deviner qui était l'autre invité. Hathara était assez petite pour que tous les villageois se traitent comme des parents. Venir dîner dans une autre maison était chose courante, donc pour la plupart, ce n'était pas inhabituel. Cependant, Gharb n'avait pas souvent d'invités, alors j'avais commencé à soupçonner quelque chose.

Nous étions entrés et avons suivi Gharb jusqu'à ce que nous arrivions dans une pièce avec une table pour le dîner. Il y avait déjà un homme assis là, et il avait levé la main pour nous saluer. « Hé, Rentt, te voilà. Et vous êtes la dame de la magie d'illusion, non ? »

Je l'avais reconnu, bien sûr. Il était également présent au banquet. Il s'appelait Capitan, et il était le chef des chasseurs du village. C'était aussi l'un de mes professeurs. Il m'avait appris comment manier les couteaux et les arcs de chasse, comment traverser correctement une forêt et comment survivre dans la nature.

Capitan avait deux adolescents et chassait depuis bien des années, mais

ses compétences n'avaient pas encore diminué. Ses muscles couvraient son corps comme une armure, assez impressionnante pour correspondre à n'importe quel épéiste de Maalt. Mais même sans cela, il pouvait sans doute les surpasser grâce à sa maîtrise de l'Esprit.

L'Esprit était une compétence que tous les aventuriers devraient avoir, mais tous ne l'avaient pas. Capitan, cependant, pouvait l'utiliser à un niveau avancé. Tous les chasseurs qu'il dirigeait savaient comment utiliser l'Esprit, et même s'ils n'étaient pas aussi habiles que lui, ils étaient assez décents. J'étais probablement assez fort en ce moment pour pouvoir battre ces chasseurs, mais je ne savais pas si je pouvais battre Capitan. Je ne l'avais jamais vu se battre sérieusement, il n'avait pas besoin de le faire. Ce n'était pas le genre d'homme qui devrait languir dans l'obscurité dans ce village de montagne, mais il semblait quand même content. Il n'était peut-être pas si ambitieux, mais c'était un homme difficile à comprendre. En tout cas, il était étrange.

Lorraine l'avait déjà rencontré au banquet hier soir. Elle m'avait dit qu'il m'avait posé beaucoup de questions sur la façon dont je me battais dans l'illusion qu'elle présentait. Le simple fait de savoir cela m'avait mis mal à l'aise. En fait, toute cette situation était inconfortable. Deux de mes professeurs étaient là — trois si vous comptiez Lorraine comme mon professeur de magie.

« Pourquoi es-tu ici, Capitan ? » demandai-je en me penchant.

Alors que j'appelais Gharb « professeur », j'avais simplement appelé Capitan par son prénom. Il y a longtemps, lorsqu'il m'enseignait toutes ces compétences, je l'appelais Professeur et il disait que cela ne lui convenait pas. Peut-être pensait-il vraiment cela dans une certaine mesure, mais parfois, il semblait simplement être timide. Parfois, je l'avais quand même appelé Professeur. Cela me reconfortait, mais cela le rendait furieux. Mais c'était généralement une personne douce.

Mais je ne savais toujours pas pourquoi il était là. C'était bizarre.

« Je voulais juste voir à quel point tu as grandi, » déclara Capitan. « J'ai parlé de toi avec Gharb. Et cette dame de l'illusion, Lorraine, nous a aussi montré comment tu te bats. »

Lorraine avait exagéré son illusion à plus d'un titre, mais elle avait au moins fidèlement recréé la façon dont je me suis battu. Elle avait même inclus quelques détails mineurs. J'avais été un peu abasourdi, mais en même temps, j'avais pu voir où je pouvais m'améliorer, donc cela valait la peine de regarder. Mais je ne savais pas quoi penser de mes professeurs qui le regardaient.

« Capitan, ne l'effraie pas, » répliqua Gharb. « Rentt, on n'est pas là pour te critiquer, ne t'inquiète pas pour ça. Nous avons juste quelques questions. »

J'avais essayé de comprendre ce qu'ils pourraient vouloir demander, mais il y avait trop de possibilités à énumérer. Je m'étais tourné vers Lorraine pour décider quoi dire. Pour commencer, je ne savais pas si je serais capable de cacher quoi que ce soit à ces deux-là.

« Mais pas tout de suite, » poursuit Gharb. « Il serait impoli de vous faire faire toute la conversation, alors nous avons décidé de vous parler à vous deux du secret de ce village. Bien sûr, nous avons dit à Ingo que nous le ferions. »

« Quel secret ? Sans vouloir insulter Hathara, je pensais que ce n'était qu'un petit village dans les montagnes. Mais toi et Capitan avez des compétences que je n'ai presque jamais vues à Maalt, » déclarai-je.

J'avais trouvé étrange que tant de gens de ce genre se trouvent dans un village rural, mais ce n'était pas impossible. Il y avait plus d'histoires que je ne pouvais en compter d'aventuriers de classe Platine qui, un jour, s'étaient soudainement retirés et étaient retournés au village où ils avaient grandi. Il existait aussi un grand nombre d'histoires similaires sur des généraux militaires et des magiciens de cour. On pouvait se rendre

dans presque tous les villages pauvres et trouver une personne incroyablement distinguée se promenant en vêtements ordinaires. C'est pourquoi j'avais toujours pensé que Hathara n'avait rien de si étrange. Mais à entendre Gharb, on aurait dit qu'il y avait une raison plus importante derrière tout cela.

J'avais regardé Lorraine, et elle m'avait répondu avec une expression qui disait qu'elle savait depuis le début qu'il y avait quelque chose de bizarre dans cet endroit. Elle avait pensé que quelque chose n'allait pas pendant tout le temps où nous étions ici.

« Oui, tu as en grande partie raison, » répondit Gharb. « C'est plutôt vrai pour la plupart des villageois. N'as-tu jamais pensé que c'était plus qu'un village ordinaire ? Eh bien, peut-être que tu pensais que c'était juste un peu hors de l'ordinaire, mais rien de plus que cela, j'en suis sûre. »

« Je pensais que toi et Capitan n'étiez pas à votre place, mais c'était à peu près tout. » Leur talent était suffisamment grand pour qu'ils soient aussi très recherchés à Maalt. Gharb serait appréciée en tant que médecin, tandis que Capitan serait apprécié en tant que guerrier. Et pourtant, ils étaient restés ici. J'y avais souvent pensé lors de mes aventures à Maalt.

« Donc, d'après ce que l'on peut entendre, ce n'est pas vraiment un village ordinaire ? » demanda Lorraine.

Capitan avait répondu. « Non, on peut dire que c'est un village ordinaire maintenant. Comme l'a dit la vieille dame, c'est ce que c'est pour la plupart des villageois. C'est comme ça que ça a toujours été et que ça sera toujours comme ça. Mais pour moi, Gharb, et Ingo, c'est un peu différent. »

Les trois personnes mentionnées par Capitan étaient en fait responsables du village. Une population aussi peu nombreuse n'avait pas besoin d'un conseil ou d'un rôle gouvernemental approprié comme le faisait Maalt. Ces trois personnes devaient se consulter en cas de problème, et pour les



villageois, c'était eux qui prenaient les décisions. Ingo avait été inclus parce qu'il était le maire, bien sûr, Gharb était considérée comme la personne la plus compétente du village, et Capitan était le chef du groupe de combattants le plus fort.

Et pour ces trois-là, ce n'était pas un village ordinaire. Je m'étais demandé ce que cela voulait dire. Tout comme Lorraine, bien sûr. Je ne m'attendais pas à ce que cela ait un rapport avec la raison pour laquelle j'étais devenu mort-vivant, mais peut-être que cela expliquerait pourquoi ce sanctuaire avait été traité comme il l'avait été. J'avais vécu la plus grande partie de ma vie dans ce village, et l'idée qu'il avait un secret avait piqué ma curiosité.

Lorraine et moi étions tous deux curieux de nature. Si nous ne l'étions pas, nous ne serions pas des aventuriers. Un aventurier est quelqu'un qui ferait n'importe quoi, y compris risquer sa propre vie, pour apprendre ne serait-ce qu'un seul des secrets du monde. Maintenant que nous savions que ce village en avait un, partir avant d'avoir entendu la suite de l'histoire n'était pas une option.

« Alors, qu'est-ce que Hathara pour vous trois ? » avais-je demandé, pour aller droit au but.

« Je pourrais vous le dire ici et maintenant, mais vous ne comprendriez pas vraiment de quoi je parle, » déclara Gharb. « J'aimerais en parler davantage demain. Il y a un endroit où j'aimerais que nous allions tous les quatre. C'est pourquoi je t'ai dit de venir après avoir regardé le sanctuaire, mais maintenant il fait nuit. Il serait dangereux d'y aller à cette heure de la nuit. Ce soir, vous pouvez simplement dîner ici. Revenez demain matin, et je vous raconterai tout. »

La vieille femme avait souri en disant ça.

## Partie 2

« Que diable sait-elle ? J'ai hâte de le savoir, » dit Lorraine, en s'amusant.

C'était le lendemain matin, et nous étions en route pour la maison de Gharb. J'avais ressenti la même chose qu'elle. Des villages apparemment ordinaires qui cachait un secret particulier faisaient l'objet d'histoires depuis des lustres. Seuls quelques privilégiés avaient la chance de vivre de telles aventures, alors que les aventuriers moyens comme nous vivions sans rien rencontrer d'aussi excitant. Mais maintenant, c'était en train de se produire, rien de moins que lors de cette visite dans ma ville natale. Il n'y avait aucune raison de ne pas être enthousiaste.

« Moi non plus, » avais-je dit. « Mais je suis impressionné qu'ils aient pu le cacher pendant tout ce temps. Et pas seulement à moi, mais à tout le village. »

Selon eux, ce secret n'était connu que de Gharb, Capitan et Ingo. Si c'était un secret aussi important, alors je devais les respecter pour avoir pu le garder aussi longtemps. Je ne l'avais peut-être pas remarqué parce que j'étais parti quand j'étais jeune et que cela faisait un moment, mais Riri et Fahri passaient presque tout leur temps ici, et elles ne le savaient toujours pas. C'était tout simplement incroyable. Soit ça, soit le secret n'était pas si important. Mais ce ne serait pas très amusant, alors j'espérais que ça le serait.

« Oui, ils ont réussi à le cacher, mais quoi qu'il en soit, ils ont fait croire que ce n'était pas quelque chose de particulièrement pertinent pour les villageois à l'époque moderne. C'est peut-être plus qu'ils n'ont jamais eu besoin d'en parler, » avait deviné Lorraine, bien qu'aucun de nous ne sache encore si elle avait raison.

J'avais regardé droit devant moi et j'avais vu la maison de Gharb. « Oh, nous sommes arrivés. Hé ! » J'avais crié.

Attendant à la porte, la vieille femme et l'homme robuste nous regardaient. Gharb portait un manteau qu'elle ne mettait que pour les longues sorties, et Capitan était en tenue de chasse. Ils étaient tous deux clairement prêts à aller quelque part. Capitan avait même un couteau de chasse à la hanche, un arc sur l'épaule et un carquois sur le dos. Mais nous étions aussi assez bien équipés pour sortir du village. J'avais porté des vêtements plus légers pendant la plus grande partie de ma visite, mais maintenant j'étais en tenue d'aventurier. J'avais mon épée avec moi, et Lorraine avait sa baguette et son poignard.

« Très bien, tout le monde est là, » dit Gharb en regardant ma tenue. « Ça te va bien, Rentt. Tu as l'air d'un aventurier. »

Elle parlait de la robe, du masque et de l'épée, toutes choses qui me donnaient l'air suspect. J'avais dit à Gharb que je ne pouvais pas enlever le masque, mais tous les autres avaient sauté sur la conclusion que c'était la mode à Maalt. J'avais prié Viro pour que, si jamais ils allaient à Maalt pour faire du tourisme, ils ne se promènent pas tous en portant des masques. Puis j'avais cru entendre quelqu'un dire que c'était une prière idiote et que ce n'était pas le but de la prière, mais c'était peut-être mon imagination.

« Je ne choisis pas de ressembler à ça, » avais-je répondu. « Mais la robe est étonnamment confortable et pratique, alors je la chéris. »

« Pratique comment ? » demandait Capitan.

Je ne pouvais pas ignorer une des questions de mon professeur. Je n'avais pas toujours répondu honnêtement, mais je ne pouvais pas ne pas répondre.

« Elle est plus résistante que toute armure métallique moyenne et elle dévie le poison. Elle ne se salit pas non plus, » avais-je dit, en commençant à me demander combien elle vaudrait si je la vendais. C'était difficile d'imaginer la vie sans elle maintenant, donc je ne ferais

pas ça, mais c'était une question intéressante. Si je rencontrais le Dieu de l'évaluation, je pourrais peut-être lui demander d'évaluer aussi la robe.

« Puis-je tirer une flèche sur elle ? » demanda Capitan avec amusement.

J'avais rapidement secoué la tête. « Non, cela me dérangerait vraiment ! Tu pourrais même la percer ! »

Je n'avais pas dit ça juste pour le flatter. Quand il voulait vraiment tirer une flèche, elle perçait toujours sa cible. L'arc lui-même n'était pas particulièrement fort, donc il avait la puissance de l'Esprit pour cela. Charger des épées, des lances et d'autres armes de poing avec l'Esprit demandait un bon entraînement, mais c'était un objectif réalisable. Faire la même chose avec une arme qui n'avait pas de contact avec le corps, cependant, était extrêmement difficile. Mais Capitan pouvait le faire. Ses flèches pouvaient même briser des rochers. Même avec ma robe, il n'y avait aucune garantie que je survivrais. Ce serait probablement bien, mais ça ne valait pas la peine de prendre le risque.

Capitan avait eu l'air déçu par mon refus. « Oh, dommage. Quoi qu'il en soit, nous ferons un petit combat plus tard. Je veux voir ce que tu es capable de faire maintenant. »

Cette conversation prenait une tournure négative. Honnêtement, je ne voulais pas avoir à faire face à cela. Capitan était après tout l'une des personnes qui m'avaient appris à me battre. C'est l'aventurier qui était venu au village qui m'avait appris la plupart de mes techniques de combat à l'épée, mais c'était Capitan qui m'avait appris mon jeu de jambes et tout le reste. Mes nouvelles capacités physiques étaient probablement suffisantes pour me permettre de gagner, mais je ne pouvais pas en être sûr. Je n'avais jamais vu Capitan quand il est devenu sérieux.

En tout cas, je ne pouvais pas refuser de m'entraîner. Un élève doit obéir à son maître. « Bien, » dis-je en soupirant. « Plus tard. Alors, où allons-

nous ? »

« La forêt du nord, » répondit Gharb. « Dans ses plus grandes profondeurs. »

J'avais été un peu choqué. Personne ne devait entrer dans la forêt du nord. Elle grouillait de monstres si puissants que même les chasseurs de Hathara en restaient éloignés.

« Est-ce pour cela que vous êtes tous les deux bien équipés ? » avais-je demandé.

C'était logique. Je n'avais jamais vu Gharb combattre avant, mais elle était probablement une magicienne de haut niveau, selon Lorraine. À mon avis, Capitan était aussi un guerrier de haut niveau. Ils pouvaient plus facilement pénétrer dans une forêt interdite aux villageois de Hathara. Mais pour une raison inconnue, ils semblaient un peu tendus aujourd'hui. C'était probablement dangereux.

« Eh bien, oui, » déclara Gharb. « Vous deux, restez sur votre garde. Ce n'est pas une forêt ordinaire. Maintenant, allons-y. »

Gharb avait ouvert la voie, alors nous avons commencé à la suivre.



Capitan avait coupé la tête d'un gobelin avec son couteau de chasse. Trois autres gobelins s'étaient précipités sur lui avec des poignards rouillés, essayant de le prendre au dépourvu, mais il les avait tous contournés et tranchés. Non loin de lui, Gharb lançait des lames de vent sur un monstre de type-araignée géant appelé gadol akavish, lui coupant les pattes. L'araignée avait tenté d'attaquer Gharb avec les pattes restantes, mais elle était agile pour son âge et elle avait esquivé chacune

d'entre elles. Elle était magicienne et connaissait sans doute des techniques d'amélioration physique, ce n'était donc pas si inhabituel, mais voir une vieille femme sauter comme un singe était quelque peu effrayant. Elle faisait tout cela en lançant des sorts, elle aussi. La plupart des magiciens se battaient plus comme des canons fixes, mais Gharb était fondamentalement différente. Elle se battait comme un épéiste ou un mage de combat. Ses coups de poing semblaient être plus forts que sa magie, c'était assez effrayant.







« Nous sommes les aventuriers ici, et nous n'avons même pas eu la chance de faire notre travail, » murmura Lorraine quelque temps plus tard, lorsque la bataille fut terminée. Nous étions entourés de cadavres de monstres.

Depuis que j'étais petit, on m'avait toujours dit de rester en dehors de la forêt du nord, et elle s'était avérée aussi menaçante qu'elle avait été décrite. Rares sont les forêts qui abritent autant de monstres, sauf en cas de déferlement ou de débordement. Il y avait beaucoup d'autres territoires que le monde considérait généralement comme dangereux, et ceux-ci pourraient aussi être différents si je devais y pénétrer, mais je ne savais pas qu'il y avait un endroit comme celui-ci près de ma ville natale.

« Comment Hathara survit-elle avec tous ces monstres à proximité ? » chuchotais-je.

Gharb m'avait entendu et elle m'avait dit. « Pas de problème. Ces monstres ne viendront pas à Hathara. »

C'était rassurant si c'est vrai, mais je ne savais pas quelles preuves elle avait. Je savais que la plupart des monstres forts avaient leur propre territoire qu'ils ne quittaient jamais, mais il y avait aussi beaucoup de gobelins, de slimes et d'autres monstres de bas niveau communs ici. Il n'était pas logique qu'ils n'opèrent que dans une certaine zone. Ils survivaient grâce à leurs capacités de reproduction plutôt qu'à leur force, et ils essayaient donc toujours de s'étendre agressivement à d'autres endroits. L'idée de rester à un endroit leur était étrangère. Les gobelins avaient parfois leurs propres colonies, mais s'ils étaient hostiles aux humains, ils essayaient de conquérir un village humain et de s'y installer après qu'il ait atteint une certaine taille. Les slimes étaient plus simples que cela. Ils se multipliaient constamment et allaient partout. Ainsi, je pense que leur présence ici signifiait qu'ils pouvaient facilement trouver leur chemin vers Hathara.

Mais alors que Gharb et Capitan semblaient comprendre nos questions, ils avaient continué à avancer plus profondément dans la forêt. Ils semblaient sous-entendre qu'ils nous diraient quand nous y serions arrivés. Lorraine et moi nous nous étions regardés, nous avions secoué la tête en vain et nous avons continué à suivre.

### **Partie 3**

« Nous y sommes, » dit Gharb après quelques heures de marche dans la forêt, juste au moment où je commençais à en avoir marre.

« Est-ce une forteresse ? Elle a l'air assez vieille, » chuchota Lorraine.

C'était en effet, selon toutes les apparences, une sorte de forteresse. C'était comme un petit château de pierre, mais les années ne lui avaient pas été favorables. Certaines parties étaient en très mauvais état. Il était également envahi de plantes, couvrant presque toute sa surface de verdure. Si vous regardiez dans cette direction depuis Hathara, vous penseriez que ce n'est qu'une partie de la forêt. Mais il y avait certainement une forteresse ici.

Je ne savais pas qu'il y avait quelque chose comme ça près de Hathara, alors c'était un peu un choc. « Penses-tu que c'est le secret de Hathara ? » avais-je demandé.

« Probablement. Je suis curieuse de savoir quand elle a été construite, mais je peux le dire qu'elle n'a pas l'air neuve, » répondit Lorraine.

Pour être honnêtes, nous avons été déçus de constater qu'il ne s'agissait que de ruines anciennes près du village. C'était un secret assez important d'un point de vue historique, mais on pouvait trouver des ruines comme celles-ci n'importe où si on faisait un peu de recherche. Certains endroits avaient même utilisé leurs anciennes ruines comme attractions touristiques. En considérant cela, je ne pensais pas que ce secret était si impressionnant. À moins que ces ruines n'aient quelque chose de spécial.

Constatant nos doutes, Gharb et Capitan avaient marché plus loin. « Par ici. Ne paniquez pas, » disaient-ils.

Après tout, on aurait dit qu'il y avait autre chose. J'avais commencé à penser que je ne serais peut-être pas déçu.

Nous étions entrés dans la forteresse. Elle semblait aussi vieille qu'à l'extérieur, les parties effondrées attirant le plus l'attention. Mais il semblait aussi avoir été nettoyé jusqu'à un certain point. Il y avait assez de place au sol pour que les gens puissent se promener, ce qui était un peu contre nature. Je pense que Gharb et Capitan avaient fréquenté cet endroit et l'avaient nettoyé eux-mêmes. Ce n'était pas tout à fait clair, mais la plupart des villageois ne venaient pas ici, donc c'était la seule possibilité qui me venait à l'esprit.

Nous avons marché un peu plus longtemps et étions arrivés à un endroit spacieux. « Quel est cet endroit ? » avais-je demandé.

« Probablement une salle d'audience pour un roi, un seigneur ou une autre personne prestigieuse, » expliqua Lorraine. « Peut-être que dans les temps anciens, une famille puissante vivait dans cette région. Quelque chose comme ça. »

Au fond de la salle se trouvait une partie surélevée du sol sur laquelle était placée une chaise en pierre. On suppose qu'elle était autrefois recouverte de tissu, mais la surface de la pierre était maintenant exposée. Tout s'était effacé avec le temps. Les personnes qui exerçaient autrefois le pouvoir dans cette pièce avaient même été oubliées par l'histoire. Leur rôle était désormais tenu par Gharb, Capitan et Ingo, en tant que chefs du village. Cependant, je n'avais senti aucun respect pour cette pièce de la part des deux personnes qui nous avaient rejoints.

« Par ici. C'est cette pièce, » dirent-ils et ils se dirigèrent vers un couloir à côté du trône. Cette pièce n'avait apparemment pas d'importance.

Nous avons suivi, et lorsque nous avons atteint notre destination, nous avons été choqués.

« Ce n'est pas possible. Pourquoi est-ce que cela peut être ici ? » murmura Lorraine, fixant le dessin qui recouvrait tout l'étage. C'était un énorme cercle magique qui brillait d'une lumière bleu pâle. J'avais reconnu ce cercle magique, et en tant que magicienne, Lorraine l'avait aussi reconnu. « C'est un cercle de téléportation », gémissait-elle.



Les cercles de téléportation se trouvaient presque exclusivement dans les donjons, il n'y avait donc naturellement aucune raison d'en trouver un ici. Personne n'aurait su comment le dessiner. Ce n'était peut-être pas forcément vrai. On pouvait les copier en suivant un schéma. En fait, c'était facile à faire. Mais même si vous le copiez parfaitement, le cercle magique ne s'activerait pas. Il y avait juste quelque chose que nous ne savions pas sur leur fonctionnement. Ainsi, les nouveaux cercles de téléportation ne pouvaient être trouvés que dans des donjons. Certains donjons changeaient également de structure interne au fil des jours, et dans les profondeurs de ces donjons, des cercles de téléportation pouvaient être créés ou détruits.

Mais il n'y avait pas de donjon ici. Ce bâtiment était probablement une forteresse construite par l'homme, alors Lorraine et moi avons dû nous demander comment un cercle de téléportation pouvait se trouver ici.

Gharb et Capitan avaient regardé nos visages choqués avec des sourires satisfaits.

« On dirait que vous êtes surpris, » déclara Gharb. « Après que tu sois venu ici habiller comme ça et avec cette petite amie qui t'accompagne, et après qu'elle ait utilisé cette magie d'illusion et tout ça, c'est toi qui nous as surpris pendant toute cette visite. Maintenant, j'ai l'impression que nous nous sommes vengés d'une manière ou d'une autre, alors c'est bien.

»

Capitan avait fait un signe de tête. « Je craignais que vous ne disiez que ce n'est rien de spécial à Maalt. Nous ne savons pas quel genre de recherche sur la magie est en cours dans la grande ville, donc ils pourraient maintenant avoir découvert comment fonctionnent les cercles de téléportation. »

Il y avait beaucoup de choses que j'aurais pu commenter dans ces deux dernières déclarations, mais après y avoir réfléchi un peu, je m'étais contenté de poser la question la plus pertinente. « Pourquoi est-ce ici ? Aucun humain n'aurait pu faire cela, et ils ne sont certainement pas trouvables dans une ville de Yaaran. Vous ne les trouveriez même pas dans les grandes villes. »

Par là, je pensais à la ville natale de Lorraine. Si les secrets des cercles de téléportation avaient été découverts, Lorraine le saurait. Son choc ne pouvait que signifier que même l'empire Lelmudan ne savait pas comment les créer. Mais l'empire était centré sur son armée, et celle-ci disposait d'informations classifiées qu'un simple érudit comme Lorraine ne pouvait pas connaître. Mais selon elle, ils essaieraient de conquérir le continent s'ils le pouvaient, et les cercles de téléportation leur permettraient d'envoyer des troupes et du ravitaillement partout et à tout moment. S'ils disposaient de cette technologie, Yaaran aurait été détruit depuis longtemps. Non pas que l'empire Lelmudan soit le seul pays avancé au monde, mais ils étaient certainement parmi les plus avancés, et même leurs recherches les plus pointues ne pouvaient expliquer les cercles de téléportation.

« Mais à ce propos, nous ne pouvons pas non plus les faire, » répondit lentement Gharb. « Mais nous sommes ici parce que la théorie selon laquelle les humains ne peuvent pas créer de cercles de téléportation est partiellement fausse. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » J'avais commencé à le demander, mais <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6 161 /

Gharb m'avait coupé la parole.

« Il suffit de l'utiliser et vous le découvrirez. Je vais continuer. Viens, Capitan, » dit-elle et le traîna avec elle dans le cercle de téléportation. Elle commença à briller, et les deux s'effacèrent progressivement jusqu'à ce que la dernière lumière restante se dissolve dans l'air, ne laissant que moi et Lorraine.

Nous nous étions regardés.

« Je sais que je dis que beaucoup de choses sont fascinantes, mais celle-ci est vraiment fascinante, Rentt. Qu'est-ce qui se passe dans ton village ? » dit Lorraine, plus excitée que d'habitude. Son esprit d'érudit avait dû s'enflammer.

J'avais compris ce sentiment, car j'étais moi-même assez enthousiaste. C'était absolument fou. Je m'étais dit que le village avait quelques secrets, mais celui-ci était de classe mondiale. C'était comme quelque chose que les aventuriers légendaires trouveraient dans une histoire ancienne. Ma vie dans les donjons lugubres et mes tentatives désespérées de vaincre une douzaine de monstres ennuyeux chaque jour me semblait loin derrière. Ce qui était en fait le cas, mais je m'écarte du sujet.

« Je ne sais pas, mais je suppose que nous devrions voir où cela nous mène, » avais-je dit en regardant le cercle de téléportation. J'avais utilisé d'innombrables cercles de téléportation dans des donjons, et j'étais sûr que Lorraine en avait fait autant. Mais en voir un à l'extérieur d'un donjon était une première pour moi. Bien sûr, c'était aussi la première fois que j'en utilisais un à l'extérieur d'un donjon, donc c'était effrayant à plusieurs égards. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je me retrouverais ou même si je pourrais revenir ici après. Gharb et Capitan n'avaient pas réfléchi à deux fois avant de l'utiliser, donc c'était probablement bien, mais mon instinct me disait que c'était dangereux. Ma vieille habitude d'être trop prudent se manifestait. J'avais l'impression d'avoir été relativement audacieux ces derniers temps, mais j'étais encore un

aventurier lâche et de bas étage dans l'âme.

Lorraine, en revanche, avait eu un sentiment différent. « Si c'était dangereux, ils ne seraient pas partis sans nous comme ça. Je suis sûre que rien n'arrivera. Très bien, Rentt, allons-y, » dit-elle en me tirant par le bras sur le cercle de téléportation.

Personnellement, je voulais encore avoir le temps de réfléchir, mais il était trop tard maintenant. Mais elle avait raison. Logiquement, il n'y avait pas de danger ici. Il n'y avait aucune raison qu'il y en ait, mais j'avais encore un peu peur. C'était un peu comme regarder en bas d'une haute falaise avec une corde de sécurité autour de la taille. Vous savez que vous serez en sécurité, mais c'est quand même terrifiant.

Mais maintenant, j'étais sur le coup, donc il n'y avait pas de retour en arrière. Lorraine, en revanche, avait l'air impatiente de voir ce qui allait se passer. Puis le cercle magique avait généré un torrent de lumière, et nous avons disparu.

## **Partie 4**

Quand j'avais ensuite ouvert les yeux, j'avais entendu Gharb me taquiner. « Oh, te voilà. J'ai pensé que tu t'étais dégonflé. »

« J'ai aussi eu peur la première fois que j'ai été amené ici, » déclara Capitan, en réprimandant Gharb. « Tu es la seule qui ne serait pas effrayée par ça. »

J'avais regardé autour de moi et j'avais été soulagé de les voir tous les deux indemnes. Lorraine était présente et elle allait aussi bien. Le cercle de téléportation avait apparemment fonctionné. Non pas que Gharb et Capitan nous l'auraient fait utiliser si ce n'était pas le cas.

« Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? » demanda Lorraine, en regardant autour d'elle avec curiosité. « Il fait sombre. Ce sont des



murs ? Est-ce une grotte quelque part ? »

J'avais aussi vérifié mon environnement, et il m'avait semblé que c'était une grotte. Les murs de pierre brillants étaient un peu humides. J'avais dit. « Oh, mais c'est brillant là-bas, » lorsque j'avais regardé au loin et que j'avais vu de la lumière, probablement en provenance de la sortie. Peut-être que le cercle de téléportation était caché dans une grotte pour le rendre difficile à trouver. Cela expliquerait pourquoi il n'avait jamais été découvert.

Pendant que nous avons parlé, Gharb et Capitan se regardaient et souriaient. « Eh bien, nous sommes presque à notre destination, » dit Gharb. « Venez. »

Nous ne savions toujours pas où nous allions, mais tout ce que nous pouvions faire était de les suivre. Au moins, nous savions que ce n'était pas dangereux.

« La façon dont Gharb nous guide à travers cette grotte me donne l'impression que nous sommes guidés vers l'au-delà, » plaisanta Lorraine en regardant le dos de Gharb. De dos, elle ressemblait un peu à la Faucheuse, un habitant de l'au-delà qui invitait les vivants dans des lieux inconnus. À côté d'elle, Capitan aurait pu être un chevalier faucheur, l'un des sous-fifres de la Faucheuse. Il était facile de voir d'où Lorraine tenait cette idée, surtout quand ils ne voulaient pas nous donner le moindre indice sur notre destination. Mais ils ne voulaient évidemment pas nous tuer, alors ça ne valait pas la peine de s'inquiéter. J'espère que c'est le cas.



J'avais momentanément remis en question ma foi lorsque nous avons approché la lumière de la sortie que j'avais vue plus tôt. J'avais entendu

une rafale, puis quelque chose d'énorme était apparu devant nous.

« Quoi ? » Lorraine avait crié et avait serré son bâton. De même, j'avais dégainé mon épée. Mais bizarrement, Gharb et Capitan n'avaient pas fait une telle chose. En fait, ils s'étaient dirigés vers la chose qui s'était approchée de nous.

« Là, là, » déclara Gharb en tendant sa main pour lui caresser la tête.

Je ne pouvais pas le croire. Mais aussi incroyable que cela ait pu être, Gharb et Capitan avaient réagi comme si de rien n'était. À première vue, nous avions eu tort de sortir nos armes. Nous les avons lentement rangées.

« Hé, professeur, qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé, en me renseignant sur la créature que Gharb caressait. Elle était bien plus grande qu'un humain, au moins cinq mètres de haut. Son corps était couvert de rayures noires. La créature ressemblait à un tigre massif. Sa bouche était assez grande pour dévorer facilement non seulement la tête de Gharb, mais aussi tout son corps. Et pourtant, il jouait avec elle comme un chat. Elle semblait apprécier les caresses et ses yeux exprimaient sa loyauté envers Gharb.

« Ne le vois-tu pas ? C'est un tigre, » répondit Gharb.

« Te moques-tu de moi ? » Je m'étais plaint, incapable de cacher ma frustration.

Gharb rit. « Désolé, je plaisantais. Bien sûr, ce n'est pas seulement un tigre. C'est un monstre puissant appelé shahor melechnamer. Je pense que tu en sais plus que moi. »

Elle voulait dire qu'en tant qu'aventuriers, nous devrions être mieux informés sur les monstres. Je pouvais immédiatement dire quel type de monstre c'était quand je l'avais vu, donc elle avait raison. Mais ce n'est

pas ce que je voulais demander. Je voulais savoir pourquoi il se comportait comme l'animal de compagnie de Gharb. Les shahor melechnamers n'étaient pas quelque chose que l'on pouvait trouver dans n'importe quel habitat de monstre, et un seul d'entre eux était assez fort pour affronter une armée en entier. En vaincre un serait un travail pour un aventurier de classe Platine, au minimum, mais idéalement, ils devraient être de classe Mithril. C'est le niveau de monstre que nous recherchions ici. Pour que Gharb monte et le traite comme un chat typique, elle méritait d'être traitée de folle.

« Ce n'est pas le genre de monstre qui me trouble, » avais-je dit. « Pourquoi ne t'attaque-t-il pas ? Ce ne sont pas vraiment des animaux de compagnie ordinaires. »

Les dompteurs de monstres pouvaient apprivoiser de nombreux types de monstres, mais il s'agissait généralement de ceux qui avaient une histoire d'amitié avec les humains. Tous les monstres ne pouvaient pas être apprivoisés. Il n'y avait qu'une fois tous les quelques siècles où quelqu'un pouvait miraculeusement apprivoiser un monstre puissant, et ces personnes étaient couvertes d'éloges. Si Gharb était une dompteuse de monstres qui apprivoisait un shahor melechnamer, elle serait considérée comme légendaire.

« Ce n'est pas vraiment moi qu'il aime. C'est mon sang, » déclara Gharb. « Viens par ici, Rentt. »

Je ne voulais vraiment pas, mais Gharb ne voulait pas écouter. J'étais resté en place jusqu'à ce qu'elle me traîne vers le monstre. Je l'avais regardé à nouveau maintenant que j'étais tout près. Il était énorme. Et horrifiant. Ses yeux me donnaient l'impression qu'il était intelligent, ce qui le rendait encore plus effrayant. Ce monstre n'était pas là sans raison. Il avait un objectif. J'espérais juste qu'il ne voulait pas tous nous rassembler au même endroit pour nous manger. Mais si c'était ce qu'il voulait, il l'aurait probablement déjà fait.



À ma grande surprise, l'attitude du shahor melechnamer n'avait pas du tout changé lorsqu'il m'avait regardé. Au contraire, il avait dirigé sa tête contre moi. Sa fourrure était plus agréable que je ne le pensais. Il ronronnait aussi. Monstre ou pas, je suppose que c'était quand même un chat. Mais je ne savais toujours pas pourquoi il m'aimait tant alors que nous venions à peine de nous rencontrer. Gharb avait dit qu'il aimait son sang, alors j'avais supposé que cela voulait dire du sang Hatharan. Mais j'étais un vampire maintenant. Peut-être qu'une partie de mon sang Hatharan coulait encore dans mon corps malgré tout. En tout cas, le monstre ne semblait pas être une menace.

Mais je ne savais pas comment Lorraine allait réagir. Peut-être serait-elle effrayée par cet énorme tigre, ou peut-être l'observerait-elle plus calmement que jamais. Curieux, j'avais regardé derrière moi, et le regard de Lorraine avait défié toute attente. C'était comme un mélange de confusion et d'étonnement, une réponse raisonnable face à ce monstre particulier. Mais il y avait tout de même quelque chose d'étrange. On aurait dit qu'elle ne réagissait pas à la vue d'un monstre puissant.

« Hé, Lorraine, qu'est-ce qui ne va pas ? » avais-je demandé. « Tu agis bizarrement. »

« Un shahor melechnamer, une ancienne forteresse, les cercles de téléportation, la grotte... Oh, peu importe, ça ne peut pas être ce que je pense, » murmura-t-elle en secouant la tête. « Désolée, j'ai perdu mon calme. Je suis juste stupéfaite par tout ce qu'on a vu. »

On aurait dit qu'elle avait remarqué un lien entre toutes ces choses, mais je ne savais pas quoi. J'avais décidé de lui demander plus tard.

« Professeur, Capitan ! Lorraine peut-elle aussi s'en approcher ? » avais-

je demandé de loin. Lorraine n'était pas de Hathara, alors j'avais pensé que le monstre pourrait l'attaquer.

« Il ne lui fera pas de mal tant que nous serons là, » déclara Gharb. « Et par nous, je t'inclus, Rentt. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. » Elle avait fait signe à Lorraine.

Si j'étais elle, je ne l'aurais pas cru aussi facilement, mais Lorraine avait du cran. Elle s'était approchée du shahor melechnamer et lui avait tendu la main. La bête se retourna pour regarder Gharb pendant un moment. Quand la vieille femme hocha la tête, le monstre inclina la sienne vers Lorraine. Il ronronnait même quand elle le caressait. Il semblait que tant qu'un villageois était présent, cette créature ne ferait pas de mal à un humain. Je ne savais pas si on lui avait ordonné de se comporter ainsi ou si c'était juste dans sa nature, mais ce n'était pas important pour l'instant.





« Est-ce le secret du village ? Le fait que vous ayez cet animal de compagnie ? » avais-je demandé.

Gharb secoua la tête. « Non, il y a autre chose qui mérite davantage d'être appelé un secret. Il est juste venu ici pour nous saluer. Allons-y, » dit-elle et elle s'éloigna vers la sortie de la grotte.

Nous étions presque à la sortie maintenant, à ce moment-là j'étais sûr que nous verrions un paysage de plein air. Mais j'avais tort.

« Est-ce une ville ? » m'étais-je demandé à voix haute. Mes mots résonnèrent doucement.

## Partie 5

Ce que nous avons vu semblait être une sorte de ville, mais il n'y avait aucun signe de vie humaine nulle part. Il s'agissait probablement de ruines, et surtout de grandes ruines. Plusieurs villes de la taille de Maalt auraient pu occuper cet espace. Il y avait des bâtiments à perte de vue. Mais d'une certaine manière, nous ne semblions pas être à la surface, car pour aussi vaste que soit cet endroit, il y avait toujours un plafond. Les murs extérieurs étaient en pierre comme ceux de la grotte d'où nous venions, et le plafond était probablement de même.

Je pouvais voir des lumières là-haut. Elles scintillaient doucement comme des étoiles dans le ciel. Il y avait aussi d'innombrables lumières dans la ville, dont je ne pouvais que deviner qu'il s'agissait de lampes magiques, qui illuminaient toute la zone. C'était si grandiose qu'on ne pouvait pas croire que la ville était morte. Si cet endroit était découvert, il pourrait facilement devenir une destination populaire pour les couples grâce à l'aspect romantique de tout cela. Si c'était le secret qu'ils nous montraient, je ne pouvais pas vraiment me plaindre. L'idée qu'un petit village cachait quelque chose de si remarquable était impressionnante à



plus d'un titre.

« Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? » avais-je demandé.

« Une ville, » répondit Gharb.

« Oh, franchement. »

« Ne me regarde pas comme ça, je plaisante. Mais c'est vrai. C'est une ville. Une ancienne détruite il y a longtemps. Je suis sûre que vous avez tous les deux entendu parler de l'Ancien Royaume, » déclara-t-elle.

« Oui, bien sûr. » Ce nom était célèbre parmi les aventuriers. C'était un pays qui aurait pu posséder la technologie pour fabriquer des sacs magiques. C'était une nation très avancée et prospère, et elle était entourée de mystère. Nous l'appelions l'Ancien Royaume, mais son vrai nom avait été longtemps oublié. Des vestiges de sa technologie de pointe existaient dans le monde entier, découvert de temps en temps, prouvant indirectement qu'une telle civilisation devait exister, mais c'était tout ce que nous savions. Mais je ne savais pas quel était le rapport avec tout cela. Je pouvais le deviner, mais je n'avais aucun moyen d'être sûr que tout ce que Gharb disait était vrai. J'avais donc attendu qu'elle développe.

Gharb avait fait une pause avant de reprendre la parole. « Cette ville a été construite par les descendants de l'Ancien Royaume. Et les citoyens de Hathara, y compris toi, Rentt, descendent d'eux. C'est le secret du village, » dit-elle d'une manière terriblement désinvolte.

Ce fut une révélation pour le moins choquante. Je pensais que je vivais dans un village parmi un million d'autres, mais il s'est avéré que mes origines étaient l'objet d'une légende. Beaucoup de villages pourraient prétendre à quelque chose comme ça, mais ici nous avons une preuve explicite. La technologie capable de créer une ville souterraine de cette taille n'était pas vraiment disponible. Elle pourrait être réalisée à l'époque moderne avec suffisamment de ressources et de main-d'œuvre,

mais elle avait été construite loin dans le passé. De plus, les lampes magiques fabriquées étaient encore en service aujourd'hui, ce qui signifiait qu'il restait probablement d'autres technologies fonctionnelles.

J'avais beaucoup de questions, mais Lorraine avait parlé avant moi, en livrant quelque chose d'encore plus surprenant. « Il a été construit par les descendants de l'Ancien Royaume ? Certainement pas. C'est la ville donjon du Bon Roi Felt, n'est-ce pas ? »



« Lorraine, de quoi tu parles ? » avais-je demandé, en tant que personne la moins susceptible de comprendre ce qui se passe. Ni Gharb ni Capitan ne semblaient perturbés par les propos de Lorraine, ils devaient donc savoir ce qu'elle voulait dire.

« Je t'en ai déjà parlé, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une ville avec un donjon autour, mais une ville dans un donjon, » m'avait répondu Lorraine, en me le rappelant.

« Mais n'était-ce pas quelque chose présent dans ton pays ? C'est-à-dire dans l'empire Lelmudan ? » Après avoir dit cela, je m'étais souvenu que nous étions venus ici par cercle de téléportation. Puis j'avais eu une vague idée de ce qui s'était passé.

Lorraine avait remarqué que j'avais compris et avait continué. « C'est vrai. J'ai déjà vu tout ça. Ce donjon souterrain avec une ravissante ville ancienne, les monstres attaquent tous les intrus, et il y a même leur chef, le shahor melechnamer. C'est un donjon de l'empire Lelmudan connu sous le nom d'Ancien Donjon des Insectes. Nous sommes au soixantième étage, également connu sous le nom de la Ville Donjon du bon roi Felt. »



J'étais encore complètement perdu, mais il semblait que j'étais le seul. Lorraine semblait également surprise, mais comme elle avait déjà vu cet endroit, elle n'était pas aussi choquée que moi. Je ne savais même pas à qui demander quoi. Je pouvais au moins penser à ma première question, et peut-être que je savais à qui m'adresser.

« A-t-elle raison sur tout cela ? » avais-je demandé à Gharb et Capitan.

« Nous ne savons pas quels sont les noms qu'ils lui donnent en dehors de notre petit village, » dit Capitan, « Mais nous sommes dans un donjon sur le territoire de l'Empire Lelmudan. C'est certain. Cela fait apparemment du Bon Roi notre ancêtre. Plutôt intéressant, non ? »

Je suppose que c'était intéressant. Savoir que je descendais d'une figure légendaire était un peu excitant.

« Pourquoi pensez-vous cela ? » leur demanda Lorraine.

« Eh bien, ce cercle de téléportation a mené ici, après tout, » dit Gharb en plaisantant. Mais cela semblait être leur raisonnement, alors peut-être que ce n'était pas une blague.

« L'Empire a aussi trouvé ce cercle de téléportation, mais ils n'ont pas pu l'activer, » déclara Lorraine. « Ils ne le peuvent probablement toujours pas. Comment avez-vous fait ? »

C'était la première fois que j'entendais parler de cela, alors j'avais posé ma propre question à Lorraine. « Ils savaient déjà pour le cercle de téléportation ? »

« Oui. Malheureusement, nous sommes au soixantième étage, donc même si nous arrivons jusqu'ici, c'est toute une épreuve. Et une fois que vous y serez, vous devrez faire face au shahor melechnamer et à tous les autres

monstres puissants qui rôdent dans la ville. Des universitaires ont déjà essayé d'enquêter sur le sujet, mais ils n'ont pas survécu très longtemps, donc peu de progrès ont été réalisés. Je connais cette ville par son allure, et je connais le cercle de téléportation et le fait qu'il ne fonctionne pas, mais c'est l'étendue de mes connaissances, » répondit Lorraine.

Il semblait qu'ils ne pouvaient pas faire de recherches sur le cercle de téléportation, qu'ils le veuillent ou non. Je pourrais peut-être leur proposer quelques pistes, mais le fait que ce soit aussi un secret national n'avait pas aidé. Cela limiterait leurs possibilités de recherche. C'était probablement une situation compliquée.

En tout cas, Gharb avait répondu à la question de Lorraine. « Maintenant, le cercle de téléportation est similaire au shahor melechnamer en ce sens que notre sang est la clé. C'est tout ce qu'il y a à dire. »

« Votre sang est la clé ? Je ne connais aucune technologie qui puisse faire cela. Est-ce similaire à la façon dont le mana d'une personne spécifique peut être enregistré sur une baguette ? Peut-être pourriez-vous identifier la lignée de quelqu'un de la même façon, » se murmura Lorraine. Mais plutôt que de réfléchir, elle semblait penser que poser des questions s'avérerait plus bénéfique. « J'ai pu utiliser le cercle de téléportation parce que je suis venue avec Rentt, non ? » demanda-t-elle à Gharb.

« C'est tout à fait exact. Je ne sais pas comment ils ont fait, mais il semble que l'Ancien Royaume avait la technologie qui rendait cela possible. Ils pouvaient aussi faire en sorte que de puissants monstres défendent leur ville, » répondit Gharb.

J'avais regardé le gigantesque chat paresser et je n'avais pas vu d'autre explication que ce que Gharb avait suggéré. Mais quelque chose ne collait pas.

« Comment une nation aussi puissante, et une ville qui a hérité de ce pouvoir ont-elles été détruites ? Et pourquoi leurs descendants ont-ils dû

aller à la périphérie d'un si petit pays ? » demanda Lorraine, qui en arriva à la même conclusion que moi.

S'ils disposaient vraiment de la technologie avancée et du grand pouvoir qu'ils étaient censés avoir, alors ils n'auraient pas dû avoir à partir. Même les monstres puissants ne constituaient pas une menace pour eux, alors je ne voyais pas comment ils auraient pu être amenés à la ruine. Mais pour commencer, le bon roi Felt avait fui un autre pays et erré dans le monde jusqu'à ce qu'il trouve son chemin ici.

« C'est étrange, n'est-ce pas ? » dit Gharb. « Je me demande la même chose. Et je suis sûre que les Hatharans qui connaissaient cet endroit avant nous avaient les mêmes questions. Mais nous n'avons pas de réponses. »

« N'avez-vous jamais essayé de le savoir ? » avais-je demandé. Les humains étaient des créatures curieuses, pour le meilleur et pour le pire. Peut-être qu'une femme de l'âge de Gharb n'allait pas s'intéresser autant à son environnement, mais pour la plupart des gens, apprendre un si grand secret ne ferait que donner envie d'en savoir plus. Même si Gharb et Capitan étaient des exceptions à cette règle, il avait dû y avoir beaucoup de Hatharans dans le passé qui avaient protégé ce secret. J'avais du mal à croire qu'aucun d'entre eux n'ait jamais essayé de chercher plus loin.

« On dit qu'il y a longtemps, quelques personnes ont essayé d'en savoir plus, » avait répondu Capitan. « L'une de ces histoires n'est racontée qu'aux chefs des chasseurs à chaque génération. Je pense que tu as une histoire similaire, n'est-ce pas, vieille dame ? »

Gharb avait fait un signe de tête. « Oui, une histoire s'est transmise entre ce que nous appelons aujourd'hui la femme médecin, mais nous étions autrefois appelé le magicien en chef. Le maire avait aussi un autre nom. On l'appelait le roi. »

« Si nous évoquons ce point, alors le chasseur en chef était apparemment appelé le capitaine des chevaliers. Si l'on considère que les racines de notre village remontent à cet endroit, c'est logique. Nous sommes les descendants d'un pays mort. Mais je ne sais pas si ça vaut la peine d'en être fier. En fin de compte, nous sommes un village ordinaire, » déclara Capitan en riant.

## Partie 6

Après avoir vu tout cela, il semblait absurde d'appeler Hathara un village ordinaire, mais si vous le regardiez sans connaître ce secret, il l'était certainement. C'est ce que j'avais toujours pensé, en tout cas. Tous les villageois, à part ces deux-là et mon père adoptif, avaient aussi dû le voir de cette façon. Une fois que je l'avais quitté, j'avais senti qu'il y avait quelque chose d'étrange dans mon village, mais je n'y avais pas beaucoup pensé au-delà de cela.

Mais s'ils avaient insisté pour appeler Hathara un village ordinaire, pourquoi se sont-ils donné la peine de nous amener ici ? Nous aurions pu continuer à penser que le village était normal s'ils ne nous avaient rien dit. Les anciens et les chefs du village étaient censés garder le secret, alors cela nous avait semblé inhabituel. Ils avaient dit qu'ils voulaient le dévoiler en échange de me demander quelque chose, mais cela semblait être un secret bien trop important pour être révélé.

« Comme Capitan vient de le dire, Hathara n'est plus qu'un village ordinaire, » déclara Gharb. « Seuls trois d'entre nous connaissent le secret, c'est une preuve suffisante. Vous voyez, j'ai pensé qu'il serait mieux d'en faire un village ordinaire. »

« Que veux-tu dire par là ? » avais-je demandé.

« Je t'ai dit qu'à l'époque, le village était beaucoup plus violent, n'est-ce pas ? C'était à cause de cet endroit. Le magicien en chef, le capitaine des chevaliers et le roi sont les seuls rôles qui restent de l'ancien temps, mais

quand j'étais jeune, il y avait aussi le chancelier, le ministre de la Justice et le prêtre. C'était avant même la naissance de Capitan ou d'Ingo, à l'époque du maire précédent. Nous étions six à connaître cette ville, et nous étions divisés sur la question de savoir si nous devions essayer de l'utiliser. Le chancelier, le ministre de la Justice et le prêtre ont affirmé que nous pouvions utiliser ce secret de manière à attirer plus de gens à Hathara, à développer le village en une grande ville et à apporter plus de richesse aux villageois. Les trois autres ont compris leur position, mais ils n'étaient pas désireux d'approuver, d'après ce que j'ai entendu. Après tout, c'était un secret qui avait été gardé pendant des années. Ils ne voulaient pas que leur génération soit celle qui le révèle, c'est une des raisons, mais ils craignaient aussi le danger potentiel. Vous pouvez voir pourquoi, en regardant ce monstre ici, » dit Gharb et caressa le shahor melechnamer. Il ronronnait comme n'importe quel vieux chat, mais si quelqu'un devait vraiment le combattre, il serait mortel. Si un petit village possédait une telle force, quelqu'un essaierait inévitablement de l'utiliser. J'avais supposé que c'était le danger dont elle parlait.

« Vous aviez peur que quelqu'un d'extérieur au village essaie de l'utiliser ? » avais-je demandé.

« Oui. Il existe des pays, des organisations et même des individus puissants. Ce monstre, cette ville, et ce cercle de téléportation pourraient tous servir comme de grandes armes, mais nous sommes de simples villageois. Il y avait une forte crainte que nous soyons finalement exploités et que le village soit laissé à pourrir. Les deux parties de cet argument n'ont jamais fini par trouver un compromis avant que tout ne s'arrête. »

« Comment cela s'est-il terminé ? » demandai-je.

« Eh bien, comme tu l'as sûrement remarqué avec Capitan et moi, tous ceux qui ont un rôle spécial dans Hathara ont hérité de compétences particulières. Nous pouvions tous utiliser la magie ou l'esprit ou autre. Ce ne sont pas non plus des compétences ordinaires. Nous avons appris de <https://noveldeglace.com/>



puissantes compétences transmises depuis les temps anciens. Le côté du chancelier n'a jamais changé d'avis, et à la fin, ils ont essayé d'obtenir ce qu'ils voulaient par la force. Ils se sont opposés à la partie adverse, et le magicien en chef, le capitaine des chevaliers et le roi en sont sortis victorieux. C'est-à-dire la guérisseuse, le chasseur de chef et le maire, dans les termes d'aujourd'hui. Mais il y a eu des victimes. La guérisseuse a été gravement blessée et le chasseur en chef n'a plus jamais pu chasser. Le maire s'en est mieux sorti, mais même lui a été blessé partout. Le chancelier, le ministre de la justice et le prêtre sont tous morts, mettant fin au conflit. »

C'était une histoire encore plus sanglante que ce que j'avais prévu. L'idée que ce village avait été le théâtre d'une bataille aussi violente m'avait laissé sans voix.

Gharb sourit. « Eh bien, c'était il y a longtemps. Donc, tout cela est arrivé dans le but de protéger cet endroit, quand il s'agit de le faire. Mais je pensais qu'il était temps d'arrêter tout ça. Je laisse cette ville entre tes mains. »

« Après tout le mal que vous vous êtes donné pour la protéger ? » demandai-je.

« Eh bien, la situation a changé. Lorraine ici présente vient de l'empire Lelmudan, n'est-ce pas ? Et ils connaissent cet endroit. Ils l'ont découvert après le conflit dans le village, bien qu'ils ne semblent toujours pas connaître son lien avec Hathara, » répondit Gharb.

Lorraine avait fait un signe de tête. « J'ai entendu dire que l'empire Lelmudan l'avait découvert il y a une cinquantaine d'années, mais ils n'ont pas découvert grand-chose. Mais ce sont des ruines anciennes, et on dit depuis longtemps qu'il doit y avoir des objets magiques utiles par ici. C'est trop difficile à explorer jusqu'à présent, mais des problèmes se posent dans l'Empire depuis quelque temps. J'ai entendu dire qu'ils ont réévalué l'importance de ces ruines et proposent de nouveaux plans pour

envoyer périodiquement des équipes d'enquête. »

« Eh bien, c'est le problème, » déclara Gharb. « Le groupe du chancelier a dit que nous devrions révéler le secret après que l'un d'entre eux ait vu quelqu'un venir ici. J'imagine qu'ils voulaient la gloire de le dévoiler au monde avant que quelqu'un d'autre ne le fasse. Mais selon nos légendes, de nombreuses personnes étaient venues dans la ville dans le passé. Je pensais qu'ils n'utilisaient cette observation que comme excuse, mais cela s'est avéré être un problème. Si l'Empire doit utiliser toute la puissance de sa nation pour enquêter sur cette ville, il ne sera pas sûr de continuer à la traiter comme nous l'avons toujours fait. Je veux quelqu'un de plus rapide pour veiller sur elle, et vous deux êtes tout simplement parfaits. »



« Vous voulez qu'on veille sur elle ? » avais-je dit. Je ne savais pas comment réagir. Lorraine semblait aussi en conflit, comme il fallait s'y attendre. Cela semblait un peu trop pour être laissé entre les mains de quelques personnes.

Capitan avait vu ce que je pensais. « Nous ne disons pas que vous devez être les seuls à s'occuper de l'endroit, ou que nous ne voulons plus rien avoir à faire avec lui, rien de tout cela. Vous pourriez dire que c'est plutôt que nous voulons de nouvelles recrues dans l'équipe. » C'était comme s'il ne voulait pas que cela ressemble à une demande, mais si c'est le cas, je ne voyais pas pourquoi ils devaient en premier lieu faire cette demande.

« Ne sera-t-il pas possible de continuer les choses comme vous l'avez fait ? » avais-je demandé.

« C'est possible, mais ce serait bien que vous y participiez tous les deux. Il y aura quelque chose pour vous aussi, » déclara Capitan.

Je n'avais aucune idée des avantages qu'ils pouvaient offrir. Lorraine apprécierait peut-être de pouvoir faire des recherches sur la ville sans avoir à se soucier des monstres, mais ce n'était probablement pas ce qu'il voulait dire.

« N'est-ce pas, Gharb ? » dit-il, se tournant vers la vieille femme.

« Oui, eh bien, ce sera plus facile de le leur montrer. On va jeter un coup d'œil ? » dit Gharb. Elle monta sur le dos du shahor melechnamer et nous regarda. « Qu'est-ce que vous faites ? Montez. »

Capitan avait commencé à grimper avant même d'avoir dit quoi que ce soit. On aurait dit qu'on allait devoir le monter. J'étais un peu réticent, mais j'avoue que je m'étais déjà bien habitué à la créature. Lorraine et moi nous étions regardés et avons haussé les épaules. Puis nous étions montés sur le dos du shahor melechnamer. Il était assez grand pour nous transporter facilement tous les quatre, et il était aussi agréable et doux. C'était si agréable que j'avais presque envie de dormir, et je me sentais vraiment endormi. Mais si je l'avais vraiment fait, cela aurait été un désastre. Nous chevauchions ce monstre ailleurs, donc j'aurais très probablement fait une chute.

« Maintenant, allons-y, » dit Gharb, en donnant quelques ordres au shahor melechnamer. Il se mit en route en douceur, et en quelques secondes, il atteignit une vitesse effrayante.

Il s'était précipité hors de la grotte, c'est-à-dire dans la cité-donjon. Les ruines de la ville morte passaient autour de nous. La grotte se trouvait sur un mur assez haut qui nous permettait de voir les ruines d'en haut. En les voyant de près, les bâtiments semblaient à peine délabrés. C'était comme si c'était une ville prospère où toute la population venait de disparaître. J'avais vu des lampes magiques qui brillaient dans les nombreux bâtiments, donnant à la ville vide l'air étrangement vivant.

« Où allons-nous ? » Avais-je crié.

« Ne regarde pas la ville, regarde les murs qui l'entourent ! » cria Gharb en réponse.

Je m'étais tourné vers les murs et j'avais vu qu'ils étaient pleins de trous. Ils étaient situés à peu près à la même hauteur que la grotte d'où nous étions descendus et semblaient avoir la même taille. Il y en avait plus que je ne pouvais en compter.

« Je le savais, » chuchota Lorraine.

« As-tu trouvé quelque chose ? » avais-je demandé.

« Oui. Tu sais que j'ai mentionné que l'Empire avait trouvé un cercle de téléportation ici ? » demanda Lorraine.

« Oui, et alors ? » demandai-je en réponse.

« Celui qu'ils ont trouvé n'était pas dans cette grotte d'où nous venons. Il était ailleurs. Dès que vous descendez du cinquante-neuvième étage, il y a une petite grotte près de l'entrée de la ville. C'est là que se trouve celui qu'ils ont trouvé. Personne ne pouvait explorer bien au-delà à cause des monstres, » expliqua Lorraine.

« Il y a donc de multiples cercles de téléportation ? » demandai-je.

« Oui, et peut-être plus que ces deux-là. Tous ces trous dans les murs pourraient contenir les leurs, » dit Lorraine, en tremblant un peu.

« C'est exact ! » cria Gharb. « Mais je ne les ai pas tous vérifiés, donc je ne pourrais pas vous dire lesquels vont où ! »

« Rien que d'y penser, c'est terrifiant, » déclara Lorraine. « Si l'Empire prenait le contrôle de cette ville, ils domineraient le continent tout entier. »

J'avais fait un signe de tête. « Nous ne pouvons pas les laisser le

découvrir. Il faudrait qu'ils soient de Hathara pour utiliser les cercles de téléportation, donc ça pourrait être correct. »

« Je pense que cela mettrait le peuple de Hathara en danger, » avait-elle déclaré.

Il est vrai que si les habitants du Hathara étaient eux-mêmes la clé, ils seraient probablement pris pour cible. Mais je ne pouvais pas imaginer comment l'Empire arriverait à cette conclusion.

« En parlant de cela, » chuchota Lorraine, se souvenant de quelque chose, « Rentt, tu as pu l'utiliser malgré le fait que tu sois un vampire. Si tu avais amené un serviteur vampirique avec toi, peut-être qu'il pourrait aussi utiliser les cercles de téléportation. Les vampires créent après tout des serviteurs en donnant à une autre créature un peu de leur sang. »

Cela semblait être une théorie intéressante, mais il faudrait que je l'essaie pour en être sûr. Si seulement j'avais amené Edel, mais il n'était pas avec moi en ce moment. Mais cela vaudrait la peine d'essayer à l'avenir. Si cela s'avérait possible, je pourrais alors agir seul comme la clé de tous les cercles de téléportation. Mais j'avais l'impression d'être en danger plus que jamais. Si jamais l'Empire comprenait tout cela, ils viendraient me chercher.

## **Partie 7**

Nous étions finalement arrivés à l'une des nombreuses grottes dans les murs, une grotte qui était située loin à l'arrière de la ville. Je pensais qu'il y aurait un cercle de téléportation ici aussi.

« Je ne vois rien, » avais-je dit à Gharb et Capitan. La structure de la grotte était identique à celle dans laquelle nous avons été téléportés pour la première fois. Il y avait un long couloir qui menait à une grande salle. Elle ne différait que par le fait que rien n'était dessiné sur le sol.

« Eh bien, je suis sûr que non, » déclara Gharb. « Mais c'est le bon endroit. Fais-le, Capitan. »

Capitan avait pris deux pierres dans sa poche. L'une brillait d'un rouge terne et l'autre d'un bleu nuageux. Il souleva la pierre rouge et la jeta au sol de toutes ses forces. Elle s'était fendue, et un motif s'était rapidement matérialisé sur le sol.

« Quoi ? Un cercle de téléportation ? » s'exclama Lorraine.

« C'est exact, » déclara Gharb en hochant la tête. « C'est l'un des objets magiques qui nous a été transmis. Il nous permet de créer de nouveaux cercles de téléportation. La guérisseuse et le chasseur en chef reçoivent chacun une paire. Nous avons juste utilisé l'un d'entre eux. »

« Une paire ? Les roches rouges et bleues sont donc un ensemble ? » avais-je demandé.

« Oui. Peu importe lequel vous utilisez en premier, mais lorsque vous en frappez une contre le sol, cela produit un cercle de téléportation. La sortie est créée avec l'autre pierre. Pratique, non ? » dit-elle.

Non seulement c'était pratique, mais si cela était mis aux enchères, il pourrait se vendre à un prix astronomique. Je ne savais pas pour Lorraine, mais je n'avais jamais rien vu de tel auparavant. Ils voulaient montrer comment cela fonctionnait, sans doute, mais cela ne semblait pas être quelque chose à utiliser à la légère.

« Vous pouvez avoir celui-ci, » déclara Capitan, en remettant la pierre bleue. « Placez le cercle de téléportation où vous voulez. »

La roche avait l'air nuageuse de loin, mais il y avait en fait des tonnes de minuscules glyphes tourbillonnant à l'intérieur. Cela ressemblait à un objet magique assez avancé.

« Vous nous donnez ça ? » avais-je demandé.

« Nous avons dit que nous vous laissons vous occuper de la ville, » déclara Capitan avec indifférence. « Après votre retour à Maalt, vous ne voulez pas avoir à prendre la calèche pour aller à Hathara chaque fois que vous voulez visiter, n'est-ce pas ? Cela vous mènera ici en un instant. Il y a encore une demi-journée de marche entre cette forteresse et Hathara, mais ce n'est que quelques heures si vous vous dépêchez. Ça rend les choses beaucoup plus faciles, non ? »

J'avais apprécié l'idée, mais je ne savais pas si je devais accepter. J'avais regardé Lorraine, qui fixait silencieusement la roche bleue, impatiente de me la prendre des mains. Quand je lui avais tendu, elle l'avait tenu devant ses yeux et l'avait regardé. Elle s'était mise à marmonner des théories sur la magie et autres. C'était un peu terrifiant. Mais, quel que soit son succès en tant qu'érudite, l'obtention d'une telle chose se résumait à la chance, donc elle était probablement exaltée. Je m'étais dit que c'était bien.

« Oh, tu peux avoir la mienne aussi, » dit Gharb en nous donnant ses pierres rouges et bleues. « Elles sont toujours ensemble. Désolé que Capitan ait choisi cet endroit pour placer l'une des siennes. »

Les siens étaient d'une couleur légèrement différente de ceux du Capitan, mais ils semblaient pour la plupart identiques. Je devais faire attention à ne pas les confondre. La sortie, ou peut-être l'entrée s'il y avait une différence, être ici à cet endroit me convenait. D'après Gharb, il y avait de toute façon beaucoup plus de cercles de téléportation placés ici, de sorte que nous pouvions utiliser ces ruines comme plaque tournante pour voyager facilement vers des terres lointaines. En fait, même si nous avions le choix de l'emplacement de chaque cercle de téléportation, j'en aurais utilisé un ici et un autre à Maalt. Je n'avais pas trouvé de bon endroit pour utiliser l'autre ensemble, donc il était préférable de les conserver pour le moment. Peut-être que nous leur trouverions bientôt un emplacement vital, mais nous devons réfléchir avant de les utiliser.







« Maintenant, voudriez-vous essayer d'utiliser d'autres cercles de téléportation ? » demanda Gharb. « J'ai déjà vérifié les destinations de quelques-uns d'entre eux. »

Lorraine et moi avions fait un signe de tête.

« Très bien, alors remontez dessus, » dit Gharb, qui monta sur le shahor melechnamer.

Nous avions l'habitude de le monter à ce moment-là, donc nous nous étions montés plus facilement qu'avant. Une fois que nous étions tous les quatre installés, le shahor melechnamer s'était remis à courir.



« Je sais où mène ce cercle de téléportation, mais c'est un endroit un peu déroutant. Nous l'utiliserons d'abord, comme d'habitude, » déclara Gharb. Ensuite, elle et Capitan s'étaient placées sur le cercle de téléportation et avaient disparu.

« Que penses-tu qu'elle voulait dire par "un endroit déroutant" ? » avais-je demandé à Lorraine.

« Peut-être une plage au bord d'une mer agitée, ou le sommet d'un volcan. »

« Eh bien, j'espère que ce n'est ni l'un ni l'autre. »

C'était une blague, bien sûr, mais pour que quelque chose puisse déconcerter quelqu'un d'aussi courageux que Gharb et Capitan, il fallait que ce soit quelque chose de ce genre. Mais il n'était pas question d'attendre derrière, alors nous nous étions tenus sur le cercle magique et

nous avons filé vers une terre inconnue.



Quand j'étais arrivé là-bas, je n'avais pas pu m'empêcher de glapir. La première chose que j'avais remarquée, c'était une puanteur féroce. Lorraine n'avait rien dit, mais elle grimaçait. Je pouvais voir pourquoi, l'odeur était assez horrible.

« Vous voyez ce que je veux dire ? » dit Gharb avec un sourire. Capitan souriait aussi. C'était certainement déconcertant.

« Alors, quel est cet endroit ? » avais-je demandé.

« Un égout, » répondit Gharb. « Une pièce secrète à l'intérieur d'un égout, plus précisément. » Gharb tâta le mur de pierre jusqu'à ce qu'une partie de celui-ci glisse hors du chemin avec un bruit de grincement. Quelques secondes plus tard, un sentier était apparu, avec un cours d'eau de l'autre côté. « Maintenant, allons-y. »



« Je me demande si c'était ici à l'époque où cette ville était prospère, » avais-je dit en marchant dans les égouts.

« C'est possible, mais probablement pas, » déclara Lorraine après y avoir un peu réfléchi. « Est-ce bien le cas, Gharb ? »

Gharb avait fait un signe de tête. « Oui, vous avez raison. Cet égout n'est pas si vieux. Il est toujours vieux, mais seulement de quelques siècles. » La ville en ruine était probablement vieille de plusieurs milliers d'années, donc en comparaison, cet endroit n'a qu'une courte histoire.

« Mais il y a un cercle de téléportation ici, » avais-je soutenu. « Il ne peut pas être créé avec la technologie moderne, donc il aurait dû être là depuis que la ville est active, non ? »

« Rentt, as-tu été attentif ? » répliqua Gharb. « Tous ceux qui avaient un rôle spécial dans Hathara avaient un jeu de ces rochers. Certains d'entre eux les ont déjà utilisés. Celui-ci a été laissé par un chancelier, je crois. Un chancelier d'il y a longtemps. »

C'était logique, mais les personnes ayant des rôles spéciaux étaient censées garder les ruines et tout ce qui s'y rapporte secrets. Je ne comprenais pas pourquoi ils auraient fait un cercle de téléportation.

« Nous sommes presque à la sortie, » déclara Gharb en indiquant une lumière devant nous. Alors que nous nous approchions, j'avais vu que ce n'était pas de la lumière artificielle cette fois-ci. Elle venait du soleil, et je pouvais voir des arbres dehors comme si nous étions dans une forêt. Il y avait aussi un ruisseau qui coulait.

« Où en sommes-nous ? » avais-je demandé. J'avais regardé tout autour de moi, mais je n'en avais aucune idée.

« Un instant. *Masque-toi, Rehesteel*, » chantait Gharb. Je m'étais retourné vers la sortie de l'égout et j'avais vu des vignes et de l'herbe pousser par-dessus jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible.

« Ce n'est pas un sort que Gharb a jeté, » déclara Lorraine. « Cette sortie est plutôt enchantée pour réagir à un mot magique. C'est très complexe, donc je ne pense pas que ça puisse être annulé facilement. »

Pour que Lorraine puisse dire cela, cela devait être de la magie assez avancée. Un magicien ordinaire passerait par là sans même s'en apercevoir, sans doute. Mais je n'avais aucune idée de tout cela. Il y avait trop de choses à apprendre sur la magie. Je voulais pouvoir parler de la structure des sorts et autres un jour, mais c'était peut-être hors de ma

portée.

Nous avons suivi Gharb un peu plus longtemps. Pas tant que ça, mais assez longtemps pour que cela ressemble à une promenade décente. Finalement, nous avons vu quelque chose.

« Est-ce un château ? Cela signifie-t-il que nous sommes dans la capitale ? » avais-je demandé. Il y avait un bâtiment massif et imposant devant nous. Au milieu d'une ville entourée de hautes murailles, le bâtiment blanc était majestueux et magnifique. Il n'y avait pas de structure plus grandiose dans ce pays que celle-ci. Nous devions être à Vistelya, la capitale du royaume de Yaaran. Pour être honnête, je n'étais jamais venu ici auparavant. Je le savais grâce à des livres et des histoires, mais c'était la première fois que je le voyais en personne. Je savais maintenant pourquoi les villageois de Hatharan étaient si enthousiastes lorsque je parlais de Maalt. C'était une vraie ville.

Je m'étais tourné vers Lorraine pour voir comment elle se sentait, mais elle avait l'air indifférente. Elle venait d'une ville encore plus grande, donc peut-être que ce n'était pas si spécial pour elle, mais la différence dans sa réaction était assez frustrant. Maintenant, j'avais décidé d'aller dans la capitale de l'Empire un jour.

« Allons-nous jeter un coup d'œil avant de rentrer ? » dit nonchalamment Gharb. « Il y a des matériaux pour lesquels nos réserves sont faibles. »

« Il y a aussi un endroit où je veux aller, » déclara Capitan. « Séparons-nous pour l'instant et retrouvons-nous plus tard. »

Ils semblaient beaucoup trop désinvoltes à ce sujet. « Êtes-vous sûr ? » avais-je dit. « Ne serait-ce pas étrange pour des Hatharans d'apparaître soudainement dans la capitale ? »

D'après ce que j'avais entendu, Vistelya avait des portes au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, et tous ceux qui venaient dans la ville devaient prouver



leur identité. Il fallait présenter une pièce d'identité pour pouvoir passer, mais je ne savais pas ce qu'ils allaient utiliser.

Juste au moment où je me demandais cela, ils avaient chacun sorti une carte en bronze que j'avais déjà vue plusieurs fois.

« N'est-ce pas des cartes d'aventurier de classe Bronze ? » avais-je demandé. C'était assez difficile pour moi d'acquiescer la première fois, mais c'était facile la deuxième fois. Mais je ne savais pas pourquoi ces deux-là avaient les leurs.

Capitan avait semblé remarquer pourquoi je le regardais et avait répondu à ma question. « On les a pour des moments comme celui-ci. On a utilisé de faux noms et on les a obtenus dans une ville loin de Hathara. Ils ne se douteront de rien. Nous faisons un travail d'aventurier occasionnel, donc il y a aussi des traces de notre histoire professionnelle. »

J'avais vérifié l'emplacement de la guilde indiqué sur leurs cartes, et il y avait bien le nom d'une ville éloignée. En ce qui concerne les emplois qu'ils avaient pris et combien ils en avaient fait, je devrais travailler pour la guilde pour vérifier, donc je ne savais pas. Connaissant les compétences de Capitan, il était facile d'imaginer qu'il avait fait quelque chose d'impressionnant. Il en allait de même pour Gharb. Sa carte indiquait une guilde différente de celle de Capitan, donc ils avaient beaucoup travaillé sur les détails. Ils avaient probablement utilisé les cercles de téléportation pour aller les chercher, et il semblerait qu'ils les aient utilisés sans grande réflexion. Je ne savais pas si c'était la meilleure idée, mais d'un autre côté, ces deux-là savaient sans doute qu'il fallait faire preuve d'une certaine prudence.

« Quoi qu'il en soit, allez voir les sites touristiques et amusez-vous bien, » déclara Capitan.

« Je crains que nous ayons aussi l'air suspects, » avais-je répondu.



« Si tu utilises ta carte Rentt Vivie, tout devrait bien se passer, » déclara Lorraine.

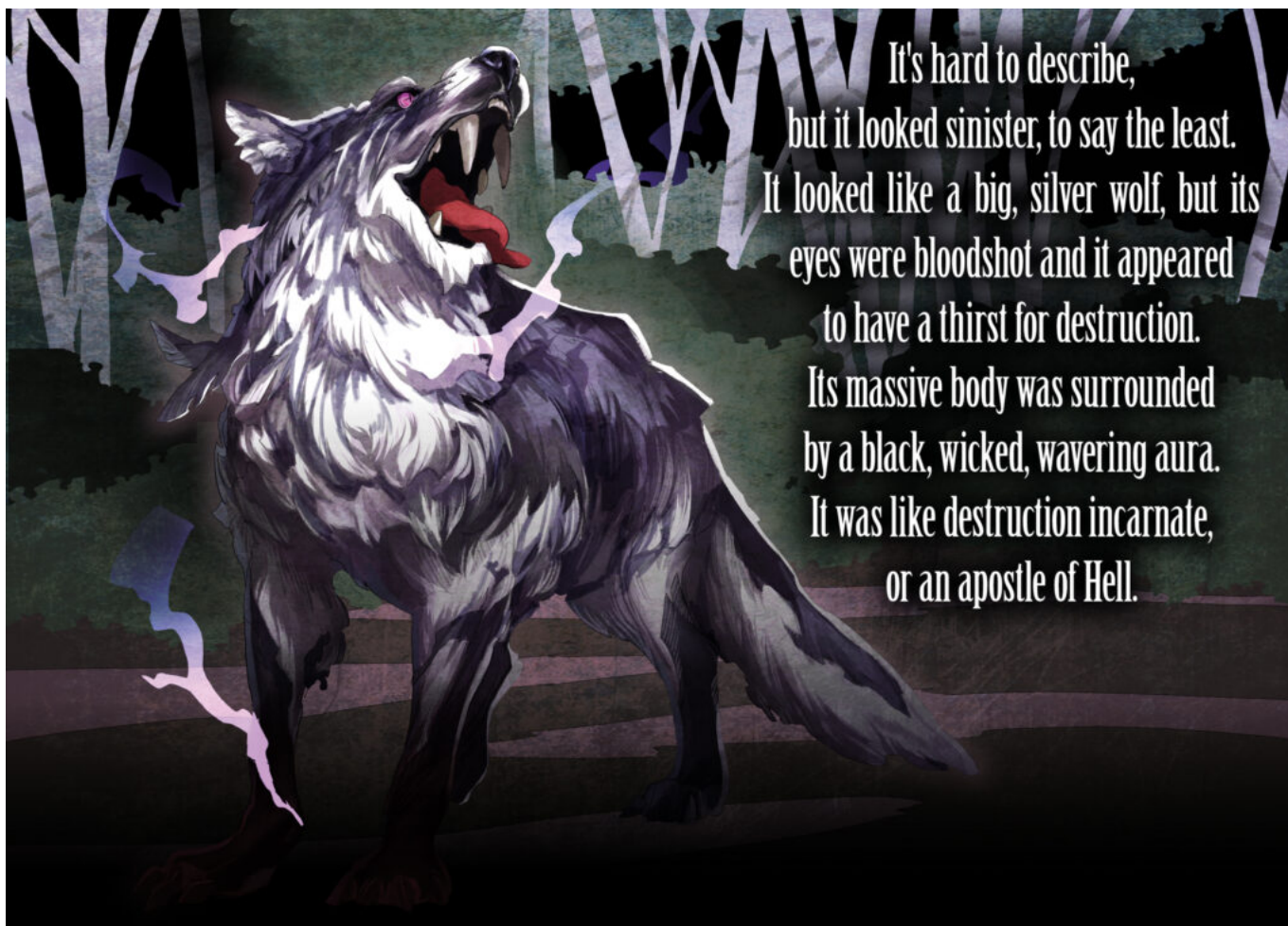
C'était peut-être vrai. J'étais censé être loin de Maalt de toute façon, donc on peut dire que Rentt Faina était à Hathara tandis que Rentt Vivie était dans la capitale.

« Mais qu'en est-il de toi, Lorraine ? » avais-je demandé.

« Moi ? J'ai ma propre méthode. Ce n'est rien de spécial, mais regarde, » dit Lorraine en me montrant quelques cartes d'identité différentes de l'Empire. Elles portaient toutes des noms différents. C'était clairement des faux. L'une d'entre elles avait son vrai nom, mais je doutais qu'elle ait prévu de l'utiliser. Elle faisait parfois des choses comme ça, alors je me demandais comment Lorraine était traitée au sein de l'Empire, mais ça ne servait à rien de demander ça maintenant. De plus, elle était ce qu'elle était, et rien ne changerait cela. C'était bien.

« Eh bien, je suppose qu'il n'y a pas de problème. Allons-y, » avais-je dit, et nous nous étions approchés de la porte de Vistelya.

## Illustrations



It's hard to describe, but it looked sinister, to say the least. It looked like a big, silver wolf, but its eyes were bloodshot and it appeared to have a thirst for destruction. Its massive body was surrounded by a black, wicked, wavering aura. It was like destruction incarnate, or an apostle of Hell.

...Shahor Melechnamer.





## Characters



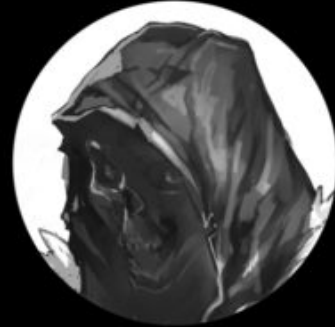
**Sheila Ibarss**

A receptionist at the guild.  
Knows Rentt's secret.



**Lorraine Vivie**

A scholar and  
Silver-class adventurer.  
Assists Rentt after  
he became undead.



**Rentt Faina**

An adventurer seeking to  
reach Mithril-class. Turned  
undead after being eaten by  
a dragon in a dungeon.



**Edel**

A monster called a puchi suri  
who lived under an orphanage.  
He sucked Rentt's blood and  
became his vampiric servant.



**Alize**

A girl who lives at an  
orphanage. Her dream is to be  
an adventurer. She became  
Rentt and Lorraine's disciple.



**Rina Rupaage**

A novice adventurer  
who helped Rentt and  
dragged him to town after  
he became a ghoul.



**Idoles Rogue**

A knight in service of the  
Kingdom of Yaaran. He has a  
younger sister named Rina.



**Isaac Hart**

A man who serves the Latuule  
family. He's powerful enough  
to survive in the Tarasque  
Swamp.



**Laura Latuule**

The head of the Latuule family.  
She collects magic items as a  
hobby. She requested that Rentt  
periodically deliver dragon  
blood blossoms to her.



### Clope

Owner of a smithy called the Three-pronged Harpoon. Creates special equipment that takes advantage of Rentt's unique properties.



### Isabel Cariello

Loris's wife. She and her husband manage the Red Wyvern Pavilion.



### Loris Cariello

Manager of a restaurant called the Red Wyvern Pavilion. When Rentt saved him in a dungeon, he offered to let him eat for free.



### Myullias Raiza

A Lobelian saint who has been blessed by a divine spirit. She has the power to control divinity and specializes in healing and purifying.



### Nive Maris

A Gold-class adventurer and vampire hunter. She's currently considered the closest person to reaching Platinum-class.



### Luka

Clope's wife. She's the clerk at her husband's smithy, the Three-pronged Harpoon.

### Story

Rentt, the eternal Bronze-class adventurer, became undead after being eaten by a dragon. Recalling that monsters have the capacity for something called Existential Evolution, he used it to successfully evolve into a ghoul. With the help of Rina, he returned to Maalt and ended up living with Lorraine. Going by an alias, he once again resumed his quest to become a Mithril-class adventurer. However, some time after evolving into a lesser vampire, Rentt had to reveal his true identity to Guildmaster Wolf Hermann in order to resolve the problem with his double registration. Then he and Lorraine traveled to his hometown, the village of Hathara...





The Unwanted Undead Adventurer [6] Yu Okano / Jaian

Illustration Support:  
Daisuke Tooya

Fin du tome 6, ou pas....

## **Chapitre 6 : Histoires courtes en prime**

### **Partie 1**

#### **Mauvaise conclusion**

Lorraine et moi étions assis devant une femme sur un canapé alors qu'elle nous décrivait en détail sa situation tragique. Elle nous avait dit que son mari avait disparu depuis un certain temps. Il n'avait pas été vu depuis plus d'une semaine, alors elle avait finalement fait une demande de recherche par l'intermédiaire de la guilde, et nous l'avions acceptée. Nous lui avons rendu visite en personne afin d'évaluer la situation et son comportement au moment de sa disparition. Il semblait en fait assez riche, car il possédait un manoir avec de nombreux domestiques. Je pouvais deviner pourquoi la récompense pour ce travail était si élevée. Cela suffisait pour que nous puissions vivre tous les deux pendant un mois entier dans les loisirs.

Et pourtant, personne d'autre n'avait accepté ce poste, sans doute à cause de la difficulté. Il n'y aurait pas de récompense s'il n'était pas trouvé, et il n'y avait aucune garantie qu'il puisse être localisé. À moins d'avoir des compétences particulières, la chose intelligente à faire était d'éviter cette tâche. Dans notre cas, cependant, Lorraine avait des sorts qui permettaient une recherche méticuleuse, et j'avais la capacité de localiser les humains par l'odorat. Nous avions une chance relativement élevée de réussir, alors nous avons accepté la mission.

La femme nous avait immédiatement fourni un portrait et une description de lui au moment où il avait disparu. Lorraine et moi nous étions regardés et nous avons hoché la tête.

« Pouvez-vous nous montrer la chambre de votre mari ? » avais-je

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6 198 /



demandé. « Peut-être qu'il y a des indices qui nous aideront à le trouver. » Même pour nous, le chercher sans rien pour avancer serait un défi. Une enquête était nécessaire.

« Par ici, s'il vous plaît, » déclara la femme, qui nous avait fait traverser le manoir.



« Lorraine, je pense que cela pourrait être pire que prévu, » avais-je dit.

« C'est ce qu'il semblerait. Mais tous ces livres sont sommaires. Je ne peux pas imaginer qu'il puisse vraiment atteindre son objectif, » avait convenu Lorraine. Elle avait touché le dos d'un livre que nous avons trouvé dans la pièce.

La pièce appartenait clairement à un homme qui avait beaucoup de travail et il ne semblait pas y avoir quelque chose de spécial à première vue. Cependant, après avoir fouillé un peu, Lorraine avait découvert du mana suspect. Nous avons découvert qu'il provenait de l'étagère et du mur. Nous les avons fouillés, et il semblait bien y avoir quelque chose. Lorsque nous avons sorti des livres qui dégageaient une faible quantité de mana, l'étagère s'était automatiquement déplacée pour révéler une porte cachée derrière elle.

Nous avons fouillé la pièce cachée et avons trouvé un certain nombre de tomes suspects, ainsi que des objets magiques et un cercle magique sur le sol. La plupart des livres décrivaient des pratiques magiques interdites, il y avait donc de fortes chances que le mari s'y adonne. C'est ce qui avait rendu la situation encore pire que prévu. Mais ce n'était pas quelque chose de si facile à réussir, et la disparition du mari était probablement le résultat de son échec. Si c'est le cas, il ne serait pas étrange qu'il ne reste aucune trace de son corps.

Quoi qu'il en soit, nous avons fait part de nos conclusions à sa femme. Elle avait l'air choquée au début, mais elle avait fini par accepter cette possibilité. Ensuite, nous avons sorti une carte et nous le lui avons montré.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle en penchant sa tête.

« Nous avons trouvé ceci dans la chambre cachée de votre mari, » expliqua Lorraine. « Je pense que vous comprendrez en la regardant, mais elle montre un endroit qui représente environ une demi-journée de voyage en dehors de Maalt. Il y a probablement quelque chose là-bas. »

« Serait-ce la destination de mon mari ? »

« C'est possible, mais il se peut aussi que ce ne soit rien. C'est pourquoi nous vous parlons de ce dernier. Excusez-nous. »

« Non, je comprends. Vous vouliez me préparer au pire. Il n'y a rien de mal à cela. Mais s'il peut être là, pouvez-vous fouiller la zone pour moi ? Ça ne me dérange pas d'augmenter la récompense si nécessaire. » Elle était assez inquiète pour son mari. La femme avait l'air absolument désespérée.

« Bien sûr. La récompense est déjà suffisante en l'état, nous prévoyons donc d'y aller à la première heure demain matin. Vous n'avez pas besoin de nous supplier. »

« Merci beaucoup. Je suis heureuse que ce soit vous qui ayez accepté le poste. »



Le lendemain, nous avons immédiatement quitté Maalt pour la destination en question. Nous avons voyagé en calèche pendant un

certain temps, puis nous étions descendus et nous nous étions dirigés à travers la forêt jusqu'à ce que nous la voyions.

« Une cabane ? » avais-je dit.

« Une cabane ? » répéta Lorraine.

« On dirait bien. Le mari est-il là ? »

« Peut-être. Allons voir. »

Quand nous étions arrivés à la cabane, j'avais frappé à la porte. « Il y a quelqu'un ? Zut, pas de réponse. »

« Peut-être qu'elle est vide, » murmura Lorraine.

Mais j'avais secoué la tête. « Non, il y a quelqu'un. Je suis sûr que tu ne le sais pas, mais cet endroit sent fortement le sang. »

« Quoi ? Si tu le remarques, cela signifie-t-il que c'est du sang humain ? »

« Je suppose qu'il faudrait que ce soit le cas. Non seulement ça, mais c'est assez frais. On dirait que ça appartenait à une jeune femme. Je crois que cela date d'il y a trois jours. »

« Devrions-nous nous imposer ? »

« Je suppose qu'il le faudra ! » J'avais crié avant d'enfoncer la porte, la détruisant. J'étais sûr que quelqu'un devait être à l'intérieur, mais à ma grande surprise, la cabane était inoccupée. « Cet endroit est probablement comme sa chambre. L'odeur vient d'en bas. »

« Alors, une autre pièce cachée ? Penses-tu qu'il y a peut-être quelque chose sous terre ? Oh, il y a vraiment quelque chose, » déclara Lorraine après avoir regardé sous un tapis. Une partie du sol était d'une couleur différente du reste. Elle l'avait ouverte et avait découvert un escalier

menant au sous-sol.

« Je vais y aller en premier, » avais-je dit.

« Es-tu sûr ? »

« Si le pire devait arriver et que je suis pris au dépourvu, je devrais quand même pouvoir m'en sortir d'une manière ou d'une autre. Reste en arrière et prépare-toi à utiliser un peu de magie. »

« Compris. »



« D'où venez-vous ? » demanda un homme alors que nous arrivions au fond de la cave. C'était le mari que nous cherchions. Il avait l'air un peu malade, mais il apparaissait autrement comme sur le portrait.

Il y avait un lit derrière lui avec une jeune femme couchée dessus. À côté d'elle, il y avait une autre personne, et je pouvais voir qu'ils la mangeaient. L'odeur de sang s'échappait du lit, ce qui signifie que c'était la jeune femme que je sentais. Je doutais qu'elle soit encore en vie.

« Nous sommes ici à la demande de votre femme, bien sûr, » avais-je dit.  
« Elle voulait qu'on vous retrouve après votre disparition. » C'était extrêmement difficile à dire s'il devait lui revenir après ce que j'ai vu ici, alors j'en étais resté là.

À ma grande surprise, le mari avait ricané. « Elle me cherche ? C'est ridicule. Seulement parce qu'elle pensait que c'était pratique pour elle, j'en suis sûre. »

« Quoi ? »

« Vous ne savez pas ? Elle m'a trompé dans mon dos. C'est avec lui qu'elle m'a trompé, » avait-il dit en montrant du doigt l'homme qui mangeait la femme. Il avait l'air jeune à en juger par son seul visage, mais sa peau et sa chair étaient en train de pourrir, donc il n'était clairement pas en santé.

« Elle ne semblait pas assez démente pour coucher avec une goule, » déclara Lorraine. Le jeune homme était sans aucun doute une goule.

« Je l'ai transformé en cela. Il mange sa propre femme. Ce salaud m'a insulté ! »

« Vous ? Eh bien, maintenant je vois à quoi servaient ces livres interdits. Mais contrôler une goule n'est pas quelque chose qu'un humain ordinaire peut faire, » déclara Lorraine.

« Je suis impressionné que vous sachiez cela. Oui, c'est pour cela que je me suis transformé en Thrall. J'ai eu la chance de mettre la main sur du sang de vampire. »

Lorraine fronça les sourcils. « L'avez-vous bu ? Je ne sais pas si je considérerais ça comme de la chance. »

Il avait été dit qu'en buvant le sang d'un vampire, un humain pouvait se transformer en vampire. Mais presque toutes les tentatives avaient échoué, et les humains avaient perdu leur esprit. La même chose était probablement arrivée à cet homme.

« Rentt, il n'y a qu'une chose à faire. »

« C'est vrai. »

Lorraine et moi avons tué des monstres après ça. Ils étaient si faibles que c'était un travail facile, mais c'était désagréable. Après cela, nous les avons enterrés, ainsi que la jeune femme, près de la cabane. Puis nous

avons ramené leurs affaires à Maalt.



Nous avons expliqué tout ce qui s'était passé à la femme et lui avons ensuite remis les biens de son mari.

« Oui, cela appartenait à mon mari, » dit-elle, les mains tremblantes. « Voici votre récompense. Merci pour tout, maintenant je peux enfin me calmer. » Elle souriait faiblement, mais quelque chose dans ce sourire semblait différent d'avant.

Lorraine avait aussi dû le remarquer. Après avoir accepté la récompense et alors que nous étions sur le point de partir, elle avait posé une question à sa femme. « Votre mari a dit que vous l'aviez trompé. Est-ce vrai ? »

Elle nierait sans doute que c'est le cas, je pensais, donc sa réponse était inattendue.

« En vérité, je lui ai fait croire que c'était le cas, » Lorraine la regardait avec confusion. Les yeux de la femme étaient de mauvais augure, comme elle l'avait expliqué plus loin. « C'était affreux. Quand il a dit qu'il prévoyait de prendre sa retraite bientôt, ça ne m'a pas particulièrement dérangé, mais ensuite il a commencé à dire qu'il allait donner la moitié de sa fortune à l'enfant de sa précédente femme. J'ai pensé qu'il était devenu fou. C'est pourquoi j'ai tout organisé pour qu'il règle tout cela lui-même. Je lui ai fait croire que je l'avais trompé et que j'allais prendre toute sa fortune pour moi et mon nouveau partenaire. En fait, il a fait exactement ce que j'espérais qu'il ferait. Lorsqu'il a enquêté sur ce partenaire et qu'il a découvert qu'il était marié, mon mari s'en est aussi pris à sa femme. Même si sa femme était en fait la fille de l'ancienne épouse de mon mari. Ils ne s'étaient pas vus depuis plus de dix ans, il ne l'a donc probablement pas reconnue. Il n'était pas tout à fait sain d'esprit



à ce moment-là, de toute façon. Maintenant, sa fortune est à moi. Bon travail, vous deux. Au revoir, maintenant. »

La porte s'était fermée en grinçant, nous enfermant dehors. Ce n'est que maintenant que nous avons appris que tout cela était un complot qu'elle avait mis au point.

« Rentt, » commença Lorraine.

« Non, Lorraine, on ne pouvait rien faire d'autre. À partir du moment où nous avons accepté la mission, tout était fini. »

« Devrions-nous le dire aux autorités ? »

« C'est inutile, nous n'avons aucune preuve. Et même si nous pouvons démontrer que c'est vrai, elle n'a personnellement commis aucun crime. La loi ne peut pas la toucher. »

Nous étions rentrés à la maison. Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant le reste de la journée, et dans mes rêves, j'avais vu le visage de cette femme terrifiante, qui gloussait dans le noir.



Quelques jours plus tard, je m'étais rendu au manoir et je l'avais trouvé complètement brûlé.

« Comment cela s'est-il produit ? » avais-je demandé à l'une des personnes présentes.

« Il a soudainement pris feu la nuit dernière. Je suppose que c'est probablement un incendie criminel. Est-ce tout ce dont vous aviez besoin ? »

« Oh, oui. »

Il s'était éloigné. Toujours sous le choc, j'avais regardé les restes du manoir pendant un moment. Puis j'avais remarqué quelque chose. Près du bord, là où le feu avait probablement pris, j'avais vu quelque chose de familier. C'était le collier de la jeune femme que nous avons enterrée dans la forêt. Il était noir et carbonisé, mais toujours reconnaissable. Tout près, j'avais aussi trouvé des os humains. Ils appartenaient également à la jeune femme.

Je m'étais demandé comment c'était possible, mais, peut-être qu'elle était devenue un mort-vivant au moment où nous l'avions enterrée. Elle semblait complètement morte à ce moment-là, mais si elle était à peine devenue une non-morte, cela aurait pu m'échapper. Ainsi, elle avait dû creuser sa tombe et brûler ce manoir. Cela expliquerait tout, mais je n'avais aucune preuve de cela non plus. Le manoir et la femme avaient tous deux été incinérés. Selon d'autres personnes de la région, la femme qui vivait ici était également morte.

Peut-être aurais-je dû considérer cela comme une punition appropriée pour ses crimes, ou peut-être aurais-je dû être scandalisé par l'horreur de tout cet incident ? Mais en fin de compte, je ne savais pas quoi en penser.

## **Partie 2**

### **Pêche sportive**

J'avais quitté mon village à l'âge de quinze ans, lorsque j'avais été autorisé à m'inscrire comme aventurier. Cette histoire se déroule quelques mois avant.

Avec un ami d'enfance avec qui j'avais grandi, je fabriquais sur la place principale l'une des spécialités de notre village, de l'artisanat en bois. Mon ami s'appelait Doras. J'avais trois ans de plus que lui, donc il était

comme un petit frère pour moi. Son père était l'un des artisans du village, et Doras semblait tenir de lui en étant plus enclin à se concentrer en silence sur son travail qu'à parler de son métier. Mais ce jour-là, il m'avait dit qu'il avait une question à me poser. Surpris, je lui avais demandé ce que c'était.

« Eh bien, tu fais souvent tourner cette épée, mais entre tous les différents emplois que tu fais, je me demandais si cela ne devenait pas épuisant », avait-il dit.

Je trouvais étrange de me poser cette question, mais il était assez facile de lui répondre. « Bien sûr, ça peut être épuisant. Le travail me fatigue et tout, et puis, je dois m'entraîner avec mon épée. »

« Tu pourrais simplement arrêter. »

« Pas question. Tu sais ce que je vais faire dans trois mois ? »

« Quitter le village, n'est-ce pas ? »

« Oui, pour devenir un aventurier. Et pour être un aventurier, j'aurai besoin d'un certain niveau de compétence au combat. Si je ne peux pas au moins m'entraîner, alors je suis sans espoir. Ce n'est pas comme si je pouvais tout simplement abandonner. »

Oui, je ne pouvais pas m'arrêter maintenant, pas quand je voulais devenir un aventurier de la classe Mithril. Je ne savais pas combien de temps cela prendrait, mais j'y arriverais un jour. Et pour que cela se produise, je devais m'entraîner, même si je me sentais fatigué.

« C'est de cela que je voulais parler, Rentt, » dit timidement Doras.

« Quoi ? »

« Rien ne t'empêchera de rester au village, n'est-ce pas ? »

J'avais secoué la tête. J'avais déjà décidé de partir. Mais je pouvais comprendre pourquoi ils voulaient m'arrêter. Un faux pas en tant qu'aventurier pouvait signifier la mort pour moi. Doras pensait qu'il valait mieux éviter le danger et profiter de la vie au village, comme tant d'autres me l'avaient déjà dit. Mais il était trop tard pour me faire changer d'avis. J'étais déterminé dans mes décisions, et tout le village le savait, y compris Doras.

« Pourquoi me demander cela maintenant ? » avais-je demandé. « Il y a peu de temps, tu m'encourageais. Tu as même dit que tu avais hâte d'écouter des histoires quand je reviendrais te voir. »

Doras avait approuvé mon idée de quitter le village. Il avait parfois envie de la grande ville et espérait y aller lui-même un jour, alors il m'avait demandé de lui raconter tout cela lorsque je reviendrais chez moi.

« Bien sûr, j'attends avec impatience les souvenirs, et je veux moi-même aussi vivre en ville. »

« Alors, pourquoi me demander de reconsidérer la question ? »

« Je pense que Riri va se sentir seule, alors je voulais voir si je pouvais faire quelque chose. »

Je ne m'attendais pas à entendre ce nom, mais maintenant j'avais compris. Riri était un autre de mes amis d'enfance. Elle et Fahri, également une de mes amies d'enfance, traînaient toujours avec moi. Elles avaient toutes les deux sept ans de moins que moi, donc elles avaient que huit ans à l'époque. Doras avait douze ans, il y avait donc quatre ans de différence entre elles et lui.

J'avais compris pourquoi il était inquiet pour Riri. J'étais certain qu'il l'aimait bien, en fait. Riri et Fahri étaient toutes deux des filles adorables, et elles allaient probablement devenir belles en grandissant. Elles avaient également des personnalités joyeuses et étaient populaires auprès de leur

propre groupe d'âge et des garçons plus âgés comme Doras. Mais Riri semblait m'aimer un petit peu, et Doras le savait. Elle semblait un peu déprimée ces derniers temps parce que j'avais l'intention de quitter le village. Mais si c'est de cela qu'il s'agit, alors il y a quelque chose que je dois dire à Doras.

« Doras, aimes-tu Riri ? » avais-je demandé.

« Euh, non, je ne dirais pas ça, » avait-il répondu, visiblement agité. Mais cela ne servait à rien de l'interroger davantage, alors j'étais passé à autre chose.

« Si tu aimes Riri, alors tu aurais tort de m'arrêter. »

« Pourquoi ? »

« Penses-y. Riri, eh bien, elle semble m'apprécier. »

« Oui, » dit Doras en soupirant.

« Mais c'est juste parce que je m'occupe d'elle depuis qu'elle est petite. Tu as dû avoir une relation similaire avec une fille plus âgée, non ? Dans ce village, les enfants s'occupent des plus jeunes, qu'ils soient de la même famille ou non. »

« Bien sûr, tu marques un point. »

« Mais ces sentiments ne durent pas éternellement, tu sais. Riri ne va pas ressentir ça pour moi pendant longtemps. »

Maintenant, il semblerait que Doras l'ait compris. Il n'avait que douze ans, mais il savait se servir de sa tête. Après avoir réfléchi un peu, il avait dit : « Et si tu quittes le village, elle t'oubliera plus tôt ? »

« C'est vrai. Et plutôt que de se languir d'un type qui est parti pendant des années, elle s'intéressera davantage à quelqu'un de proche. Alors,

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 6 209 /

Doras, tu devrais être heureux de me voir partir. N'est-ce pas ? »

« Rentt, je comprends ce que tu dis. Oublie que je t'ai dit avant ça. Mais je serai aussi un peu seul sans toi, pour te dire la vérité. Et Riri aussi. Reviens aussi souvent que possible. »

« Tu es trop gentil. Riri ne va jamais tomber amoureuse de toi si tu agis comme ça. »

« Écoute, je n'essaie pas de — Oh, peu importe, inutile d'essayer de le cacher. Mais ça arrivera si ça arrive. Il semble que tu ne sois intéressé que par le fait d'être un aventurier, alors je vais prendre mon temps ici. »

« Bonne chance à toi. Je reviendrai de temps en temps. J'attends avec impatience les histoires que j'ai à raconter ou les souvenirs que j'ai à offrir. Je vais même choisir de bons cadeaux à offrir à Riri. »

« Ce serait bien. Je vais continuer à m'entraîner jusqu'à ce que je puisse faire quelque chose qui te sera utile en ville. »

Trois mois après cette conversation, j'étais parti du village comme prévu. J'avais fait de Maalt ma maison, et comme je l'avais dit à Doras, j'étais retourné au village aussi souvent que possible. Mais comme ces cas étaient plus nombreux que prévu, je n'étais revenu qu'une fois tous les deux ou trois ans. Peu importe le temps qui passait, la relation de Riri et Doras ne semblait jamais se transformer en amour. Même là, il avait pris son temps et avait attendu. Riri était certainement encore populaire, mais peut-être que c'était un homme comme Doras qui l'avait intéressée à la fin.

# Un jour

« Où as-tu trouvé ça ? » me demanda Lorraine alors que je rentrais chez elle après avoir terminé un travail.

Un lapin attaché avec de la ficelle se balançait sur mon dos. Je l'avais attrapé ce matin et j'avais drainé le sang, il était donc encore frais. De plus, cette variété de monstres de type lapin était rare et considérée comme un mets délicat. Même les chasseurs habiles n'en attrapaient pas souvent. Je l'avais gardé dans mon sac magique pour le cacher des voleurs, mais je l'avais sorti avant d'entrer dans la maison pour pouvoir me vanter auprès de Lorraine. Elle avait réagi exactement comme je l'avais espéré.

« Eh bien, voilà l'histoire, » avais-je dit en riant.



J'étais entouré d'un feuillage dense. Presque aucune lumière ne brillait à travers les feuilles et les branches des grands arbres, mais c'était préférable pour un mort-vivant comme moi. Pour les humains ordinaires, cependant, c'était comme l'obscurité de la nuit. Il y avait ici un chemin avec de faibles traces de pas, ce qui m'avait laissé quelques questions. Je ne voyais pas pourquoi quelqu'un vivrait dans cet endroit peu pratique, mais je venais d'un village au milieu de nulle part, alors peut-être que je n'étais pas du genre à pouvoir en parler. J'avais emprunté le chemin, non par curiosité, mais à cause de mon travail. Mon sac magique contenait une lettre destinée à ma cible.





Je n'arrêtais pas de marmonner en marchant sur le chemin. C'était en partie parce que je me sentais seul et en partie parce que si je restais trop longtemps sans parler, il serait difficile de parler quand ce serait nécessaire. Il y avait toujours la possibilité de croiser quelqu'un, même sur les routes les plus désertes, et si vous ne disiez rien, ils pouvaient vous prendre pour un fantôme ou un monstre et vous attaquer. Être prêt à parler à tout moment était une pratique que tous les aventuriers pratiquaient.

Au bout de l'étroit chemin, j'avais vu une lumière vive. J'avais couru avec joie vers elle et étais sorti de la forêt sombre et oppressante, me trouvant dans un grand espace dégagé. La première chose qui avait attiré mon attention avait été le lac scintillant, puis le champ herbeux qui l'entourait. J'avais ensuite observé la région et j'avais vu une cabane entourée d'un petit jardin de légumes frais. C'était ma destination.

J'avais marché tout droit jusqu'à la cabane et j'avais frappé à la porte, mais il n'y avait pas de réponse. J'avais encore frappé plusieurs fois, et à la cinquième tentative, la porte s'était ouverte par à-coups. Une arme m'avait poignardé de l'autre côté, mais j'avais sauté frénétiquement hors du chemin.

« Hm !? Oh, vous n'êtes pas un monstre, » murmura le vieil homme effronté de l'autre côté de la porte. Il était grand et musclé pour son âge, comme un artiste martial.

Je m'étais méfié du vieil homme à mesure que je m'approchais. « Je suis désolé pour cette intrusion soudaine, mais êtes-vous Jid Dalger ? Le père de Razzie Dalger ? » avais-je demandé.

« Je le suis. Désolé pour tout cela, j'ai reçu la visite occasionnelle de grands ours ces derniers temps, et ils frappent même à la porte. Je pensais que vous étiez l'un d'entre eux. Je ne reçois pas vraiment beaucoup de visiteurs, et si j'en reçois, c'est juste mes amis chasseurs. »

Les grands ours étaient une sorte de monstre ours qui était, bien sûr, dangereux. Ils étaient plus faciles à vaincre que les autres ours monstres, et un groupe d'aventuriers de la classe Bronze suffisait pour en vaincre un, mais ce n'était pas quelque chose que l'on voulait voir, évidemment. Je ne savais pas comment il pouvait me confondre avec l'un d'entre eux, mais étant donné l'emplacement de cette cabane, c'était peut-être la chose la plus raisonnable à laquelle il fallait s'attendre.

« Dans ce cas, je suppose que je ne peux pas vous blâmer, » avais-je dit. « Ce genre de chose s'est aussi produit chez les chasseurs de ma ville natale. »

« Vous êtes un chasseur ? »

« Non, un aventurier. Je suis ici pour livrer ceci, » avais-je dit. Puis j'avais remis la lettre.

Les yeux de Jid s'étaient élargis lorsqu'il avait vu le nom de l'expéditeur. « Je vois. Eh bien, entrez. Vous allez devoir me parler de ça. »

« J'ai compris. »



Le plus grand chasseur du village de Shigaon était Jid. Il avait un fils unique nommé Razzie qui dirigeait une entreprise de taille moyenne à Maalt. Razzie avait une cinquantaine d'années et avait son propre fils. La lettre disait que le fils de Razzie, Dat, allait se marier et qu'il voulait que Jid assiste au mariage.

Quand Jid avait fini de lire la lettre, il avait souri amèrement. « Il a quitté le village parce qu'il ne voulait pas être chasseur et il a ensuite refusé de m'inviter à son propre mariage. Je suppose que ses sentiments ont

changé, » déclara Jid.

Razzie m'avait dit que lui et Jid avaient été antagonistes l'un envers l'autre pendant un certain temps, et d'après leur façon d'agir, cela semblait exact.

« Razzie est un adulte maintenant. Il comprend probablement ce que vous avez ressenti à l'époque, » avais-je proposé.

« Je comprends ce que vous dites. Je ne suis pas contre le fait d'aller au mariage, Rentt, mais il y a une chose que je voudrais vous demander. »

« Quoi ? »

« Oh, ce n'est pas grand-chose. »



Le mariage avait eu des tonnes d'invités. Pour le mariage de l'héritier d'une entreprise de taille moyenne, il était inhabituel de voir un buffet en libre-service comme seule option pour la nourriture. Mais la qualité était excellente, et le style unique de la fête semblait bien accueilli.

Je me sentais un peu mal à l'aise là-bas, mais j'avais assisté au mariage à la demande de la famille. D'ailleurs, tout n'était pas si mal. Toute la nourriture était excellente, et le plat principal mettait en vedette un monstre extrêmement rare appelé lapin aurum. Il y en avait assez pour les trois cents invités, et tout le monde était choqué de le voir, mais ravi de le manger. J'y avais aussi participé et, bien que je n'aie plus été impressionné par la cuisine ordinaire, je l'avais trouvée étonnamment savoureuse. Ces lapins avaient été attrapés par nul autre que Jid. Ses compétences étaient apparemment aussi magnifiques qu'on le prétendait. De plus, j'avais reçu un lapin entier en cadeau. J'avais hâte de le ramener

à la maison pour Lorraine.

« Hé, Rentt, de quoi ai-je l'air ? Je ne suis pas trop voyant, n'est-ce pas ? » demanda Jid. Il ne ressemblait plus du tout au chasseur que j'avais rencontré au bord du lac dans la forêt, et il portait maintenant sa tenue de mariage. Il avait l'air un peu serré simplement parce qu'il était très musclé, mais il était fait sur mesure, donc il lui allait parfaitement. Il m'avait demandé de le guider en ville et de l'aider à trouver de nouveaux vêtements pour cette occasion. Il venait d'une petite ville, donc il ne savait pas ce qu'il devait faire, selon lui. J'avais accepté sa demande et lui avais présenté quelques magasins.

« Jid, vous avez l'air bien. En fait, vous avez l'air en pleine forme, » avais-je dit.

« J'espère que vous avez raison. C'est le grand jour pour mon petit-fils. Il ne veut pas que son grand-père ait l'air d'un chasseur. »

« Allez, peu importe votre apparence. Vous êtes un arrière-grand-père, et un père génial. »

Non seulement Jid s'était donné du mal pour s'habiller, mais il s'était procuré les ingrédients rares nécessaires pour le plat principal. Pour qu'un employé d'une entreprise de taille moyenne obtienne autant de lapins aurum, Jid aurait dû se montrer incroyablement généreux.

« Je l'espère. Quoi qu'il en soit, merci pour votre aide. Assurez-vous de ramener ce lapin à la maison. Aussi, Rentt, dites-moi quand vous aurez un mariage. Je peux attraper quelque chose d'encore mieux pour vous. »

« Je ne sais pas quand cela se produira, mais je vais garder cela à l'esprit. »



« C'est divin. Les lapins Aurum sont à la hauteur de leur réputation, » déclara Lorraine en mangeant. Heureusement, je l'avais assaisonné correctement.

Alors que nous mangions et discussions, Lorraine avait soudain dit : « Je doute que nous ayons la chance de manger à nouveau un mets aussi délicat avant au moins dix ans, malheureusement. »

« Il y a un moyen d'en obtenir plus rapidement. »

« Que veux-tu dire ? »

« Jid a dit qu'il pourrait obtenir quelque chose pour nous, la prochaine fois qu'il y a une chance. »

« Je vois ! J'attends cela avec impatience. »

Il avait dit que ce serait spécifiquement pour un mariage, mais j'avais omis cette partie.

## Partie 3

# Jeux d'argent

J'étais dans le village de Wega, à proximité de Maalt. Le village n'avait qu'un seul bar. Lorraine et moi, ainsi que quelques jeunes hommes du village, étions en train de boire ensemble quand quelqu'un était soudainement arrivé derrière moi et il avait demandé : « C'est toi le gars qui — Hic, qui a battu le seigneur de la forêt ? »

« Est-ce à moi que vous parlez ? » avais-je demandé. Il était sorti de nulle part et ses yeux étaient flous, je n'étais donc pas sûr de savoir à qui il parlait au début, mais l'homme ne semblait pas comprendre.

« À qui d'autre pourrais-je parler ? »

Autour de nous se trouvaient quatre hommes du village, ainsi que Lorraine. Il aurait pu parler à n'importe lequel d'entre eux, mais les arguments logiques ne fonctionneraient pas sur un homme comme lui. Il était clairement saoul. J'avais établi un contact visuel avec Lorraine et j'avais ensuite décidé de m'occuper de cette personne, mais cela me semblait approprié.

« Très bien, dites-moi ce que vous voulez. »

« Je viens de te le demander ! Es-tu celui qui a battu le seigneur de la forêt ? »

« Oh, le seigneur de la forêt ? Ce gobelin un peu plus grand que la moyenne ? »

Lorraine et moi étions ici parce que, comme l'avait dit cet homme, un gros gobelin était apparu dans la forêt. Il attaquait le village et les fermes, donc il y avait eu une mission pour le tuer. Les dégâts n'étaient apparemment pas graves au début, mais le gobelin était devenu progressivement plus effronté jusqu'à ce qu'il attaque le village pendant la journée et vole les récoltes et le bétail des villageois. Il ne s'en était toutefois jamais pris aux villageois eux-mêmes, contrairement à la plupart des gobelins. Il semblait savoir qu'il s'en sortirait en volant plus longtemps de cette façon. Ces sortes de gobelins qui réfléchissaient aux conséquences de leurs actes étaient parfois pacifiques, et ils établissaient leurs propres colonies à partir desquelles ils faisaient du commerce avec les humains. Mais celui-ci n'était pas aussi pacifique. Et s'il avait été laissé tranquille, il aurait pu créer une bande de gobelins qui aurait pu attaquer en groupe.

Dès que nous étions arrivés au village et que nous avons entendu les détails, nous étions partis à la chasse au gobelin. Nous avons terminé le travail à la tombée de la nuit. Lorsque nous avons signalé cela aux

villageois, ils avaient organisé une fête au bar où nous nous trouvions.

« Oui, celui-là. C'était ma proie ! Tu es juste venue valser ici et me l'as arrachée, bon sang ! » l'homme se plaignit.

Un autre homme qui buvait avec nous m'avait chuchoté à l'oreille pour m'expliquer. « C'est Rudol, un chasseur local. Il tue les monstres qui ne valent pas la peine de demander aux aventuriers. Il était censé être celui qui arrêterait ce gobelin au début. »

« Je vois. Pourquoi cela a-t-il changé ? »

« Il est allé vérifier avec les autres chasseurs, et cela s'est avéré trop difficile pour eux. C'est en fait Rudol qui nous a suggéré de demander de l'aide aux aventuriers. En raison du coût, le maire espérait que nos chasseurs pourraient s'en occuper, mais ce n'est pas le cas cette fois-ci. Et il s'avère que nous avons pris la bonne décision. J'ai regardé le cadavre de ce gobelin. Il faisait quoi, deux mètres de haut ? Il avait même un sabre. Ça n'a pas dû être facile à vaincre. »

« Oui, un groupe d'aventuriers de classe Bronze pourrait le vaincre sans trop de problèmes, mais je suis sûr que certains chasseurs locaux auraient du mal à s'en sortir. De toute façon, si tout cela est vrai, alors pourquoi m'embête-t-il ? » lui avais-je demandé. Je m'étais retourné vers Rudol.

Rudol avait mis la main sur mon épaule et m'avait dit : « Je te défie en duel. »

« Euh, quoi ? »

« Fais-moi un duel, bon sang ! Alors je te pardonnerai ! »

« Je ne préfère pas. »

Cela ne peut être que des problèmes à faire ça. D'autant plus que cet



incident s'était terminé sans que les villageois aient à souffrir, se battre et devoir blesser cet homme serait tout à fait contre-productif. Je voulais rejeter sa demande, mais les autres hommes avaient des idées différentes.

« Rentt, s'il te plaît, fait un duel avec lui, » avait dit l'un d'entre eux. « Je pense que ça va le satisfaire. »

Un autre avait dit : « Oui, c'est généralement un type bien. Il a juste un peu trop bu, j'en suis sûr. »

Même Lorraine avait dit : « Pourquoi pas ? Tu peux y aller doucement avec lui, non ? »

« Oui, fais ce qu'ils ont dit ! » cria Rudol. « Allez, montre-moi ton bras ! On va utiliser cette table. »

J'étais confus quant à la raison pour laquelle nous utilisions la table, mais un des hommes m'avait expliqué. « Oh, je vois, vous ne devez pas savoir de quoi nous parlons. Par duel, nous entendons un bras de fer, » avait-il dit.

« Oh, vous auriez dû le dire plus tôt. Si c'est tout, alors je suis heureux de vous rendre service. Je pourrais en fait l'utiliser comme un entraînement. Très bien, Rudol, allons-y. »

Je m'étais levé de ma chaise, je m'étais approché de la table où se trouvait Rudol et je l'avais pris avec un de mes bras. Un des hommes du village allait être le juge. Puis j'avais remarqué que plusieurs hommes s'étaient rassemblés pour regarder, et certains d'entre eux pariaient même sur le match. J'avais écouté attentivement et j'avais constaté que la plupart d'entre eux croyaient que Rudol allait gagner. Ils devaient être très confiants dans ses compétences.

« Désolé pour tout ça, mon pote, » déclara Rudol en rapprochant son

visage. Il ne semblait plus ivre.

Je l'avais regardé avec curiosité, me demandant ce qu'il voulait dire.

« Ces villageois ne comprennent pas à quel point les aventuriers sont forts. Certains d'entre eux pensent même que je serais plus fort qu'eux. Je veux juste leur apprendre le contraire. Donne-moi tout ce que tu as. Sinon, la prochaine fois que quelque chose comme ça arrivera, je devrai me casser le dos pour les convaincre d'engager à nouveau des aventuriers. »

J'avais maintenant compris les intentions de Rudol. C'était une comédie. C'était un homme honnête, prêt à se salir pour le bien du village.

« J'ai compris, mais je veux aussi que vous donniez tout ce que vous avez. Ne vous retenez pas. »

« Tu l'as demandé. Peut-être que je ne peux pas gagner un combat, mais quand il s'agit de la force des bras, j'ai même battu quelques aventuriers. Es-tu sûr que tu peux le supporter ? »

« C'est bien. »

« Très bien, alors. »

Une fois la discussion terminée, le juge avait annoncé le début du match.



« Tu aurais pu te retenir un peu plus que cela, » marmonnait Lorraine en rentrant à l'auberge locale.

J'avais gagné le bras de fer. Aucun humain ordinaire ne pouvait rivaliser avec ma force de monstre améliorée. Il m'avait dit de tout donner, alors

j'avais failli casser la table en deux. Mais Rudol lui-même était en grande partie indemne. Je l'avais un peu meurtri, mais j'avais guéri cela avec la divinité.

« Il m'a dit de ne pas me retenir. De plus, il a dit qu'il voulait juste qu'ils le voient perdre. »

« Quoi ? Était-ce l'idée ? Intéressant. C'est un homme bien, » déclara Lorraine, reconnaissant les intentions de Rudol sur la seule base de ce fait.

« Je suppose que oui. Alors, qu'est-ce que c'est ? » avais-je demandé quand j'avais remarqué le sac que Lorraine tenait. Elle ne l'avait pas quand nous étions arrivés.

« Oh, ça ? J'ai gagné un pari. J'en ai fait un peu trop. »

« As-tu aussi joué ? »

« Oui. La plupart d'entre eux pariaient sur Rudol, tu vois. Et si nous trouvions un autre village et faisons la même chose ? On va faire un massacre. »

« C'est un peu comme de l'escroquerie, mais ça pourrait être une bonne idée. Mais pourquoi ne pas être celle qui participera la prochaine fois ? Ils seront plus enclins à baisser leur garde de cette façon. »

« Peut-être. La prochaine fois qu'une occasion se présentera, tu pourras être celui qui placera le pari. »

« Oui, faisons cela. »

## **Aide non sollicitée**

Je m'étais approché d'un homme dans un bar bruyant. Il avait l'air d'un

aventurier, musclé et d'une trentaine d'années. Avec ses compétences et son expérience, il était considéré comme un vétéran dans les environs de Maalt. Il était aussi un Rang Argent, ce qui avait contribué à cette perception de lui. Mais il ne correspondait plus à cette réputation maintenant, car il était allongé sur une table couverte de bouteilles de bière.

« Quoi, c'est toi, Rentt ? Laisse-moi tranquille, » murmura-t-il, à moitié endormi ou gravement ivre — il était difficile de le distinguer. L'homme s'appelait Eiras.

« Ce serait bien s'il ne s'agissait que de toi, mais je ne peux pas te laisser comme ça, » avais-je dit en soupirant.

« De quoi parles-tu ? » dit-il, confus. Sa voix était devenue un peu plus claire, et il m'avait regardé d'un air empli de doutes.

Si un humain normal voyait ces yeux, il serait tellement intimidé qu'il ne pourrait pas parler. Mais pour moi, ce n'était rien. Les yeux injectés de sang d'un monstre étaient bien plus effrayants, sans parler du dragon qui m'avait mangé. Je ne pouvais plus trouver d'humains aussi effrayants.

« Tu sais de qui je parle, » avais-je dit. « Je parle de Myurin. Si tu ne fais rien, tu ne la reverras plus jamais. » Myurin était une fille qui travaillait dans un magasin général à Maalt. Je la connaissais pour y avoir fait des courses de temps en temps. Elle avait aussi une position particulière. Elle l'avait eu à un moment donné, au moins. « Il paraît que tu lui as dit que tu voulais te séparer. Elle était assez triste. Ne me dis pas que tu t'es trouvé une autre fille. »

« Mais non ! Myurin est la seule pour moi. Attends, » Eiras s'arrêta, réalisant ce qu'il disait. « Non, Myurin n'est plus ma copine. »

« Quel soulagement ! » avais-je dit en riant. « Avec ton comportement, on dirait que tu l'aimes toujours après tout. »

« Rentt, es-tu là juste pour me dire ça ? Va te faire foutre. »

« Bien sûr que non. Je suis ici pour te donner ceci, » lui avais-je dit en lui lançant une bouteille contenant un liquide bleu transparent. Eiras l'avait attrapée en plein vol. Aussi ivre qu'il ait pu être, il était toujours une classe Argent. Ou peut-être qu'il n'était plus aussi ivre.

« Qu'est-ce que c'est ? » avait-il demandé.

« C'est de l'herbe de luan bouillie dans la sève d'un arbre de lune et mélangée à quelques médicaments magiques. C'est-à-dire, un médicament spécial pour traiter les maladies des champs. »

« Quoi ? »

« Maintenant, il ne devrait plus y avoir de problèmes, n'est-ce pas ? La maladie de son jeune frère sera guérie. Elle n'aura plus à se marier avec quelqu'un qu'elle ne veut pas. »

Eiras avait compris et s'était calmé. « Comment le savais-tu ? » demandait-il.

« J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles tu cherchais de l'herbe de luan. Puis, plus tard, j'ai appris que tu ne rendais guère visite à ta bonne amie Myurin ces derniers temps. Après cela, je suis désolé de le dire, je suis allé de l'avant et j'ai fait mes propres recherches. »

C'est alors que j'avais appris que le frère de Myurin avait attrapé une maladie un peu particulière appelée maladie des champs et qu'il n'avait plus beaucoup de temps à vivre. Pour la soigner, il lui fallait une herbe rare, l'herbe de Luan, qui coûtait une somme exorbitante. Mais un homme riche avait proposé d'épouser Myurin, et si elle acceptait, l'argent ne serait pas un problème.

Une fois que j'avais entendu parler de tout cela, la réponse était évidente.

Eiras essayait de rester à l'écart pour que le mariage de Myurin se passe sans accroc. Heureusement, l'homme riche en questions n'avait rien à se reprocher, et c'était en fait un homme honnête, d'après mon enquête. S'il ne l'était pas, Eiras ne se serait pas infligé cela. Cependant, cela avait malheureusement mis Eiras dans une position où il sentait qu'il devait prendre cette décision.

« Tu n'avais vraiment pas besoin de faire cela, » déclara Eiras. « Mais si c'est vraiment le cas, je serais même prêt à te lécher les bottes. »

« Bien sûr, vas-y, lèche. Mais ne le fais pas, en fait, c'est dégoûtant. C'est du vrai, je te le promets. Lorraine et moi avons récupéré de l'herbe de luan dans l'Empire et nous l'avons mélangée nous-mêmes. Ça va marcher, je te le garantis. » En fait, je n'avais pas beaucoup contribué, mais les autres drogues magiques dont nous avons besoin étaient toutes aussi rares, alors j'avais aidé à rassembler le matériel pour celles-ci. J'avais aussi aidé au mélange des parties qui ne nécessitaient pas d'alchimie. Je ne m'étais pas entraîné sous les ordres d'une femme médecin pour rien.

« De l'Empire ? Combien cela vous a-t-il coûté ? J'ai entendu dire que vous pouviez construire une maison avec autant d'argent. »

« Lorraine possède de bonnes connexions. Apparemment, elle l'a obtenu de quelqu'un qui cultive la substance. De plus, elle peut être aussi chère après avoir été transformée en médicament, mais l'herbe de luan elle-même n'est pas trop chère. Tu n'as pas à t'inquiéter de tout cela. Si tu t'en soucies vraiment, je peux te faire payer les matériaux plus tard. Qu'est-ce que tu en penses ? »

« Lorraine et toi êtes trop gentils. Dis à Lorraine qu'elle peut me faire payer autant qu'elle le veut. Je vais tout de suite aller voir Myurin. »

« Ça a l'air bien. Invite-moi au mariage. »

« Je vous invite tous les deux. Je te dois quelque chose, » dit Eiras en

quittant le bar.



« Je suppose que cela règle le problème, » marmonnait Lorraine.

« Oui. Désolé de t'avoir tant demandé, » avais-je dit.

« C'est bien. Je connais aussi Myurin. Mais je n'avais pas entendu parler de la maladie de son frère. Elle aurait dû me le dire. »

« Tu ne peux pas te contenter de parler à tes clients de tes problèmes déprimants. Elle avait besoin de médicaments qui étaient pratiquement introuvables, alors à quoi t'attends-tu ? »

« C'est assez juste. Mais elle est belle, » déclara Lorraine alors que nous la regardions vêtue d'une robe magnifique. Elle se tenait à côté d'Eiras, qui portait une magnifique armure qui aurait pu appartenir à un chevalier. Ils étaient entourés de gens qui les félicitaient. Aujourd'hui était le jour de leur mariage, et nous étions invités comme Eiras l'avait déclaré.

« Aimerais-tu être à sa place, Lorraine ? »

« Peut-être. Je ne suis pas une dame aussi correcte que Myurin, donc une robe blanche ne serait probablement pas un bon parti pour moi. Mais j'aimerais en essayer une un jour. »

« Oui ? Je pense que ça t'irait bien. »

« Ne me flatte pas. Mais cette armure pourrait te convenir. »

« Ça, c'est de la flatterie. »



« Ce n'est pas censé l'être. Mais oui, peut-être que les robes noires d'une sorcière et une armure noire maudite nous conviendraient mieux. »

« Cela pourrait être intéressant, mais cela ressemble plus à une sorte de rituel qu'à l'événement joyeux qu'il est censé être. »

« Tu n'as pas tort. »

Nous avons ri en regardant Eiras et Myurin. Nous avons vu le frère de Myurin parmi les gens qui les félicitaient. Nous avons prié pour qu'ils trouvent tous le bonheur dans leur avenir.